

# VINCENTIANA

61<sup>e</sup> ANNÉE

Avril - Juin 2017

N°2



## Sens d'Appartenance et Charisme Vincentien

CONGRÉGATION DE LA MISSION  
CURIE GÉNÉRALICE

# S O M M A I R E

**INTRODUCTION** 145 Note de l'éditeur

## **1 DE LA CURIE GÉNÉRALICE**

- 147 Confrères en difficultés, Lettre du SG 12 juin 2017  
149 Quelques éclaircissements sur des cas les plus fréquents  
154 Schéma des diverses situations juridiques  
155 Circulaire du Temps Fort, juin 2017  
162 Évènement au Parlement Européen, 28 juin 2017

## **2 DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL**

- 165 Lettre, 10 avril 2017. Programmes de formation  
169 Lettre, 19 avril 2017. De l'ONU. VIN-JPIC : Réseau Vincentien  
171 Lettre, 18 mai 2017. Béatification des nouveaux martyrs Vincentiens  
174 Lettre, 23 mai 2017. Invitation à la Famille Vincentienne au Symposium

## **3 PERSONNALITÉ EN RELIEF**

- 177 Mgr Ferdinando Taddei, CM (1867-1940).  
*Lucio Meglio*

## **4 SUJET D'ACTUALITÉ**

- 189 La CM membre consultatif d'ECOSOC des Nations Unies.  
*Guillermo Campuzano, CM*  
192 Charité Icône,  
*Luigi Mezzadri, CM*

## **5 THÈME : SENS D'APPARTENANCE ET CHARISME VINCENTIEN**

- 195 Identité et sens d'appartenance :  
Notre parcours au cœur de l'humanité et de la terre.  
*Guillermo Campuzano, C.M.*  
204 Identité et sens d'appartenance Vincentien.  
*Luigi Mezzadri, CM*  
213 Mission et Charité : reliées et identiques.  
*Vinicius Augusto Teixeira, CM*  
239 Mission et Charité en situation de désert et de défi pour la CM.  
*Nelio Pita, CM*  
250 Le charisme vincentien. La fidélité au charisme du fondateur.  
*Antonino Orcajo, CM*  
268 Accueillir l'étranger saint Vincent de Paul et les sans-abri.  
*Robert Maloney, CM*

# Introduction

## Note de L'Editeur

Le temps passe, et voici que nous avons entre nos mains le deuxième numéro de *Vincentiana*, qui correspond aux mois d'avril, mai et juin. Notre thème de réflexion cette fois-ci est « Le sens d'appartenance et le Charisme vincentien ». En cette année de célébration du charisme, la réflexion autour de ce thème a été intense, et l'organe officiel de la Congrégation de la Mission n'a pas manqué d'apporter ses contributions à cette belle réflexion.

Dans la première partie, sous la rubrique « *De la Curie* », la lettre du P. Tomaz fait référence aux « confrères en difficulté ». Le deuxième document, intitulé *Quelques explications sur des cas très fréquents*, cherche à aider les Visiteurs qui ne savent pas comment agir face à des situations concrètes de Confrères qui se trouvent hors de la CM. Le document en question présente, dans un tableau, les textes du Code de Droit Canonique, des Constitutions ou du Guide Pratique du Visiteur, qui indiquent comment agir dans certaines situations juridiques. Cette première partie se termine par la circulaire du *Temps Fort de juin*, où le Conseil général nous livre ses réflexions sur des situations vécues par la Congrégation et les confrères en général. À la fin de cette première partie, nous trouvons l'allocution du Père Général, prononcée devant le parlement européen à Bruxelles, en hommage au quatrième centenaire du charisme vincentien

Dans la deuxième partie, qui s'intitule « Du Supérieur Général », nous publions quatre lettres que le P. Tomaz adresse aux Confrères de la CM. La première concerne les programmes de formation ; la deuxième, le réseau international vincentien ; la troisième, la béatification des nouveaux martyrs espagnols et la dernière est une invitation au symposium qui se tiendra en octobre prochain.

Quant à la « Personnalité de la CM », il s'agit d'une réflexion écrite par le professeur Lucio Meglio, docteur de l'Université de Casino y Lazio, sur la figure hors du commun de Mgr Ferdinando Taddei, CM (1867-1940). Mgr Taddei était un confrère italien, qui a suivi sa formation en France et est parti très jeune en mission au Brésil ; élevé à la dignité épiscopale en 1927, il a été remarquable tant sur le plan intellectuel que sur le plan missionnaire.

Ce numéro offre également deux réflexions sous la rubrique « *D'intérêt actuel* ». La première traite du statut d'ECOSOC que l'ONU confère à la CM, comme membre de ladite organisation, et la seconde explique le

thème de l' Icône du Charisme intitulé « Divisés par l'Histoire, unis par la charité », de l'artiste polonaise Mariola Zajgczowska Bicho. Cette icône se trouve à la Curie Généralice et est un souvenir de la célébration des 400 ans du charisme vincentien.

Quant au « Thème », celui de ce numéro est riche de réflexions et de pensées de six Confrères sur « le sens d'appartenance et le Charisme Vincentien ». Pour commencer, Guillermo Campuzano nous livre sa réflexion sur *Notre voyage jusqu'au cœur de l'humanité et de la terre*. Il insiste sur notre identité et notre sens d'appartenance en temps de crise, et sur les processus de formation qui ne doivent pas séparer les aspects humains et chrétiens. Dans le deuxième article intitulé *Identité et sens d'appartenance vincentienne*, Luigi Mezzadri met en valeur les expériences de Vincent à Folleville et à Châtillon, en posant pour aujourd'hui la question que saint Vincent posait fréquemment aux missionnaires : « Et vous, pourquoi êtes-vous dans la mission ? » Il met en évidence le fait que notre identité consiste à nous conformer au Christ, et que le point central de notre identité, c'est Jésus-Christ et les pauvres. Quant à Vinicius Teixeira, il nous montre dans son article *Mission et charité, une identité en relation*, que ce binôme exprime la richesse du charisme, sa mystique et son aspect prophétique qui structurent notre identité. Il l'actualise à partir de la pensée latino-américaine enrichie par le magistère de l'Eglise, et particulièrement par le document d'*Aparecida*. La réflexion de Nélio Pita autour de *La Mission et la Charité dans les situations de déserts et de défis de la CM*. Il réfléchit sur la quête de Dieu qui donne tout son sens à la vie missionnaire. La réflexion d'Antonino Orcajo, *Le charisme vincentien, fidélité au charisme du fondateur*, tourne autour de la question suivante : s'agit-il du charisme du fondateur, ou du charisme de l'évangélisation ? Sa méditation est riche et s'appuie tant sur les documents du magistère que sur ceux de saint Vincent. Enfin, le dernier article de ce numéro est un apport du Robert Maloney, *Accueillir l'étranger, Saint Vincent de Paul et les personnes sans domicile*.

Merci à nos confrères qui, par leurs méditations sur des points qui nous font grandir en tant que membres de la Congrégation, dans notre sens d'appartenance et dans notre identité, ont permis que nous puissions poursuivre notre réflexion de manière sérieuse et solide, en relation avec notre vie et notre appartenance à la CM. Bonne lecture...

# 1

## De la Curie Généralice



### Confrères en difficultés

Rome, le 12 juin 2017

*Lettre circulaire à tous les Visiteurs et Vice-Visiteurs de la Congrégation de la Mission*

*La Grâce et la Paix de Jésus soient toujours avec nous !*

L'un des objectifs que le Conseil général a entrepris de réaliser dans l'administration actuelle est d'aider les Visiteurs dans leur tâche d'accompagnement des confrères en difficultés et réduire l'effectif de ceux qui vivent en situation juridique irrégulière.

J'ai demandé aux Assistants Généraux d'affronter personnellement ce problème de concert avec les Visiteurs et leur Conseil au cours des visites canoniques qu'ils feront dans les diverses Provinces.

En ce moment, selon les données en notre possession au secrétariat général, les confrères absents sont 169, dont 116 sous forme illégitime. Ci-joint, tu trouveras les données relatives à ta Province. Pour chacun d'eux, j'attends que tu me dises **au plus tard le 31 Octobre prochain**, quelle est sa situation juridique exacte et ce que tu es en train de faire pour la corriger, au cas où il s'agirait d'une situation d'illégitimité.

Par la présente, je t'invite à initier diligemment, en personne ou par un confrère que tu voudras déléguer à cette fin, la planification d'un travail systématique et continu dans le temps en vue d'affronter la question des confrères illégitimement absents et, si possible, d'en réduire l'effectif.

Evidemment, comme indiqué dans le *Guide Pratique du Visiteur*, le premier devoir de tout Visiteur est de rechercher toutes les voies possibles de dialogue avec le confrère pour l'aider dans le processus de discernement et, s'il est possible, de retourner en communauté. Si après avoir épuisé toutes les voies de recours, il apparaît clairement que le confrère n'a aucune intention de retourner en communauté, il est nécessaire pour le bien de cette Province et de la Congrégation dans son ensemble, outre celui du confrère concerné, d'initier le processus de démission de la Congrégation (Cf. GPV, nn. 178-181).

Je joins à la présente deux documents préparés du Secrétaire Général pour t'aider dans le discernement relativement aux diverses situations et des procédures à suivre au cas par cas.

Je t'invite à entrer en contact soit avec l'Assistant en charge de ta Province, soit avec le Secrétaire Général, qui seront à ta disposition pour d'éventuels éclaircissements dont tu pourrais avoir besoin.

Enfin, je voudrais saisir cette occasion pour te remercier pour ton ministère, et de façon particulière pour cette délicate et importante mission que je te confie.

Avec une affection fraternelle en Saint Vincent,

Tomaž Mavrič, CM  
Supérieur Général

## **Quelques Eclaircissements Sur des Cas les Plus Fréquents**

### **1. Celui qui est considéré d'être encore « dans » la CM (et donc ne sera pas supprimé du catalogue) :**

**Celui qui est absent avec la permission du Supérieur Général ou du Visiteur pour une durée n'excédant pas un an, sauf dans les cas de traitement de maladie, d'études ou de travail apostolique accompli au nom de l'Institut (Cfr. C. 67 § 2)**

#### *o Conséquences*

- Il conserve la voix active et passive. C 67, 1 : *jouit de ses droits et respecte ses obligations, conformément à la permission accordée*. Perd la voix active et passive, s'il passe une année sans rentrer S 26, c : *ceux qui n'accomplissent pas les termes contenus dans leurs permissions de demeurer en dehors de la communauté* (cf. C. art 67, 2).

Ne jouit pas de la voix active et passive, selon le Statut 25,1, celui qui a obtenu la permission de vivre hors de la Congrégation (incardination provisoire), comme ceux dont il est question par rapport à la permission accordée dans la C. 70 (permission du Supérieur Général)

#### *¿Que doit faire le Visiteur ?*

- Rester en contact avec le confrère, lui transmettre toutes les informations de la Province ou de la Curie Généralice.
- Communiquer simplement la situation juridique au Secrétaire Général.

### **Celui qui a reçu la permission du Supérieur Général en vue de l'incardination dans un diocèse (cfr. GPV 145-154)**

- *Conséquences*
  - Ne jouit pas de voix active et passive (C. 70), mais continue d'appartenir juridiquement à la CM (cfr. GPV 142)

*¿Que doit faire le Visiteur ?*

- Continuer à s'occuper du confrère, lui envoyer les informations de la Province et les circulaires du SG, se souvenir d'inscrire le confrère comme membre de la Province lorsqu'il envoie les données des statistiques à la Curie Généralice.

### **Celui qui est absent illégitimement**

- *Conséquences*
  - Perd la voix active et passive, s'il est absent sans permission ou pour plus de six mois après l'expiration de la permission (cfr. C 72 § 2 ; St. 26)

*¿Que doit faire le Visiteur ?*

- Le rappeler avec charité et fermeté, et s'il refuse de revenir, commencer le procès de renvoi (cfr. GPV 178-181)

### **Les confrères élevés à l'ordination épiscopale**

- *Conséquences*
  - Ils sont privés de la voix active et passive (pendant la durée de leur charge et même après, à moins qu'ils aient repris la vie de Communauté) (S 25, 2°)

*¿Que doit faire le Visiteur ?*

- Maintenir les contacts, et les informer sur la vie de la Province et de la Congrégation.



## 2. **Celui qui est considéré « hors » de la CM (et donc ne doit pas figurer dans le catalogue)**

### **Qui résulte renvoi « ipso facto » (cfr. GPV 169-171)**

#### ○ *Conséquences*

- Le confrère doit être considéré comme renvoyé automatiquement (*ipso facto*) de la CM (cfr. C. 73 ; CDC 674).

#### ¿*Que doit faire le Visiteur ?*

- Délivrer sans délai la déclaration de fait pour que le renvoi soit établi juridiquement (cfr. Annexe n. 5 du GPV)

### **Celui qui a été renvoyé avec procès (cfr. GPV 178-181 et aussi 172-177)**

#### ○ *Conséquences*

- Le décret de renvoi entre en vigueur après la confirmation de la Congrégation pour la Vie Consacrée (cfr GPV 176, 7°) et devient définitif si le confrère ne fait pas appel dans les dix jours qui suivent.
- Si le confrère fait appel (contre la Congrégation pour la Vie Consacrée) dans les dix jours suivant la réception du décret de renvoi, le décret reste suspendu jusqu'à la réponse de l'autorité compétente (cfr. GPV 180, 11).

#### ¿*Que doit faire le Visiteur ?*

- Considérer et traiter le « confrère » comme un confrère qui n'a plus de droits, mais néanmoins il doit être traité avec charité. Il sera informé du résultat final de l'appel par le Procureur ou le Secrétaire Général

**Celui qui demande la dispense ab omnibus oneribus (AOO) du Saint Siège.**

○ *Conséquences*

- Ne devrait plus appartenir à la CM, puisque la demande de dispense suppose le renvoi.

¿*Que doit faire le Visiteur ?*

- Supprimer le nom du confrère de la liste des membres de sa propre Province, et aider l'ex-confrère à préparer la demande de AOO.

**3. Une façon de résoudre la situation d'un missionnaire qui appartient encore à une Province, bien que vivant à l'extérieur de la Congrégation depuis longtemps, serait de le renvoyer pour que son nom n'apparaisse pas dans le Catalogue.**

¿*Que doit faire le Visiteur ?*

Simple méthode de procéder :

- Mettre un avis dans la Maison Provinciale pendant 20 jours, demandant si quelqu'un sait où se trouve ce missionnaire. Si personne ne dit rien, mettre un autre avis posant la même question pendant 20 jours supplémentaires.
- En même temps et pour le même nombre de jours, envoyer une lettre au confrère, qui sera renvoyé, à la dernière maison où il a été assigné, indiquant que s'il ne contacte pas le Visiteur, le procès de renvoi commencera.
- Après 20 jours le Supérieur de la maison répondra au Visiteur, par courrier, en disant qu'il ne sait pas où se trouve ce confrère.
- Le Visiteur envoie une nouvelle lettre au missionnaire, qui doit être renvoyé, à la dernière adresse où il a été assigné. Après 20 jours, le Supérieur répond au Visiteur par le courrier, disant qu'il ne sait pas où est ce confrère.

La procédure est la même comme si c'était un avertissement canonique.

- Il est important que les communications du Visiteur au missionnaire, qui doit être renvoyé, et la réponse du Supérieur de la Maison au Visiteur, soient envoyées par courrier recommandé parce que les reçus sont alors inclus dans le dossier envoyé au Saint-Siège. C'est exactement le même processus comme qu'un avertissement canonique.
- Si après 20 jours + 20 jours, aucune information n'est obtenue, trois documents doivent être préparés :
  - ✓ Une biographie brève du missionnaire en question : l'âge, sa date d'entrée dans le CM, les études qu'il a faites, la date des vœux, l'ordination, placements, les ministères effectués, la durée de son absence, etc.
  - ✓ Mettre par écrit les mesures prises pour le trouver, les avis dans la Maison Provinciale et les lettres. Il est nécessaire d'inclure dans le dossier les deux avis, aussi bien qu'une copie des lettres envoyées au confrère par le Visiteur et les réponses du Supérieur au Visiteur, le tout avec leurs reçus correspondants.

Ceci semble ridicule, mais ces procédures comptent beaucoup pour renvoyer quelqu'un. De plus, si le procès n'est pas effectué rigoureusement, le Vatican ne l'approuvera pas.

- ✓ Un document de la décision du Visiteur et son Conseil pour demander le renvoi du confrère de la Congrégation adressé au Supérieur Général, comme indiqué dans le Guide Pratique du Visiteur, pp. 119-120. Évidemment, la pétition doit être adaptée à la réalité du missionnaire pour lequel le renvoi est demandé.

## Schéma des Diverses Situations Juridiques

Typologie	Référence juridique	Autorité compétente	Durée	Conséquence juridique
Absence	CIC 665 § 1 C 67	Visiteur	Max. 1 année (sauf motifs de santé, étude et apostolat au nom de l'Institut)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Doit respecter les obligations découlant des vœux</li> <li>- Continue à dépendre des Supérieurs</li> <li>- Est assigné à une Maison</li> <li>- Conserve la voix active et passive</li> </ul>
« Exclusion »	CIC 686 § 1 et 745 C 70	Supérieur Général	Max. 3 ans	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Continue d'être membre de la CM</li> <li>- Perd la voix active et passive</li> <li>- S'il s'agit d'un clerc on demande le consentement de l'Ordinaire du lieu.</li> </ul>
Permission ou Dispense de vœux en vue de l'incardination (soit définitive soit ad experimentum)	CJC 268 ; 693 ; 743	Supérieur Général	Max. 5 ans	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Reste membre de la CM jusqu'à l'incardination définitive</li> <li>- Droits (voix active et passive) le devours sont suspendus.</li> </ul>
Dispense des vœux	C 107 § 9	Supérieur Général (pour incorporé ou frère coadjuteur)		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Retourne à l'état laïc</li> </ul>
Dispense AOO (=perte de l'état clérical)	CIC 290 e 291	Saint Père		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Retourne à l'état laïc</li> </ul>
Démission :				
- Ipso facto (par la CM)	CIC 703 C73 (CIC 694)	Visiteur		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Reste clerc (si diaacre ou prêtre)</li> </ul>
- Procès court (par la CM)	C74§1 (CIC 695)	SG (vote secret d'au moins 4 Conseillers)		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le décret entre en vigueur après confirmation du Saint siège. (cfr. CIC 700)</li> </ul>
- Procès long <sup>1</sup> (par la CM)	C74§2 (CIC 696)	SG (vote secret d'au moins 4 Conseillers)		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le décret est suspendu jusqu'à la confirmation du Saint Siège. (cfr. CIC 700)</li> </ul>
- Sans procès (par la maison)	CIC 703	SG, Visiteur ou Supérieur local		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Si nécessaire on commence le procès de démission ou bien on défère le cas au Saint Siège.</li> </ul>

<sup>1</sup> Le Guide pratique du Visiteur 181, 2<sup>e</sup> suggère que la manière la plus pratique de procéder est la démission pour désobéissance.

## Rapport Du « TEMPO FORTE »

(Juin 5-10 2017)

*« Si une affaire avait cent faces, il la faudrait toujours  
regarder par la plus belle »*

(Conférence du 19 août 1646 aux Filles de la Charité  
Sur la pratique du support mutuel et de la douceur, SV, IX ,271)

Nous avons commencé notre *Tempo Forte* le dimanche 4 juin par un temps de réflexion animé par le Secrétaire Général de l'Union des Supérieurs Généraux, le P. David Kinnear Glenady (membre des missionnaires comboniens du Sacré Cœur). Après une courte invocation à l'Esprit Saint, chacun a pu se consacrer à une prière personnelle jusqu'à 11h00. On a achevé ce temps de réflexion par la célébration de l'Eucharistie présidée par le P. David.

### **INITIATIVES DU CONSEIL GENERAL POUR TOUTE LA CONGREGATION**

#### **[1] Présentation des Stratégies (suite)**

**[1.1] La formation initiale (suite) :** Le P. Javier Alvarez a présenté une proposition pour la formation dans les provinces africaines. Cette proposition a un double objectif : améliorer le processus de la formation initiale et initier un processus de formation pour une réalité interculturelle (c'est dans la ligne de la formation recommandée par l'Assemblée Générale 2016). Quant à la formation des formateurs, on a noté que, pendant les vingt dernières années, la COVIAM avait assuré un cours de formation de six semaines aux mois de juillet-Août (profitant du temps de vacances). Le Conseil Général propose que le SIEV collabore à cette formation si la COVIAM le désire.

La COVIAM s'est déjà engagée à poursuivre ce programme de formation. Quant à la formation en Afrique, le Conseil Général a demandé que cette proposition soit étudiée et discutée par le Conseil de chaque Province et par les membres de la COVIAM lors de leur rencontre annuelle.

Le Conseil Général voit d'une manière positive l'expérience du séminaire interprovincial commencée il y a deux ans dans la Province du Nigeria. Il y a actuellement en ce séminaire, 39 étudiants en théologie venus des provinces suivantes : 4 du Congo, 3 de la Vice Province du Cameroun, 3 de la Province de Madagascar, 26 de la Province du Nigeria. Le Directeur du Séminaire est le P. Tewolde Hagos (de la Province Saint Justin de Jacobis) et le P. Longenus Odum (de la Province du Nigeria) en est l'Econome tout en étant aussi professeur au Centre Interreligieux (BIGAR) où nos théologiens font leurs études avec 500 autres étudiants.

Cette expérience du Nigéria a été très intéressante pour une formation interprovinciale. Les étudiants y sont heureux et les études se déroulent dans une atmosphère positive et sérieuse. Les étudiants semblent vivre ensemble joyeusement et simplement (selon le témoignage des PP. Zeracristos et Javier qui viennent de visiter le séminaire).

Puisque le séminaire ne peut plus accueillir davantage de théologiens faute de place (les séminaristes sont actuellement deux par chambre), la COVIAM a soumis au Conseil Général un plan pour la construction de 45 chambres supplémentaires, en annexe de l'actuel séminaire. Cela fera de la place pour 60 à 65 étudiants et chaque étudiant aura sa propre chambre. Les lieux communs de l'actuel bâtiment (réfectoire, chapelle, lieu de réunion, etc.) peuvent contenir le chiffre proposé de 60 à 65 étudiants. Quand ce projet aura été réalisé toutes les provinces d'Afrique y enverront leurs étudiants en théologie et ainsi, tous les étudiants africains seront formés au Séminaire d'Enugu au Nigeria. C'est un projet réaliste qui donnera un cachet international à la formation, encouragera la collaboration interprovinciale et resserrera le lien entre les Provinces.

À ce propos, les Visiteurs qui n'ont pas encore répondu à la lettre du Supérieur Général au sujet de la situation dans leurs provinces sont priés de le faire avant le prochain Tempo Forte où ce sujet sera plus profondément examiné.

**[1.2] La Solidarité (suite) :** Le P. Miles Heinen a présenté au Conseil Général un avant-projet à ce sujet. Il faut se rappeler que la Solidarité était le sujet du seul postulat approuvé par l'Assemblée Générale. L'objet de cette proposition est de doter la Congrégation d'une structure pour la solidarité entre les provinces afin de promouvoir la mission et la charité. Cet avant-projet sera envoyé à tous les provinciaux et à leur conseil ainsi qu'aux différentes conférences de visiteurs pour étude et discussion.

**[1.3] Missions (suite) :** Au nom de la commission formée de lui-même, des PP. Zeracristos et Aaron, le P. Matthew Kallammakal a présenté un avant-projet pour les missions internationales. Nous n'avons pas affaire ici à un nouveau plan ou à un sujet différent des Statuts actuels de la Mission Internationale, mais nous avons à mettre en place une nouvelle stratégie pour actualiser les Statuts actuels, surtout en ce qui concerne le choix des candidats et leur préparation. On a remarqué que les Statuts et la Ratio sont des documents bien développés et qu'il y a souvent des difficultés à répondre à leurs exigences (cela arrive quand il y a urgence à remplacer les missionnaires ici ou là).

Voici quelques objectifs de ce plan : confier les missions à certaines provinces, préparer les futurs candidats, former des jeunes confrères en vue des missions internationales. La discussion aboutit à la conclusion de demander à la commission de développer l'avant-projet en insistant sur les points concrets discutés. Le but de cette décision est d'aider le Conseil dans sa prise de décision.

**[1.4] Les Missionnaires en difficulté (suite) :** Le Secrétaire Général a présenté au Conseil une proposition : celle d'impliquer tous les Visiteurs dans la confrontation et la résolution le plus

rapidement possible, des différentes situations d'irrégularité existant dans presque toutes les provinces. Cette proposition est accompagnée d'un document pour guider les Visiteurs afin de faire face aux différentes situations ordinaires qui se présentent à eux.

## **[2] Autres initiatives**

Une commission a été formée en vue de fonder une nouvelle Association Vincentienne afin de prendre en charge les diacres qui voudraient faire partie de la Famille Vincentienne. Ici, nous ne partons pas de zéro. En 2003 les Provinces de France (Paris et Toulouse) avaient élaboré un document intitulé : Statuts de l'Association Vincentienne des Diacres. Ce document fut longtemps vécu *ad experimentum*. Nous voudrions reprendre cette initiative car nous sommes convaincus que la Congrégation est à même de fournir de l'aide à ces diacres qui voudraient approfondir leur vocation de serviteur.

Cette commission est composée de trois membres : le P. Paul Golden (Western Province USA), le Diacre Roger Dubois qui collabore avec notre communauté de Montréal (Canada) et le Visiteur de la Province de France ou un de ses confrères qu'il désignera.

## **LES BUREAUX DEPENDANT DU SUPERIEUR GENERAL ET SON CONSEIL**

Le Bureau de la Communication : Le P. Jorge Rodriguez (Directeur) présente au Conseil les progrès dans ce domaine. Le Bureau doit aller jusqu'à fournir une copie digitale en 12 langues de nos Constitutions, de nos Statuts et des Règles Communes. Le Bureau travaille en même temps à la promotion des vocations. Le P. Jorge propose que l'année 2018 ait pour thème ce sujet.

CIF : Le P. Adam Bandura, Assistant au CIF a présenté sa démission. Nous sommes actuellement en recherche d'un confrère qui possède bien la langue anglaise pour le remplacer.



SIEV : Les négociations entre le SIEV et l'Université Adamson pour qu'elle puisse décerner un Master en Études Vincentiennes, n'ont pas encore abouti. Une fois ces négociations achevées, il sera possible à tous les membres de la Congrégation de se spécialiser dans les Études Vincentiennes. Cette spécialisation on-line (selon différentes modalités) sera proposée à tous les membres intéressés, surtout les membres jeunes de la Congrégation. Les membres du SIEV se réuniront à la Curie Générale du 26 au 30 juin 2017, pour mettre au point ce programme, pour évaluer d'autres projets, et pour partager entre eux au sujet d'une bibliographie Vincentienne.

## LES MISSIONS INTERNATIONALES

**Bolivie** : Il y a actuellement trois missions internationales dans ce pays : El Alto, Cochabamba et Beni. Cette année marque le 25<sup>e</sup>. Anniversaire de la présence vincentienne à EL Alto, alors que la mission de Beni n'en est qu'à sa première étape. Les missionnaires à Beni sont : les PP. Julio César Villalobos (Province du Pérou) et Andreas Medi Wijaya (Province d'Indonésie). Ils sont très actifs, bien qu'ils travaillent dans une région éloignée et difficile d'accès. Pour se déplacer il est nécessaire de voyager en barque.

**Les Iles Salomon** : Une collaboration a commencé entre la Curie et les Provinces d'Indonésie et d'Océanie en vue de la prise en charge de cette mission par ces deux Provinces. En particulier, la Province d'Indonésie prendra en charge le séminaire diocésain avec quatre confrères. La Province d'Océanie se chargera de la formation Vincentienne des candidats pour le ministère paroissial, avec trois confrères. La Curie prendra en charge cette mission financièrement en versant une contribution annuelle de 65.000 \$. Un contrat écrit détaillera les conditions de cette collaboration et un nouveau contrat avec l'évêque spécifiera l'engagement de chaque partie.

**Angola** : Deux missionnaires sont engagés dans cette mission. Cependant, le supérieur de la mission, le P. Marcos Gumeiro (Province de Curitiba) doit rentrer chez lui pour des raisons de santé. Nous espérons trouver des volontaires pour poursuivre cette mission.

Benin : Le 1<sup>er</sup>. Janvier 2018 la Province de Pologne prendra en charge cette mission. Nous sommes reconnaissants pour l'initiative de la Province de Pologne, c'est le fruit de la célébration du 400<sup>e</sup>. Anniversaire du début de notre charisme vincentien.

**Punta Arenas :** Le P. Angel Garrido, supérieur de cette mission, arrive à la fin de son mandat de trois ans et a l'intention de rentrer dans sa Province d'origine (Province Saint Vincent de Paul, Espagne). Nous recherchons deux confrères pour compléter l'équipe sur place.

**Tefé :** Le dimanche 11 Juin, Mgr Fernando Barbosa dos Santos CM présenta à ses fidèles les membres de l'équipe missionnaire. Ce sont les PP. Rogelio Toro Isaza (Province de Colombie), Paulo Eustaquio Venuto (Province de Rio) et Alexandre Fonseca de Paula (Province de Fortaleza). Cette mission est le fruit de la collaboration entre les Provinces du Brésil, du CLAPVI et de la Curie. Afin d'éviter les difficultés à l'avenir, il est nécessaire de spécifier les compétences de chaque partie. Le P. Javier Alvarez accompagnera les membres de cette mission.

Nous avons achevé cette partie de notre réunion en étudiant une demande de Mgr. George Desmond du diocèse de Zomba (Malawi) pour que la Congrégation, en harmonie avec sa vocation, assume du ministère dans son diocèse. Nous sommes toujours heureux de recevoir de telles demandes, car elles révèlent l'estime dont jouit la Congrégation. Malheureusement, nous sommes dans l'incapacité d'honorer cette demande à cause du manque de personnel. Cette demande a été transmise à la Province de l'Inde du Sud.

## **LES CONFÉRENCES DES VISITEURS**

Le P. Matthew Kallammakal fait savoir que la réunion des Visiteurs d'Asie-Pacifique aura lieu au Vietnam du 17 au 24 février. La Commission pour le Charisme et la Culture (CCC) se réunira aussi en même temps et dans le même lieu. Les deux groupes collaborent et planifient ensemble les activités suivantes : un rassemblement des formateurs (juin 2017 dans la Province d'Indonésie), un séminaire

Interne commun aux Philippines commençant en 2019, une rencontre régionale des confrères travaillant dans les missions populaires (2018), une session de formation pour les confrères ayant moins de cinq ans d'ordination.

Le P. Zeracristos fait savoir que la réunion annuelle de la COVIAM a eu lieu à Moundou (Tchad) du 1<sup>er</sup> au 8 Mars 2017. Les membres se sont entendus sur les points suivants : poursuivre l'extension de l'expérience de formation interprovinciale à Enugu (Nigeria), tenir une rencontre annuelle de formation à Enugu du 1<sup>er</sup> au 7 Août 2017. La COVIAM est prête à collaborer à la mission du Tchad et cette mission pourrait être confiée à la Province du Nigeria. Ceux qui étaient présents ont réfléchi sur les Lignes d'Action du Document Final de l'Assemblée Générale 2016.

Le P. Tomaz a participé à la réunion du CEVIM à Fatima (Portugal) du 24 au 27 avril 2017. Durant cette réunion, les Visiteurs ont discuté sur le fait d'avoir deux ou trois grands séminaires en Europe, tout en acceptant l'idée de recevoir des étudiants d'autres pays. Une commission fut formée pour étudier ce sujet. Il fut aussi discuté de lancer une mission commune dans la ville de Melilla. Les Visiteurs sont ouverts à un tel projet. Mais ils ont été incapables de trouver deux missionnaires nécessaires pour commencer ce projet.

Votre frère en Saint Vincent

Tomaž Mavrič, CM  
Supérieur Général

## Évènement au Parlement Européen

28 juin 2017

C'est une joie immense et un très grand honneur pour la Famille vincentienne internationale d'avoir l'occasion de marquer la célébration de cette année du 400<sup>ème</sup> anniversaire du charisme vincentien au Parlement européen.

J'aimerais exprimer ma sincère gratitude au Président du Parlement européen, M. Antonio Tajani, pour l'invitation, ainsi qu'à son bureau et à toutes les autres commissions du Parlement européen qui ont œuvré avec enthousiasme à la préparation de cet événement. Je tiens également à remercier M. Alojz Peterle, membre du Parlement européen, qui a beaucoup contribué à faire de cet événement une réalité.

Je voudrais également remercier le Père Robert Maloney, CM, les membres du Bureau de la Famille vincentienne, le coordinateur le Père Joseph Agostino, CM, et tous les autres membres de la Famille vincentienne qui se sont tellement dévoués durant ces derniers mois qui ont précédé la rencontre d'aujourd'hui.

Je tiens à vous remercier tous, membres du Parlement européen, invités de l'Europe et d'autres pays du monde, représentants des pays, des Églises et des institutions civiles, des organisations, des différentes branches de la vie consacrée de la Famille vincentienne, ainsi que les groupes laïques, présents ici aujourd'hui pour participer à cet événement.

En jetant un regard en arrière, avec une profonde gratitude, sur les 400 ans de service héroïque auprès pauvres par des millions de personnes qui ont été inspirées par le charisme de saint Vincent de Paul, nous regardons l'avenir avec espoir. Ces personnes se sont données totalement pour aider les personnes les plus nécessiteuses à travers le monde entier, en réalisant des merveilles et des miracles dans les régions les plus pauvres du monde. Nous voulons continuer à aller à la rencontre des personnes les plus pauvres parmi les pauvres dans tous les coins du monde, partout où il y a une sœur ou un frère dans le besoin physiquement, matériellement, spirituellement ou dans tout autre domaine, et faire tout notre possible pour lutter contre les différents types de pauvreté afin de faire de ce monde un monde meilleur, un monde selon le projet de Dieu. Ce sont aussi les valeurs, les objectifs et les priorités de l'Europe.

Il y a quatre cents ans, saint Vincent de Paul était si profondément touché par la pauvreté matérielle et spirituelle autour de lui, qu'il avait opéré deux déplacements radicaux. Il a tout d'abord commencé par sa propre conversion personnelle par rapport aux personnes en marge de la société. Deuxièmement, il a répondu immédiatement, de manière concrète et organisée, aux énormes besoins des pauvres.

Il a impliqué tous les niveaux de la société, tous les échelons du gouvernement, les institutions, les différents groupes au sein de l'Église, ainsi que divers groupes civils. Il a tissé un réseau de charité qui s'est étendu, d'abord en France, puis vers d'autres pays d'Europe et du monde. Ce réseau de charité, la Famille vincentienne, ses collaborateurs et bénévoles, ont maintenant répandu cet esprit de charité en Europe et à travers le monde, dans plus de 150 pays, où la flamme qui a commencé il y a 400 ans, continue de brûler.

Parce que Vincent de Paul était un amoureux de Jésus, il l'était également des pauvres. Il n'a fait aucune distinction entre les personnes, en ce qui concerne la religion, la couleur, la race, l'origine, etc. Il allait en hâte aider les gens de toutes les façons possibles.

Vincent de Paul croyait fortement en la collaboration. Il avait la conviction que chaque personne pouvait apporter ses dons et ses talents pour atteindre ce but unique : la « mondialisation de la charité ».

Nous sommes ici aujourd'hui, dans la ville de Bruxelles, dans ce bel édifice du Parlement européen, entouré par de nombreuses autres institutions de l'Europe qui aident à faire aller de l'avant ce miracle qu'est l'Europe.

Encouragés par la présence des représentants de nombreux gouvernements, institutions, représentants de l'Église, des branches de la Famille vincentienne, Églises et groupes civils, notre rêve devient de plus en plus une réalité, quelque chose de réalisable. La « mondialisation de la charité » reste notre rêve commun. Si nous rêvons seul, le rêve ne reste qu'un rêve. Si nous rêvons ensemble, le rêve devient une réalité.

Tomaž Mavrič, CM  
Supérieur Général de la  
Congrégation de la Mission  
et de la Compagnie des Filles de la Charité

# 2

## Du Supérieur Général

### Programmes de Formation Initiale

Rome, le 10 avril 2017

*Aux Visiteurs et Vice-Visiteurs de la Congrégation de la Mission.*

Chers confrères,

*Que la grâce et la paix de Jésus soit toujours avec vous !*

Cette année jubilaire du 400<sup>ème</sup> anniversaire du charisme vincentien nous invite, d'une manière spéciale, à remercier le Christ Jésus pour notre vocation, pour l'appel à le suivre dans les pas de notre fondateur.

Animé d'un feu intérieur, nous sommes appelés, par les moyens que sont la stabilité, la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle, à remplir la mission confiée à chacun d'entre nous par le Christ Jésus. Comme nous accomplissons cette mission, il nous vient tout naturellement au cœur le désir de voir de nouveaux membres nous rejoindre. Les paroles de Jésus, prononcées même il y a plus de deux mille ans, restent très appropriées pour aujourd'hui : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson », (Mt 9, 37-38). Jésus lui-même confirme la réalité suivante : la mission qui nous est confiée est énorme. Et que nous ne sommes pas assez de missionnaires pour accomplir la tâche. En même temps, cependant, Il nous lance le défi de demander de nouveaux ouvriers, de nouveaux missionnaires et nous invite à espérer qu'Il peut y parvenir.

Le Document final de la quarante-deuxième Assemblée générale aborde le sujet de notre formation et nous rappelle simplement l'importance de développer une compréhension claire de qui nous sommes comme membres de la Congrégation de la Mission et d'être équipé de tous les outils nécessaires pour accomplir notre mission le mieux possible. L'Assemblée générale, comme plus haute autorité dans la Congrégation de la Mission, a déclaré clairement que la formation, dans toutes ses étapes, constitue pour nous une source d'énergie renouvelée. C'est également une manière de préparer nos membres de façon intégrale, de sorte qu'ils progressent dans la connaissance du type missionnaire qu'a été saint Vincent de Paul, de notre spiritualité et de notre charisme, dans la compréhension de notre place dans l'Église et dans le monde.

Ayant à l'esprit le mandat qui nous été donné par la dernière Assemblée générale et le 400ème anniversaire du charisme vincentien, je voudrais, dans cette lettre, porter votre attention sur trois points :

- La formation initiale,
- La formation de formateurs,
- Plans, stratégies et initiatives dans le travail pastoral pour de nouvelles vocations.

Pour honorer ce mandat, le Conseil Général voudrait, pendant les six prochaines années, mieux comprendre la situation globale dans les domaines de la formation initiale, de la formation de formateurs et de la pastorale vocationnelle au niveau de la Congrégation entière.

Nous voudrions collecter tous les programmes concernant la formation initiale au niveau de toutes les différentes étapes : candidature (service des vocations /propédeutique), séminaire interne, philosophie, théologie et année du placement pastoral qui sont déjà en place aux niveaux provinciaux, interprovinciaux et internationaux. De la même manière, nous voudrions collecter les différents programmes et initiatives qui sont en place aux niveaux provinciaux, interprovinciaux et internationaux dans le domaine



de la formation de formateurs. Le troisième point concerne les programmes, les initiatives et les plans d'action (stratégies) qui ont été élaborés dans le domaine de la pastorale des vocations aux niveaux provinciaux, interprovinciaux et internationaux.

À cet effet, je demande aux Visiteurs et aux Vice-visiteurs d'envoyer les programmes, les initiatives et les stratégies ou plans d'actions en cours de votre province ou de votre vice-province à la Curie Généralice ([cmcuria@cmglobal.org](mailto:cmcuria@cmglobal.org)) au plus tard avant le 15 mai 2017 :

- Le plan d'action général pour la formation initiale déployé au niveau provincial, interprovincial ou international pour lequel votre province ou vice-province s'implique.
- Le plan d'action général pour la formation de formateurs déployé au niveau provincial, interprovincial ou international pour lequel votre province ou vice-province s'implique.
- Le plan d'action général pour la pastorale vocationnelle déployé actuellement au niveau provincial, interprovincial ou international pour lequel votre province ou vice-province s'implique.

Au sujet de possibles nouvelles vocations au sein de la Congrégation de la Mission, en quelques occasions, j'ai constaté que dans quelques provinces, vice-provinces et des missions internationales, il y avait beaucoup de vocations potentielles pour la Congrégation, mais, qu'en raison d'un manque de ressources financières, elles ne pouvaient pas être invitées et acceptées en vue de nous rejoindre. Je suis convaincu que si Jésus appelle ces jeunes hommes dans différentes régions du monde pour le suivre dans notre Congrégation, nous devons être ouverts à la Providence. Par conséquent, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour supprimer les obstacles financiers dont certains confrères font face dans le domaine du recrutement pour la Congrégation de la Mission.

Je demande aux Visiteurs, aux Vice-visiteurs et aux supérieurs des missions internationales, qui éprouvent des difficultés financières

et sont sans ressources requises pour mettre en place un plan pastoral pour de nouvelles vocations ou, ayant des séminaires, sont dans l'impossibilité d'accepter tous les candidats en raison du manque de fonds, de nous envoyer l'information sur leur situation financière actuelle. Veuillez inclure, s'il vous plait, votre évaluation sur la manière de conduire, de mettre en œuvre, d'une manière optimale, votre plan pastoral vocationnel et/ou votre plan initial de formation.

Laissez-moi remercier chacun de vous de tout mon cœur pour tous vos efforts et vos initiatives manifestes dans les trois domaines mentionnés ci-dessus qui sont en place dans la Congrégation. Je voudrais souligner que nous tous, qui servons à la Curie Généralice, ferons tout notre possible pour soutenir chacun de vous dans ces ministères tellement cruciaux et centraux de la Congrégation de la Mission.

Alors que nous nous tournons vers Jésus, notre Dame de la Médaille Miraculeuse, saint Vincent et tous les bienheureux et saints de la famille vincentienne pour demander leur intercession, il me vient à l'esprit cette suggestion : nous pouvons faire mémoire et nous tourner également vers nos confrères décédés afin qu'ils intercèdent pour nous et prient pour de nouvelles vocations. Bon nombre d'entre vous le font probablement déjà régulièrement et avec foi. Dans ma lettre du 25 janvier 2017, j'ai demandé à chacun de nous, aussi bien qu'à toutes les branches de la famille de vincentienne, de proposer à un nouveau candidat de nous rejoindre pendant cette année de jubilé. Nous avons certainement des milliers de confrères dans le ciel qui nous ont déjà joints dans cette campagne ou sont désireux de s'y joindre si nous leur demandons.

Puisse cette traversée du Carême continuer à nous apporter beaucoup de bénédictions. Puissions-nous tenir, comme Jésus nous y invite, dans la prière les uns pour les autres.

Votre frère en saint Vincent,

Tomaž Mavrič, CM  
Supérieur Général

## De l'ONU. VIN-JPIC : Réseau Vincentien

Rome, le 17 Avril 2017

*À tous les visiteurs de la Congrégation de la Mission*

Cher confrère,

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec nous tous.

En notre dernier conseil du *Temps Fort* nous avons accueilli le P. Guillermo Campuzano, notre représentant auprès du bureau à l'ONU, qui est venu nous présenter sa proposition de créer un réseau vincentien unifié que puisse canaliser tous les efforts des membres de la Congrégation de la Mission, notamment dans le domaine du plaidoyer sur le plan politique et sociale. Ce réseau ; le **VIN-JPIC** : Réseau Vincentien International pour la Justice, la paix et l'Intégrité de la Création, a été approuvé par le Conseil Général et moi-même. Cette initiative s'inspire des meilleures pratiques des congrégations qui ont leur présence à l'ONU.

J'ai demandé au P. Guillermo d'avancer sur la mise en œuvre du VIN-JPIC. Comme vous vous souvenez, cela fut une des questions que nous avons abordé lors de notre Assemblée Générale du 2016 et qui est décrit dans notre Document Final comme un appel à l'action (Cfr. Lignes d'Action et Engagements, dans la 3ème partie). J'espère que cette initiative fera avancer notre travail auprès de pauvres et notre agenda sur le changement systémique.

Cela sera également aidé par le réseau unifié de nos efforts collectifs en essayant d'influencer la politique sociale et la promotion des changements structurels à tous les niveaux. Comme vous pourrez le lire dans le document joint, la structure principale du nouveau réseau implique que vous avez sélectionné un confrère pour représenter votre Province dans le VIN-JPIC ; aussitôt que le P. Guillermo aura ces noms, il enverra la liste appropriée à chaque Conférence de Visiteurs et leur demandera de nommer un coordonnateur régional parmi ceux qui figurent sur la liste. Ces cinq coordinateurs travailleront directement avec le P. Guillermo dans la mise en œuvre du réseau. Tous les détails de ce travail (collecte et partage d'information, distribution en ligne de matériel pertinent, sensibilisation, etc.) seront expliqués directement aux confrères que vous avez sélectionnés comme les représentants de vos Provinces. Ce confrère n'a pas besoin d'être libéré d'autres ministères pour rendre ce service, j'espère qu'il est un homme curieux et intéressé par des problèmes sociaux et politiques. **S'il vous plaît, envoyez le nom du confrère directement au P. Guillermo Campuzano (gcampuzanovelez@gmail.com) au plus tard le 1 juillet 2017.**

« Il n'y a aucun acte de charité qui ne soit pas accompagné de la justice ou qui nous permette de faire plus que raisonnablement nous pouvons » (Lettre de St Vincent à François du Coudray, Toulouse, le 17 juin 1640)

Ton frère en saint Vincent,

Tomaž Mavrič, CM  
Supérieur Général

## Béatification des Nouveaux Martyrs Vincentiens Espagnols

Rome, le 18 mai 2017

Aux membres de la Famille vincentienne

*«Voilà, Messieurs, comme est fait un chrétien,  
et voilà le courage que nous devons avoir pour souffrir et pour  
mourir; quand il faudra, pour Jésus-Christ.» (SV XI, 391).*

Paroles de Vincent à la mort d'un jeune Majorquin à Alger.

Chers frères et sœurs,

Nous venons de lire la lettre du Cardinal Archevêque de Madrid, Carlos Osoro Sierra, dans laquelle il nous apprend une grande nouvelle pour toute la Famille vincentienne en Espagne et dans le monde entier : le 11 novembre prochain, 60 témoins de la foi (qui ont donné leur sang) seront béatifiés à Madrid, appartenant tous à notre grande Famille. Ils sont les suivants :

- 40 Missionnaires de la Congrégation de la Mission (24 prêtres et 16 Frères coadjuteurs),
- 5 Prêtres diocésains du diocèse de Murcia, conseillers de distinctes associations laïques de notre famille,
- 2 Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul,
- 7 Laïques Enfants de Marie,
- 6 Chevaliers de la Médaille Miraculeuse.

Tous ont été martyrisés lors de la persécution religieuse qui a eu lieu durant la guerre civile espagnole entre les années 1936 et 1939. L'événement de la béatification coïncide de façon heureuse avec le quatre-centième anniversaire du commencement du charisme vincentien dans l'Église. Nous savons tous comment, grâce aux deux expériences décisives vécues à Folleville et Châtillon, saint Vincent a découvert la nécessité de la mission et de la charité. Ce sont ces mêmes chemins qui conduiront la Famille vincentienne à sa plénitude et à sa sainteté. Et donc, c'est dans ce même contexte missionnaire et de choix envers les plus nécessiteux qu'il faut situer le témoignage courageux de ces nouveaux martyrs. Ils ont confessé avec sérénité leur foi en Jésus-Christ Ressuscité et ont défendu avec courage les valeurs de l'Évangile. Ils ont accompli l'acte héroïque de pardonner à ceux-là mêmes qui les exécutaient, imitant ainsi Jésus-Christ. « *Il n'y a pas d'acte d'amour plus grand que le martyr* », a affirmé en une occasion notre Fondateur.

Le martyr de ces 60 vincentiens est un don, une grâce et un exemple qui nous encouragent à la fidélité. « *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés* », (Mt 5, 11-12). Dans ce monde marqué par le caprice, les projets à court terme et la recherche du bien-être à tout prix, ces nouveaux martyrs deviennent des références qui nous parlent de la beauté d'une vie consacrée à Dieu et au service des autres quelques en soient les conséquences. Il est clair qu'un témoignage de martyr ne s'improvise pas ; c'est le résultat de toute une vie orientée vers l'Évangile ou, en d'autres termes, le martyr est le fruit le plus mûri de la fidélité permanente, il est un acte héroïque propre venu de personnalités mûres et de chrétiens convaincus et cohérents.

Aucun de nous vraisemblablement, n'aura à affronter le martyr sanglant. Les persécutions aujourd'hui sont faites d'une manière « plus civilisée ». Cependant tous, nous sommes appelés à cultiver

et à fortifier la fidélité, valeur qui est à la base de tout martyr. Pour nous, la fidélité, entendue de forme dynamique, sera ce qui maintient vivante notre vocation d'évangélistes et de serviteurs des pauvres. La béatification des nouveaux martyrs du 11 novembre et cette année jubilaire vinentienne peuvent nous stimuler à croître dans la « fidélité créatrice ». Pourvu que nous soyons capables de déployer notre vocation d'une forme créatrice dans un monde traversé par l'incroyance, l'ignorance de Jésus-Christ et la misère de tant de millions de personnes. C'est cette consommation (ou achèvement ou altération) quotidienn(e) que l'Église et le monde attendent de nous en tant que vinentiens. « *Ménagez votre pauvre vie - conseille Vincent à un missionnaire- contentez-vous de la consumer peu à peu pour le divin amour; elle n'est point vôtre, elle est l'auteur de la vie, pour l'amour duquel vous la devez conserver jusqu'à ce qu'il la vous demande, si ce n'est que l'occasion se présentât de la donner, comme un bon prêtre, âgé de 80 ans, qu'on vient de martyriser en Angleterre d'un supplice cruel* » (SV II, 184-185).

Comme saint Vincent, nous pensons aussi que la Famille vinentienne ne s'affaiblit pas avec la mort sanglante de plusieurs de ses fils et filles. Grâce à l'histoire de l'Église, nous savons que c'est même l'opposé qui se produit. Tertullien le faisait déjà remarquer au II<sup>ème</sup> siècle : « *le sang des martyrs est semence de chrétiens* ». L'Église a grandi grâce à la prédication silencieuse de ses saints martyrs. Et notre Famille de la même façon. « *Pour un qui souffrira le martyre, il en viendra quantité d'autres ; son sang sera comme une semence qui produira le fruit, mais en abondance* » (SV X, 551).

Avec mon affection de frère en Saint Vincent,

Tomaž Mavrič, CM  
Supérieur Général

## **Invitation à la Famille Vincentienne au Symposium, du 12 au 15 Octobre**

Rome, le 23 de mai 2017

*Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission*

Chers Confrères,

*Que la grâce et la paix de notre Seigneur Jésus Christ soit toujours avec vous !*

En mars vous avez reçu une invitation à participer avec toute la famille vincentienne au Symposium qui se tiendra du 12 au 15 Octobre à Rome. Comme vous le savez, plusieurs activités sont prévues autour de cet évènement, parmi lesquelles une audience avec le Pape François. Le site web conçu pour cet évènement <http://famvin400.info/> contient toutes les informations utiles y compris le formulaire d'inscription.

Je vous écris afin de m'enquérir de l'état de la promotion et de la sensibilisation de l'évènement dans vos Provinces respectives. Dans plusieurs régions du monde où travaillent nos confrères, on retrouve aussi certains dirigeants (ou responsables) de la Famille Vincentienne. Il est important de travailler avec ces dirigeants (ou responsables), dans le processus de sensibilisation, d'encouragement et d'information des laïcs, membres des différentes branches de la Famille Vincentienne, au sujet de leur participation effective au Symposium. Dans le même ordre



d'idées, il serait intéressant d'encourager les différents curés de nos paroisses à sensibiliser les groupes paroissiaux quant à la participation à ce Symposium. Je vous prie d'encourager tous les confrères de vos provinces à participer au Symposium en plus grand nombre possible.

Il y a de cela quelques mois vous avez reçu des informations au sujet d'un merveilleux don d'un bienfaiteur qui permettrait la prise en charge financière des frais de voyage et d'hébergement de certains de nos jeunes confrères des Provinces aux ressources financières limitées ou insuffisantes. Les Provinces concernées ont déjà reçu les informations précises et détaillées à ce sujet.

Dans les Provinces où les moyens le permettent, je vous prie d'encourager tous les groupes de jeunes à participer au Symposium, surtout que nous avons prévu des rencontres spéciales pour eux durant ce temps de grâce et de joie. Je vous prie aussi, pour les Provinces qui ont des structures éducatives de niveau secondaires et supérieurs, de sensibiliser les responsables de ces instituts à encourager les élèves et étudiants ainsi que le personnel enseignant à prendre part à cet évènement.

En même temps que nous sensibilisons les branches de la Famille Vincentienne, s'il vous plait, n'oubliez pas d'encourager aussi toutes les personnes proches du charisme vincentien d'une façon ou d'une autre, à participer à ce Symposium. J'entends par là nos collaborateurs dans les œuvres vincentiennes, nos bienfaiteurs, etc... Encouragez aussi, chers confrères, vos jeunes en formation à participer au Symposium, quelle que soit l'étape à laquelle ils se trouvent : aspirants, séminaristes internes, séminaristes, etc. Nous avons prévu aussi un moment spécial pour eux.

Je vous prie d'utiliser tous les médias et réseaux sociaux pour la diffusion de cet évènement ; les sites web, les journaux, les stations de radio et de télévision présentes dans vos différentes Provinces.

Les inscriptions au Symposium ont été ouvertes il y a de cela quelques semaines. Nous vous prions de vous inscrire le plus tôt possible ainsi que les différents groupes de vos Provinces respectives. Ceci facilitera la tâche du Comité d'Organisation qui saura à temps prendre les dispositions aussi bien au niveau logistique que pour ce qui regarde l'organisation globale du Symposium.

En cette année jubilaire, année spéciale de grâce, essayons de faire tout ce qui est de notre possible pour répandre la nouvelle du Symposium dans le monde entier et encourager les gens à y prendre part, nous confiant en la Providence qui saura bénir tous nos travaux et nos efforts en suscitant de nombreuses vocations de jeunes gens prêts à nous rejoindre dans cette belle mission d'évangélisation des pauvres.

Votre frère en Saint Vincent.

Tomaz Mavric, CM  
Supérieur Général

# 3

## Personnalité en Relief



**Ferdinando Taddei C.M.,  
Évêque de Jacarezinho  
(1867-1940)**

Lucio Meglio

À chaque époque, dans chaque pays et dans chaque contexte sociopolitique, il plaît au Seigneur de susciter et choisir des personnes qu'il associe à sa mission rédemptrice pour le salut de ses frères. Certains sont universellement connus et reconnus, mais d'autres très peu sinon presque pas, surtout dans leurs pays d'origine. Mgr Ferdinando Taddei est du nombre de ces âmes élues : aimer le prochain, s'abandonner aux desseins mystérieux de la Providence Divine, souffrir et prêcher l'Évangile sur des terres lointaines, telle fût sa mission, accomplie avec fidélité et générosité dans le quotidien de son œuvre de pasteur, suivant les traces de Saint Vincent de Paul qu'il considérait comme Maître de vie. Dans les pages de cette brève biographie émergent le profil et la geste d'un homme de Dieu qui, en plus de ses cinquante ans de profession religieuse, a su laisser dans le cœur des personnes rencontrées un signe indélébile de sa bonté. Faire connaître le Père Ferdinando au grand public, et de façon particulière à ses concitoyens, constitue un exemple important dans la pédagogie du témoignage, surtout en ces temps marqués par un relativisme sans cesse croissant conjugué d'un égoïsme individualiste.

Jusqu'à présent il n'existe pas de productions écrites pouvant servir de source d'informations au sujet de la grande figure du Père Ferdinando. Pour la réalisation de la présente biographie, nous avons eu recours à deux sources principales : les documents se trouvant aux Archives de la Curie Généralice de la Congrégation de la

Mission à Rome<sup>1</sup> et un manuscrit conservé aux archives diocésaines de Sora, signé du Père Angelo Cassoni, dans lequel le prélat présente la figure de son ami évêque à l'occasion d'une publication sur les missionnaires originaires du diocèse de Sora, manuscrit qui n'aurait peut-être pas été porté à l'impression<sup>2</sup>.

Ferdinando Taddei naquit à Casalattico (Fr) le 9 février 1867. Ses parents, Sebastiano et Colomba Nota, furent des chrétiens d'une piété hors du commun, qui menaient une vie honnête et laborieuse dans un petit village de la Valle di Camino. Le lendemain de sa naissance le petit Ferdinando reçut le baptême dans l'église paroissiale de San Barbato. Le sacrement lui fut administré par le curé de la paroisse le Père Antonio Vitti. D'une âme bonne et d'un caractère doux, il fit preuve depuis son enfance d'une attention particulière à aider les personnes en difficulté et vivant dans la misère. Sa tendre jeunesse est pleine de souvenirs d'épisodes de son attention précoce envers les plus pauvres, se privant souvent de son repas et de ses vêtements pour satisfaire les autres dans le besoin. Il commence ses études primaires d'abord dans les écoles de sa région et ensuite dans les écoles d'Alvito. À la fin de ses études primaires, en accord avec ses parents, il décide d'entrer au Séminaire de Sora pour les études secondaires. Il y eut comme professeur de lettres, Mgr Domenico Fortuna qui s'en pressa de repérer et faire l'éloge de l'ingéniosité et l'amour des études du jeune Ferdinando. Au fil des années, petit à petit murissait en lui l'appel à la vie religieuse. Sa sensibilité et son attention aux plus nécessiteux le prédisposaient à vivre le charisme vincentien. Il se



<sup>1</sup> *Dictionnaire du personnel* (2a partie, 1851-1900), n. 2951. L'auteur remercie vraiment l'archiviste, le Père Heru Agus cm, pour sa disponibilité.

<sup>2</sup> Archives diocésaines de Sora-Cassino-Aquino-Pontecorvo, Série C, Évêques, Sous-série II, évêques extra diocésains, f 14.1.

rapprocha de la Congrégation de la Mission fondée par saint Vincent de Paul, dont un de ses cousins, le Père Antonio Nota, en était déjà prêtre. Et ce fût ce dernier qui le conduisit à Paris où, à l'âge de 18 ans, Ferdinando entra au Noviciat de la Congrégation le 1<sup>er</sup> octobre 1883. Avant de partir pour Casalattico, il passa par Montattico où un ancien du village lui dit : « maintenant tu t'en vas, si tu ne fais pas honneur à toi-même ne passes plus jamais par ici. » Les paroles de ce vieillard se sont en quelques sortes imprimées dans l'esprit du jeune Ferdinando qu'il en fit son programme de vie. Après un voyage particulièrement mouvementé, le nouveau missionnaire parvint au Collège parisien de la Rue Saint Lazare. Les premiers moments ne furent pas faciles à cause de la méfiance qu'entretenaient les confrères français vis-à-vis du nouveau venu « italien » ; mais cela ne réussit pas à déstabiliser le jeune Taddei qui au contraire saisit cela comme une opportunité pour faire preuve de toutes ses qualités d'adaptation et consacra la majeure partie de son temps à l'étude. Au bout de deux mois seulement il apprit parfaitement la langue française au point où ses supérieurs disaient de lui qu'il serait un second Thomas, faisant allusion à son illustre compatriote d'Aquino. Six mois après son arrivée, il était déjà capable de réciter dans un français impeccable un texte en honneur à la Vierge Marie ; ce qui lui attira définitivement la sympathie de ses compagnons de l'autre côté des Alpes. Toutefois les années passèrent et puis arriva le temps de la profession solennelle qui eut lieu le 2 octobre 1885 devant le Supérieur Général de la Congrégation, le Révérend Père Antoine Fiat. Son rêve d'être un fils de saint Vincent étant réalisé, Taddei poursuivit la formation en se spécialisant dans l'étude de la *Somme Théologique* de l'Aquinat. Très assidu dans la prière, il avait recours en tout temps à la Mère céleste en passant des moments d'intenses méditations devant ses images saintes.

Arrive le moment d'embrasser la vie missionnaire. Le 21 juillet 1889 le P. Fernando, alors âgé de 22 ans, quitte Paris pour aller dans la voûte du Brésil. Il arrive premièrement dans la ville de Bahia où il reçut l'ordination sacerdotale le 1 novembre 1890

et fût nommé recteur du Séminaire. Il assumait cette charge pendant trois ans, et fût envoyé à la Maison de la Miséricorde de Rio de Janeiro (Casa della Misericordia). Il n'y resta que quelques mois. L'année suivante il fût envoyé dans la ville de Caraça où il exerça son activité missionnaire et sacerdotale pendant 18 ans. En 1913, après une brève période sabbatique à la Maison Saint-Vincent-de-Paul de Rio de Janeiro, il fut nommé Supérieur du centre de retraite spirituel de Curitiba, charge qu'il assumait pendant 10 ans. Partout où il était envoyé, il faisait preuve de grand intérêt et piété envers les plus faibles et les plus pauvres. Il se révéla un bon prédicateur des missions populaires, des retraites spirituelles au clergé et à plusieurs communautés religieuses. Mais cette activité missionnaire intense ne le détourna pas de son intérêt pour l'étude des disciplines sacrées qui furent sa passion. « Les livres sont mon véritable loisir », aimait-il répéter à qui lui faisait la remarque de passer trop de temps dans les livres. Il cultiva cette passion jusque dans les derniers jours de sa vie car il ne se fatiguait jamais d'apprendre. À côté de son activité de prédicateur, il produisit aussi des opuscules à caractère spirituel. Il parlait correctement trois langues : l'espagnol, le français et le latin. L'amour de la culture l'amena à entrer en contact avec plusieurs références du monde intellectuel brésilien qui étaient, elles aussi, prises d'estime et de considération pour lui. En Italie il fût un grand ami du Frère Luigi Tosti du monastère du Mont Cassin. Et quand en 1903 il retourna dans sa patrie, il faisait des visites régulières au Mont Cassin où l'érudit bénédictin voulait lui offrir une copie de toutes ses œuvres.

Il s'informa de toute l'actualité et tous les événements aussi bien politiques que sociaux qui advenaient dans presque toutes les parties du monde, particulièrement en Italie. Il lisait quotidiennement les journaux du Brésil ; et lorsqu'il découvrait dans l'une de ces presses des attaques contre la religion catholique, il produisait tout de suite un droit de réponse pour défendre cette Église qui pour lui est la mère de toutes les vertus. D'une ingéniosité vive et d'une remarquable éloquence, il était toujours prêt à tenir tête à ses rivaux

et divers adversaires. Ses confrères de mission l'appelaient « la cloche électrique » en raison du fait qu'à peine un argument ou une problématique était soulevée, qu'il élaborait déjà un discours de réponse instantanée. Sa grande érudition et son zèle missionnaire lui attirèrent la considération des illustres personnages de son temps parmi lesquels l'évêque de Curitiba, Mgr José de Camargo Barros, qui le prit en estime au point de vouloir faire de lui le recteur du Séminaire. Un écrivain nous donne certains détails de la figure du missionnaire italien dans un article paru dans le périodique *Sao Vicente* : « je l'ai vu la première fois au Collège de Caraca en 1894 ; il venait de la Sainte Maison de la Miséricorde de Rio, où il était aumônier. Il arrivait comme enseignant dans le célèbre collège de Caraca. Quelques années plus tard je le revois à Petropolis, où il passait quelques jours de repos. En 1915 je le rencontre à Curitiba où il était recteur de Séminaire, le Supérieur étant parti pour la guerre. Après trois années de désespérance au sujet du retour du Supérieur, il eut la responsabilité définitive de l'Institut. »

La Maison de Curitiba vivait très pauvrement en raison de maigres ressources. Le Père Procureur devait se rendre chaque fin du mois à l'évêché pour quémander des subventions pour le séminaire, ceci parce que pratiquement aucun séminariste ne réussissait à payer la pension du séminaire. Une communauté pauvre, très peu d'élèves pris tous en charge gratuitement, résultat : aucun confort. Au contraire une grande incommodité dans l'ensemble des aspects de la vie. Le nouveau Supérieur n'appréciait pas du tout et n'admettait pas cet état des choses. Il parlait toujours avec regrets des années de bonheur passées à Caraca et des missions qu'il avait effectuées en compagnie du grand missionnaire le Père Lacoste. Il avait ressenti la grande différence et le détachement de Rio, où il a été pendant quelques temps Aumônier de l'Immaculée Conception ».

De caractère dynamique, le Père Fernando ne put rester indifférent devant ces problématiques. Aussi prit-il la résolution de suggérer à l'évêque la création d'un lycée diocésain ; l'évêque de Paraná,

Mgr Giovanni Braga, approuva avec enthousiasme cette idée. En 1925 le Gouverneur de l'État de Paraná, Caetano Munhoz da Rocha décide de promouvoir une réforme éducative pour les lycées ; il confie cette noble charge aux missionnaires de Saint-Vincent-de-Paul. Informé de la célébrité du Père Fernando, le Gouverneur de l'État fit sa connaissance et après un bref entretien qui le convint des capacités pédagogiques du missionnaire, il le nomma responsable de ce projet de réforme. Après obtention de la permission du Vicariat Apostolique, le Ministère de l'Éducation publia le décret présidentiel nommant les professeurs et les règlements de la structure éducative naissante sous forme de lycée réformé. Taddei une fois de plus fut rayonnant. La nouvelle institution scolastique contribua à la transformation de la physionomie religieuse de la capitale de Paraná, tout le mérite est dû à l'œuvre du missionnaire venu de la Vallée de



Comino (Valle di Comino). Pendant une bonne trentaine d'années, le Père Ferdinando enseigna dans cette institution, se dévouant sans repos à l'éducation de la jeunesse en grand besoin de formation chrétienne. Ses élèves n'oublièrent jamais les enseignements de leur maître qu'ils surnommèrent affectivement « notre père savant et intelligent ». Ces longues années d'enseignement sont plus que suffisantes pour ressortir les grands traits de la figure d'un missionnaire illuminé, un éducateur expert qui

a instruit tant d'élèves qui ont pu assumer les fonctions les plus hautes de l'État brésilien. Les fatigues et les sueurs consenties dans le domaine de l'éducation ont fait de lui à juste titre une des personnalités influentes et crédibles de la religion catholique au Brésil et une personne de grande renommée dans sa patrie adoptive.



Au sommet de sa maturité scientifique et littéraire, tout d'un coup s'ouvre pour lui une autre expérience de travail. Durant son absence le Secrétaire de la Nonciature Apostolique en visite dans la communauté des missionnaires de Saint-Vincent-de-Paul examina avec beaucoup d'attention la bibliothèque privée du Père Ferdinando. Aux sorties de cette visite, le Secrétaire de la Nonciature affirma : l'artiste s'apprécie à la qualité de l'équipement de ses outils. P. Ferdinando est très familier de tous les plus grands saints et docteurs de l'Église, donc il est indubitable qu'il est un saint et un docte religieux. Le motif de cette visite sera connu et révélé au début de l'année 1927, lorsqu'un envoyé diplomatique se présenta à l'entrée du Séminaire de Paraná pour remettre un courrier au Père Taddei. Le contenu essouffla le Prêtre qui, les yeux remplis de larmes, annonça à ses confrères sa nomination comme premier évêque du diocèse de Jacarezinho. Le diocèse fût érigé le 10 mai 1926 par la bulle *Quum in ides numerus* du Pape Pie XI, réduisant le territoire du diocèse de Curitiba qui fût élevé au rang d'Archidiocèse métropolitain.



*Curitiba (Brésil). L'évêque José de Camargo pose avec un groupe de missionnaires italiens. À sa droite le Père Ferdinando Taddei qui tient un livre en main.*

P. Ferdinando accepta cette nomination avec une profonde humilité à condition de ne pas être obligé de renoncer à sa nationalité italienne à laquelle il tenait beaucoup. Sa requête fut accueillie de façon exceptionnelle. Le 29 juin 1927 en la cathédrale de Rio de Janeiro, en présence de sénateurs, députés amis et prêtres venus de partout du Brésil, dans cette même église où résonna plusieurs fois sa voix, le P. Ferdinando fut élevé à la dignité épiscopale. La

solennité de la cérémonie resta marquée dans l'esprit du nouvel évêque qui fit siennes les paroles de saint Paul l'Apôtre : l'évêque doit être irréprochable, sobre, prudent, chaste, accueillant, modeste, désintéressé ; et qu'il soit l'exemple pour son peuple dans ses paroles, dans sa conduite, dans la charité, la foi et la chasteté. C'est rempli de tels sentiments qu'il fit son entrée dans le diocèse de Jacarezinho. Cette entrée fut un véritable triomphe dans le diocèse. Une entrée précédée de cette renommée acquise au prix de longues années d'expérience et de zèle missionnaire d'un digne fils de saint Vincent de Paul.

À son arrivée, il ne trouva pas une grande résidence épiscopale, encore moins des structures servant de Siège pour la Curie diocésaine ; mais cela ne le préoccupa pas du tout. Il était prioritairement préoccupé de travailler comme à son habitude, dans un nouveau diocèse tout pauvre au point de s'investir lui-même aux tâches les plus basses.

Il fut premièrement confronté aux graves plaies existantes dans le diocèse qui lui était confié, procédant à un diagnostic sérieux de la situation d'ensemble du diocèse et y apportant des remèdes à travers la publication de lettres pastorales, et d'autres écrits à caractère apologétiques pour contrecarrer le protestantisme montant à l'époque et le spiritisme. Il fonda un collège de filles dont il confia la gestion aux Filles de la Charité. Très informé et au courant des événements sociaux, il était prompt à réagir par écrit et avec des actes concrets aux attaques contre l'Église Catholique, surtout lorsque le communisme envahit le Brésil. Il se distingua comme propagateur de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à la petite fleur du Carmel. Son intense activité apostolique était bien connue des milieux romains et du Saint-Siège. Le Nonce Apostolique au Brésil, le Cardinal Benedetto Aloisi Masella l'avait en grande estime. Parlant de lui à Pontecorvo il le définit comme un des plus doués et infatigables évêques du Brésil.

En 1936, Mgr Taddei parti de l'Italie cinquante-quatre ans plus tôt comme simple novice y retourna comme évêque. Il arriva à Sora où il était logé à la résidence de Don Angelo Cassoni. Il fût accueilli avec une grande joie par l'évêque de la ville Mgr Agostino Mancinelli qui tout de suite le prit en estime. Après un bref temps de repos dans la ville fluviale, il se rendit à Rome où il noua de grands liens d'amitié avec le carme P. Edmondo Maria Fusciardi, un archéologue de renom très apprécié, à qui Mgr Taddei ouvrit tout son cœur au sujet des multiples projets d'études théologiques et pastorales qu'il désirait mener à terme. Avec lui, il se rendit d'abord à Turin à l'Institut Cottolengo, et ensuite il retourna en France à l'Institut International de Formation Saint-Vincent-de-Paul de Paris. Voyager avec lui, disait le Père Edmondo, était la chose la plus importante et intéressante de sa vie. Mgr Taddei s'intéressait à tout et en toute chose il trouvait toujours un motif de piété et de foi. Une fois arrivé à Paris, il fût chaleureusement accueilli par ses confrères. À Paris il aimait prendre part aux activités de la communauté, se réjouissant de vivre de façon concrète l'observance de la règle de vie des confrères, et chaque jour il invitait à manger un pauvre qu'il faisait asseoir à côté de lui au réfectoire. Il se rendit en visite à Lisieux où il eut la possibilité de parler avec la sœur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à laquelle il exposa dans un très bon français l'œuvre de la petite fleur du Carmel qu'il avait réalisé au Brésil.

De retour à Rome il fût reçu en audience privée par le Saint Père, Pie XII, qui lui accorda une bénédiction apostolique spéciale. L'évêque en resta profondément touché au point d'affirmer que : même s'il m'arrivait de mourir maintenant je suis heureux ! La période de repos et de voyage en Europe terminée, Mgr Taddei retourna au Brésil accueilli triomphalement par son troupeau qui l'attendait avec impatience. Mais le poids de l'âge se faisait de plus en plus sentir ainsi que les symptômes de la maladie qui, jour après jour, diminuait les forces de l'infatigable missionnaire, le contraignant à réduire progressivement ses activités publiques. Au bout de quatre

ans de maladie, le 9 février 1940, Mgr Ferdinando Taddei s'envola pour le ciel dans les bras du Père, âgé de 73 ans, dont 55 ans de profession religieuse. Sa mort fût pénible pour tous. À l'annonce de son décès le chef de l'État affirma publiquement que le Brésil, et spécialement l'État de Paraná, perdait un grand homme et un infatigable évêque.

Humble, fidèle à l'observance de la règle de vie de sa congrégation, toujours proche des plus nécessiteux, nonobstant son aspect sévère d'apparence, il était très enthousiaste pour toute belle et sainte occasion de service. Malgré son caractère introverti, fruit de sa passion pour l'étude des lettres et de la littérature, il avait un grand cœur toujours ouvert et attentif au prochain. Prêtre illuminé, missionnaire zélé, éducateur expert, sensible aux besoins matériels et spirituels de ses brebis, il était rempli de l'esprit de son fondateur qui voyait Dieu dans les créatures et Jésus dans les pauvres qu'il rencontrait. Dans son âme étaient gravées les paroles suivantes : *tibi derelictus est pauper* et du fond de son cœur il rendait grâce au Seigneur qui avait mis sur ses lèvres la Parole divine et s'était saisi de sa vie, le prenant de sa région très aimée de Casalattico, pour en faire un défenseur des marginaux éparpillés dans le monde.

Achevons sa biographie avec le récit de ce qui est advenu à sa mort, tel que le raconte la sœur Caterina du Collège de Jacarezinho dans une lettre envoyée à la Mère Générale de l'ordre : « *vous me demandez d'écrire quelque chose sur la mort et les funérailles de notre très aimé, bon et saint évêque ; non seulement je ne sais comment le faire, mais en plus je suis sans idées, car je me sens abattue, je*



*sens un vide à l'intérieur de moi que je ne comprends pas. Le matin, après une injection, il demanda qui était de cuisine. Informé de ce que ce sera la Sœur Filomena il dit : "bien aujourd'hui je peux aller à la messe". Il y alla et à son retour, il nous parlait de ses projets ; il sollicita la voiture pour aller visiter le chantier de l'évêché. À 17h30 il sollicita un temps de réflexion, et au même moment entra son médecin accompagné du secrétaire qui le trouvèrent couvert de sueur. Il sollicita un prêtre et entra dans un silence. Il était entré déjà en agonie. Sans avoir été avertis, se retrouvaient là présents plusieurs prêtres : environ quatorze prêtres et treize Filles de la Charité avaient pris d'assaut la chambre de l'évêque. Ils priaient tous sans interruption et l'évêque recevait l'absolution des prêtres. Il resta une demi-heure en agonie tout en étant pleinement conscient jusqu'à l'instant ultime où il rendit l'âme. Il expira péniblement sans contractions comme un voilier qui s'affaiblit : il était mort. Son aspect physique était tout de même calme et serein comme s'il s'était simplement endormi. J'ai passé la nuit en veillant et préparant les injections pour conserver le corps. On transporta le corps dans notre chapelle où il resta exposé jusqu'à la fin du jour. Durant cette période il y eût un véritable pèlerinage de personnes qui passaient sans arrêt rendre un dernier hommage à l'évêque : riches et pauvres, femmes et enfants, hautes personnalités et gens simples. Toutes les catégories de personne se relayaient dans notre chapelle autour de la dépouille de l'évêque. Un grand silence radio, les commerces fermaient, les salles de ciné restèrent fermées en signe de deuil. Sont venus s'incliner devant la dépouille de Mgr Taddei, des confrères comme Mgr Santos (évêque d'Ossis), Mgr Mazzaroto (évêque de Punta Grossa) qui furent ses élèves. La messe de suffrage fût célébrée selon le rituel et le cérémonial liturgiques en présence de nombreux prêtres qui la chantèrent merveilleusement bien. Malgré la douleur du deuil, ces obsèques avaient tout l'air d'un vrai triomphe, d'une vraie apothéose. Le registre d'or placé à l'entrée pour les signatures et autres messages enregistra près de 1700 noms de personnes, sans compter en plus des personnes qui ne le signèrent pas et des pauvres*

*analphabètes qui ne pouvaient pas y écrire. Belchiorre di Cambarà prononça une belle oraison funèbre, exaltant avec des paroles pleines de gratitude et d'admiration, tout ce que la ville de Paranà devait comme reconnaissance à l'évêque décédé. Le peuple sollicita de faire un tour de ville avec le corps avant de le déposer dans la tombe. Ce fût un spectacle très émouvant. Avant de le faire rentrer dans la chapelle, le Préfet de la ville prononça lui aussi un discours exprimant la gratitude du peuple à l'endroit de l'évêque défunt. Le Préfet et les autres autorités de la ville ont sollicité du Président de la République que Mgr Taddei soit inhumé dans le sépulcre de la chapelle construite par le Président lui-même deux ans plus tôt. Le 1<sup>er</sup> novembre de cette année-là Mgr Taddei accomplit cinquante ans de sacerdoce, des noces d'or qu'il célébra au Ciel. Quelques jours avant sa mort, je suis allée visiter la famille d'une de nos élèves de l'école gratuite que nous tenions, et le papa de cette élève m'a dit : "ma Sœur, Mgr Taddei aura une belle place au Ciel quand il mourra, parce qu'il est un évêque qui a vraiment combattu la pauvreté et la misère sur cette terre de chez nous. Personne avant lui ne s'était autant intéressé et occupé des pauvres ; aujourd'hui nous avons un hôpital pour nous soigner quand nous sommes malades, des écoles pour nos enfants, et tout cela gratuitement." Et ce pauvre homme le disait avec des larmes aux yeux. Un autre pauvre, pendant que le cortège funèbre passait, disait : "voici déjà trois ans que Mgr m'aidait avec un peu d'argent et d'autres choses, l'homme le plus bon que j'ai eu à connaître dans ma vie !" Et à la suite de ce pauvre homme, ils sont nombreux à se souvenirs des bienfaits reçus de Mgr Taddei ! ».*

Traduction : Emmanuel Patrick ISSOMO MAMA, CM

# 4

## Sujet d'Actualité

### La Congrégation de la Mission membre consultatif du Conseil Socio-économique des Nations Unies (ECOSOC)

Guillermo Campuzano, CM

Après 20 ans passés dans le Département de l'Information Publique (DPI), la Congrégation de la Mission a fait une demande pour faire partie de l'ECOSOC, organisme qui nous permet d'avoir plus d'influence dans la politique sociale générale. Pour cela, avec l'approbation du Supérieur Général et de son Conseil, elle a déposé, en juin 2016, une demande pour faire partie de l'ECOSOC. Notre demande a été étudiée en février 2017 et nous venons de recevoir cette bonne nouvelle de Jun Marc-André Dorel, chef du Bureau des Branches des ONG pour le soutien du l'ECOSOC et du Département de coordination des affaires économique-sociales aux Nations Unies :

« J'ai le plaisir de vous informer que l'ECOSOC, dans sa réunion de coordination et de gestion d'avril 2017, a adopté la recommandation du Comité des ONG (ONGs), **d'accorder à votre organisme, Congrégation de la Mission, le statut spécial de membre consultatif.** Au nom de tous les membres des Branches des ONG/OESC/DESA, veuillez recevoir nos cordiales félicitations. Être membre consultatif d'un organisme vous permet de vous engager activement, de plusieurs manières, dans l'ECOSOC et dans ses organismes subsidiaires, ainsi que dans le Secrétariat, les programmes, les fonds et les agences des Nations Unies. Afin de mieux saisir ce lien, nous nous permettons de vous donner quelques informations importantes au sujet des privilèges qu'il confère à votre organisme, ainsi qu'au sujet des devoirs que doit y assumer votre organisme. » Le Conseil économique-social « est le cœur du



système des Nations Unies pour promouvoir **les trois dimensions du développement durable : économique, social et environnemental**. C'est une plateforme centrale pour stimuler les débats, les nouvelles idées, pour former des consensus en vue de l'avenir et pour coordonner les efforts pour accomplir les objectifs internationaux choisis. Il est tenu de suivre les grands sommets et conférences de l'ONU. » La Charte des Nations Unies a établi l'ECOSOC en 1945, comme l'un des six importants organes des Nations Unies.

L'ECOSOC fait le lien avec tout un ensemble d'organismes engagés dans le développement durable, y assurant conseil et coordination. Cet ensemble comprend des commissions économique-sociales régionales, des commissions fonctionnelles pour faciliter les discussions des grands sujets globaux intergouvernementaux, des agences spécialisées, des programmes, des fonds en action dans le monde de telle sorte que l'engagement dans le développement transforme réellement la vie des gens.

Être membre de cet ensemble, pour le bien de la société civile, nous rend plus responsables pour réviser et trouver une nouvelle stratégie d'action afin d'améliorer la vie de ceux qui « sont abandonnés » dans notre société. Un engagement renouvelé avec des arguments internationaux serait un bon moyen de célébrer le 400<sup>e</sup> anniversaire de notre charisme.

L'ECOSOC joue un rôle important dans la découverte des nouveaux défis, l'essor de la créativité et dans l'établissement d'un équilibre par l'intégration des trois piliers du développement durable : l'économique, le social et l'environnemental. L'ECOSOC est chargé de suivre avec une attention spéciale la coordination des grandes conférences et sommets de l'ONU. Par l'acceptation de notre demande nous sommes officiellement invités à suivre de près ce processus. L'ECOSOC est, pour le monde entier, la porte pour entrer à l'ONU et pour y participer. Nous devons trouver un nouveau moyen pour nous impliquer à tous les niveaux : local comme international.



L'ECOSOC fournit une plateforme unique et globale pour des dialogues fructueux entre politiciens, parlementaires, universitaires, fondations, hommes d'affaires, des jeunes et plus de 3.200 ONG inscrits. L'ECOSOC organise chaque année son travail autour d'un thème concernant le développement durable. Cela permet d'attirer l'attention de l'ensemble de ses partenaires et de tout le système de développement de l'ONU.

Comme vous devez le savoir, la CM a décidé de créer le **VIN-JPIC l'organisme vincentien international pour la Justice, la Paix et la sauvegarde de la Création**. Cet organisme va immédiatement tirer profit de notre appartenance à l'ECOSOC. Après la nomination de leur délégué par les Provinces, nous informerons la Congrégation des autres démarches à faire.

Notre travail auprès des marginaux de la société nous lance tous les jours de nouveaux défis. Nous essayons de répondre à ces défis animés d'un cœur vincentien, avec une créativité qui vise l'infini. Nous sommes une famille consacrée à l'établissement, ici et maintenant, d'une humanité où la dignité de chacun est infailliblement respectée. Nous vous remercions de votre soutien.



## L'icône du Charisme

Luigi Mezzadri, CM

*Divisé par l'histoire unis dans la charité*

Il sont passés 400 ans dès les jours de Folleville et Châtillon. Un temps prolongé qui n'a pas rendu le charisme vincentien rugueux comme le chêne du berceau, mais il l'a fait vif comme une source de haute montagne. L'artiste polonaise Mariola Zajgczowska Bicho, d'après un projet de P. Luigi Mezzadri C.M., a écrit une icône triptyque pliage. Elle nous relie au début de notre charisme, ne parlant pas des concepts difficiles mais essentiellement avec des images et des couleurs, compréhensibles par les savants et les incultes, comme dans la plus noble tradition de l'Église.

Jésus en fait a dit: « Je Te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux savants, et les a révélées aux petits enfants » (Mt 11:25). Nous savons tous que lorsque nous sommes confrontés à une image de l'art ancien ou moderne nous avons besoin d'une connaissance approfondie de l'histoire de l'art. Mais pour comprendre l'icône, il nous faut la prière !.

L'icône triptyque se présente fermée avec les mesures suivantes: 60x40x6. Si on ouvre les deux portes, nous sommes éblouis par l'or en 23,75 carats en toile de fond. L'or est la lumière divine qui entoure Saint Vincent tenant une bible et un pain.

Ces deux symboles nous rappellent les événements de Folleville (janvier 1617) et Châtillon les-Dombes (août 1617), quand un jeune prêtre eut le courage de s'engager à commencer les oeuvres de la mission et d'organiser les laïcs dans la « Charité » de faire connaître un Dieu qui pardonne et qui nous invite à la solidarité.

La lumière divine est le sceau divin sur le charisme vincentien. Il n'est pas vieux, comme dans notre tradition iconographique, où nous voulions le faire apparaître « vieux dès sa jeunesse» (senex à puero, comme dans les litanies de Saint Vincent), mais il est jeune, parce qu'il participe à la plénitude de Dieu (Col. 2:10).

Il a une robe blanche, comme dans les icônes de la transfiguration, L'icône du Charisme parce qu'il a vécu en transfigurant le service en vision. Il est enveloppé dans une cape bleue, couleur qui autrefois a été obtenue à partir de la fragmentation des lapis. Le bleu est la couleur de la foi, cette foi qui nous habille d'immortalité. Dans les mains, il a un livre et un pain : Le livre est rouge comme l'oeuvre du Saint Esprit, qui dans le Folleville lui a « ouvert sa bouche », comme dans le rite du baptême effata et le fait proclamer les merveilles du Seigneur. Le pain n'est ni blanc ni blond, comme le pain des riches, mais très sombre, comme le pain des pauvres.

En haut, on voit l'Image de la Vierge du Pokrov. Elle manifeste la protection maternelle vers toutes les oeuvres de Saint Vincent, et cela renvoie à la remise de la médaille miraculeuse en 1830.

Situé sur la partie gauche c'est saint Vincent : un jeune homme entouré par les jeunes, parce que chacun a l'âge de leurs péchés. Aux épaules, il y a deux montagnes. A gauche il y a l'arbre du paradis terrestre, duquel on voit émerger la croix qui semble être notre destruction mais en fait c'est la cause de notre salut ! A droite la montagne la plus haute est la montagne messianique: « la montagne de la maison du seigneur héberge de nombreuses personnes en difficulté, il sera aussi chargé de diriger la nouvelle maison d'accueil

d'hommes et de logement de 25 sans-abris. La maison est situé dans la rue San Agustin, qui est le coeur du centre historique de Catane, à l'intérieur d'un local de ce centre, à l'intérieur est établi comme le plus haut des montagnes, et il sera élevé au-dessus des colline où afflueront toutes les nations « (Is 2,2). Cette montagne, qui va au-delà de toute autre, symbolise le christ.

Sur la porte à droite représente ce qui a été vécu à Châtillon. Saint Vincent ne soutient pas les enfants comme l'iconographie classique, parce que cette charge des enfants a été confiée aux soeurs et aux laïcs. La religieuse à droite est habillée en bleu, la couleur de la robe du Christ, de la Vierge et les vêtements des apôtres pour signifier que son action est la célébration de l'amour. Les pains ont en effet un signe de la croix, parce que la plus grande pauvreté est une faim de Dieu. La soeur ne semble pas regarder Saint Vincent, parce que dans sa vocation n'est pas un plagiat du sien, mais un regard vers l'avenir, comme une figure de proue sur la proue d'un navire.

L'icône, si nous la contemplons dans la prière, a une force magnétique qui nous attire à la sainte Jérusalem, le royaume de Dieu caché en nous et vers qui va le désir de notre coeur, parce que toute la famille vincentienne peut être enveloppé du nuage de la Gloire de Dieu.

Nb : En bas sur les deux portes il y a un geai. L'oiseau a été soigné par Mme Mariola, et donc il lui tenait compagnie durant le qu'elle écrivait l'icône.

# 5

## Thème: Sens d'Appartenance et Charisme Vincentien

### Identité et Sens d'appartenance : Notre Parcours au cœur de l'humanité et de la Terre

Guillermo Campuzano, CM  
Représentant CM à l'ONU

« *Le Verbe s'est fait CHAIR et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14)

*« Un être humain est une partie d'un ensemble que nous appelons « univers », une partie limitée dans le temps et l'espace. Il/Elle fait son expérience de lui (elle) même, de ses pensées, de ses sentiments comme quelque chose de séparé du reste, une espèce d'illusion optique de sa propre conscience. Pour nous, cette illusion est une espèce de prison qui nous limite à nos propres désirs et à notre propre affection à certaines personnes proches de nous. Notre tâche est de nous libérer de cette prison en élargissant notre cercle de compassion pour embrasser toutes les créatures vivantes et toute la nature dans sa beauté. Personne n'est capable de le faire. Mais s'efforcer de le faire c'est déjà se libérer et construire une paix intérieure » A. Einstein*

Avec le Pape François, l'Église est arrivée à un moment de son histoire où elle a pris conscience de l'urgence de mettre la vie, l'humanité et la terre dans ses priorités théologiques, morales et pastorales. Dans l'enseignement du Pape, dans l'encyclique *Laudato Si'*, l'humanité et la terre forment une seule réalité. Les deux

partagent le même destin. Pour cela les problèmes qui menacent la vie ont les mêmes racines. La terre est vivante, c'est la Terre Mère (*pacha mama*) « qui s'organise pour être toujours porteuse de vie » (L. Boff). Toutes les formes de vie connues, une communauté unique provient de cette terre. C'est dans cette communauté de vie qu'au temps opportun a émergé l'humanité, cette dimension consciente/rationnelle/intelligente de la vie. L'humanité est au cœur de cette vie plurielle qui coule de la terre. C'est pour cela qu'elle est inséparable et de la terre d'où elle émerge et de la vie comme un tout, car, c'est là qu'elle se développe selon les lois de l'évolution. Nous croyons que la main créatrice de Dieu est présente dans ce profond mystère de l'évolution et qu'elle est toujours présente soutenant, transformant et renouvelant tout le créé. Chaque fois que nous comprenons mieux que Dieu se sert de nous, humains, pour préserver et protéger la création, notre action, en retour, crée une communion qui fait avancer l'humanité et la création vers sa plénitude. Cette plénitude, selon Teilhard de Chardin sera consommée en son temps, en Dieu lui-même.

Je vois avec inquiétude, qu'à l'invitation théologique, spirituelle et pastorale du Pape François, la partie la plus réactionnaire de l'Église, l'accuse de ce qu'elle appelle « ignorance » théologique, pastorale et liturgique ; « il ne sait pas ». Nous assistons à une résistance clairement intellectuelle et pragmatique à ce Pape prophète, cet homme qui apporte de son expérience personnelle un nouveau langage théologique et pastoral, qui vient du sud du globe, de la véritable périphérie de l'histoire. Quelle est notre propre attitude à l'égard des exhortations du Pape ? Comment l'enseignement du Pape affecte-t-il notre façon de vivre et d'être charismatique, ecclésial et humain ?

Ce que j'écris est une invitation à repenser à nouveau frais notre identité et notre sens de l'appartenance au-delà de nous-mêmes, étendant notre sens de la Congrégation et de l'Église, de sorte à élargir nos tentes (Is. 54, 1-5) et à expérimenter ce que le Pape appelle « la conversion écologique » (LS, nn. 216-221). Cette conversion

à laquelle le Pape a appelé l'Église et l'humanité est possible seulement si nous repensons notre commune identité et notre sens de l'appartenance dans une réelle acceptation de l'unité et la diversité de l'unique famille humaine. Dans tout ce qui nous arrive je pressens un appel de l'Esprit, comme Ezékiel, à marcher parmi les ossements desséchés et la mauvaise odeur, pour voir comment Dieu continue à créer sans cesse la vie, malgré notre perplexité et notre indifférence ; à nous faire comprendre que Dieu continue à créer dans le désert, de verts espaces où la vie fleurit (cf. *Ez* 46, 6-12 ; 37).

Nous appartenons tous à la terre et à l'humanité. Cette appartenance définit les différents traits de notre identité. Ni la terre, ni l'humanité ne nous appartiennent. Elles n'appartiennent à personne. C'est la possession, l'usage et l'abus de la terre et de l'humanité qui sont la matrice et les générateurs de l'inégalité dans l'accès aux biens de la terre, ce qui cause la perte de l'équilibre nécessaire à la vie. Selon de nombreux experts cela est incontestablement la racine de la faim, de la misère, de la violence et de tous les maux de l'humanité. Nous venons de la terre et nous y retournerons, selon la tradition de l'Église, comme nous le répétons le mercredi des cendres, parfois, sans y penser. « Le sens de l'appartenance se renforce quand nous prenons soin d'elle, nous respectons son immense biodiversité, quand nous avons une affinité avec toutes les créatures, une gratitude responsable pour tout ce qu'elle nous donne », une foi consciente en Celui qui est l'Alpha et l'Omega, le Commencement et la Fin de toute créature (Ap 22, 13).

### **Notre identité et notre sens de l'appartenance en temps de crise planétaire**

Nul ne peut nier, comme certains le font, les innombrables défis environnementaux, économiques, financiers, politiques, sociaux, culturels, éthiques et spirituels qui nous sont lancés aujourd'hui avec leur étroite connexion. Leur vision et leur pensée systémique nous aident à comprendre que les maux de l'humanité et de la terre interagissent et sont intimement dépendants. Les solutions de ces

maux doivent prendre en considération leur nature et doivent donc être inclusifs, systémiques, structureaux et capables de recoudre le tissu déchiré de l'humanité et de l'environnement. Après de si nombreuses années d'insistance sur l'utilisation du changement systémique, je me demande si ce changement a produit une vision et une pensée systémiques de la réalité et des défis de notre vie personnelle et communautaire et de notre façon vincentienne d'être et d'agir.

Les scientifiques, les futurologues, les penseurs dans de nombreux domaines des connaissances humaines croient que les menaces qui pèsent sur la terre et sur l'humanité peuvent amener à une possible disparition du genre humain et causer beaucoup de dommages à la Planète. La terre a déjà survécu à 5 ou 6 grandes catastrophes. Cependant, à ces catastrophes toutes les espèces n'ont pas survécu – Pensez seulement à l'extinction des dinosaures. Avec notre passivité et notre indifférence, la question se pose aujourd'hui de savoir si on peut éviter la catastrophe qui approche, allons-nous y survivre ? L'humanité a encore le temps de choisir son avenir, si, ensemble, nous assumons l'obligation morale de construire un avenir où la vie, dans toutes ses formes, peut durer et où le binôme humanité/terre est toujours spécialement respecté et protégé !

Nous dans la CM, nous pouvons contribuer de toute notre force et notre passion aux décisions politiques et sociales au niveau local, national et global, en faveur de la vie là où elle pleure ! Notre travail quotidien auprès des pauvres a une dimension globale que nous ignorons.

Selon la Commission BRUNDTLAND<sup>1</sup>, les deux grands défis

---

<sup>1</sup> **La Commission BRUNDTLAND (worldwide commission for the environment and development- WCED)** a été créée par l'ONU en 1983. Sa fonction principale est de rechercher la détérioration accélérée de l'environnement humain et des ressources humaines et les conséquences économiques et sociales de la détérioration.



d'aujourd'hui sont :

- Répondre aux besoins actuels sans compromettre la possibilité pour les générations futures de répondre aux leurs ;
- La durabilité, c'est-à-dire le bien-être économique et social dans des limites écologiques.

La durabilité de la vie est aussi le fruit de la solidarité intergénérationnelle. Cette durabilité peut seulement être accomplie par l'humanisation de notre humanité. En parlant d'humanisation de l'humanité je me rapporte spécifiquement à la reconstruction de notre sens profond de l'appartenance et de l'identité, à la guérison de l'écologie et du tissu humain. Cette « Maison Commune » (terre/humanité) dont nous parlons tous les jours est notre responsabilité et doit être la priorité de notre agenda local, provincial et au niveau de la Congrégation, afin de suivre en vérité le rythme et les orientations de l'Esprit. Que le Pape ait décidé de faire cette démarche et de l'exprimer dans une encyclique si claire, exprime sa volonté de pousser à la transformation de la pensée et de l'agir de l'Église (son identité) vers une profonde communion/solidarité avec les besoins de toute l'humanité, selon le Concile.

### **Alliances, solidarité, collaboration à tous les niveaux**

La Congrégation est une Société de Vie Apostolique. Notre identité et notre sens de l'appartenance prennent forme dans l'action (prophétie) qui prend sa source dans la contemplation (mystique). Aujourd'hui l'acte prophétique passe nécessairement par l'action en commun avec d'autres et en faveur du bien commun, une action décidée en faveur de la majorité dont l'existence est menacée.

« Les déshérités, les affamés ceux qui souffrent des dévastateurs désastres climatiques, c'est le peuple »<sup>2</sup>. C'est pour cette raison que

---

<sup>2</sup> Discours du Pape François à l'ONU, 25 septembre 2015.

le dialogue, la solidarité, la collaboration et l'action stratégique commune sont la méthode et le moyen que *Laudato Si'* trace pour accomplir la conversion écologique et le soin de la Maison Commune. Le Pape insiste sur le fait qu'il est essentiel de mettre la personne humaine au centre de toute action qui vise le soin et la protection de la planète et la promotion d'un développement durable pour toute l'humanité. Comme nous l'avons déjà dit, les biens de la terre sont destinés à tous : ils sont pour tous, et collaborer au profit de tous signifie abandonner tout intérêt mesquin et partial. Les Vincentiens d'aujourd'hui pourront-ils considérer le bien commun comme leur bien propre et jouer le tout en sa faveur ? Ou bien resteront-ils limités dans leur pensée et leur action par une vision myope de l'identité et du sens de l'appartenance, incapables de collaborer à l'action collective de l'humanité pour préserver la vie et protéger la planète ?

Il faut élaborer des critères d'action pour les différents cas, d'une façon globale et complète, sans oublier que le soin de l'humanité/terre est la responsabilité de tous – de toutes les nations, les cultures, les races, les religions... de l'humanité ; que cela est possible par une action commune voulue et stratégique. Dans ce sens, il est important de suivre la pédagogie des petites actions, cette logique des petites actions si abondante dans l'enseignement de Jésus dans l'Évangile. Si nous voulons faire des actions qui transforment le réel, nous devons prendre en charge celles de la politique internationale qui réagissent tous les jours sur le plan local. Ces actions peuvent transformer la culture sociale, religieuse et politique en faveur de la vie. Pourrions-nous, Vincentiens, intégrer dans notre commune identité des gestes de dialogue, de collaboration, de solidarité et d'action coordonnée entre nous et avec les autres au dehors ?

Si le souci de l'humanité/terre est le moteur de notre conversion pastorale (EG) et écologique (LS), nous trouverons infailliblement le moyen d'entrer dans un dialogue œcuménique, interreligieux et extra-religieux pour nous faire vivre dans la transformation du monde en un endroit de justice et de liberté pour tous. « Tout ce qui

a été dit de la dignité de la personne humaine, de la communauté humaine, le sens profond de l'action humaine, est le fondement de la relation entre l'Église et le monde et la base de leur dialogue réciproque »<sup>3</sup>.

C'est en tissant des alliances, en collaborant, en agissant dans la solidarité, en nous souciant l'un de l'autre, en nous souciant ensemble de l'humanité et de la terre que nous pourrions arrêter le risque de destruction qui nous menace. Notre charisme vincentien est appelé aujourd'hui à tisser des alliances stratégiques afin d'être responsables de la compassion que nous devons avoir envers ceux qui souffrent dans l'humanité et dans la nature. Le caractère communautaire de notre identité, le cœur du charisme, est la solidarité avec les délaissés et ceux que Saint Vincent appelle « les déshérités ». Aujourd'hui, à cet élément fondateur nous devons ajouter la protection de la terre – cette terre qui est notre mère – en respectant tous les êtres vivants, en utilisant les biens et les services d'une façon commune, durable, équitable et pacifique. Le bien de l'humanité/terre est une valeur qui doit être essentielle. Cela est un élément de notre lecture et notre interprétation charismatique qui pourrait nous aider dans notre propre refondation vincentienne à ce tournant historique.

### **Conclusion**

Pour l'évangile de l'incarnation, pour celui que S. Vincent a sans cesse médité, il nous suffit d'être radicalement humain. Nous trouvons notre identité et nous renforçons notre sens de l'appartenance dans ce radicalisme qui infailliblement nous unit. La preuve de l'existence de cette identité et de cette unité en nous c'est notre engagement total dans nos ressources économiques et humaines et dans toutes les structures qui protègent la vie dans toutes ses formes – dans la préservation de la planète, dans la pleine

---

<sup>3</sup> *Gaudium et Spes*, n. 40 – Edition électronique.

conscience et le total engagement avec les droits des pauvres et dans la construction d'une société plus juste. Ce dynamisme nous fait revenir au cœur de l'Évangile, source du charisme, ou bien mieux, il nous fait revenir au cœur de notre vie personnelle et communautaire de l'Évangile qui peut tout renouveler (*Ap.* 21,5).

Je suis convaincu que l'Esprit nous appelle à revenir à notre chemin – que les pas de Jésus ont tracé et que nous avons décidé de suivre dans notre vie. Nous devons en trouver le moyen avant que ce ne soit trop tard : « Quand nous ne trouvons pas une sortie à la décadence, la peur s'arrête et s'oppose à l'espoir »<sup>4</sup>.

Nous avons un grand défi devant nous. Un défi qui pourrait devenir l'axe de la formation dans la Congrégation. Je crois que nous devons créer une méthode de formation qui ne sépare pas l'humain du chrétien, mais qui intègre ces éléments en un tout. Une formation qui vise avant tout à former des hommes, authentiquement humains, et qui « présente l'humain comme Jésus le présente ». De telle sorte que l'identité et le sens d'appartenance à l'humanité et à la terre ne soit jamais séparés. L'identité humaine est relationnelle. Pour cela la vocation du chrétien est d'être relationnel, ce qui comporte la rencontre des autres qui se réalise dans l'amour. L'intégration et la réalisation de soi, c'est l'équilibre de notre vie... Pour revenir à l'Évangile, pour marcher vers Jésus, pour humaniser notre identité et notre sens de l'appartenance, retrouvons l'amour/passion pour la terre et l'humanité.

Notre défaut institutionnel comme Église catholique et comme corps consacré dans l'Église, découvre un autre défaut dans la religion institutionnelle que la nouvelle génération rejette fortement (sécularisme radical). Des études récentes ont montré que les jeunes de la génération trans-moderne s'identifient avec toutes espèces de

---

<sup>4</sup> Commentaire de « *Le Principe Espérance* de Ernest Bloch (Edition Contraponto) » – Revue Ultimato, mars-avril 2006.

spiritualité, mais ils ne veulent rien entendre d'une religion formelle<sup>5</sup>. Ce défaut vient de l'excessif enfermement de l'Église sur elle-même et dans le catholicisme en particulier. Il est évident que les grandes religions du monde, celles appelées abrahamiques ou monothéistes, sont souvent incapables de dialoguer librement avec toutes les personnes et les institutions de bonne volonté qui, comme nous, cherchent à relever les défis de la coexistence. Le prophétisme de François nous appelle à faire du souci anthropologique/écologique le centre de nos débats théologiques et pastoraux et d'y engager toutes nos ressources humaines, économiques et structurelles.

Je conclus avec cette citation de Schillebeeckx qui a tracé d'une façon magistrale le chemin de notre identité et de notre sens de l'appartenance : « Le Royaume de Dieu est une nouvelle relation entre les êtres humains et Dieu qui comporte une nouvelle espèce, visible et tangible, de relation libératrice entre les hommes et les femmes dans une société réconciliée et pacifiée... Le Royaume de Dieu est un nouveau monde libéré de la souffrance ; un monde d'hommes et de femmes complètement libérés et guéris dans une société où il n'y a plus de relations propriétaire-serviteur et maître-esclave »<sup>6</sup>. Pour adapter l'identité et le sens d'appartenance à la communauté, il n'y a qu'une seule voie : se convertir au Royaume.

Traduit par : Antoine DOUAIHY, CM

---

<sup>5</sup> Je recommande la lecture de l'étude faite par Christian Smith et Lundquist Denton – *la recherche de l'esprit : la vie religieuse et spirituelle des adolescents américains* (2005). Dans ce travail, les auteurs décrivent l'expérience religieuse des adolescents nord-américains par ces mots : Déisme thérapeutique et moraliste.

<sup>6</sup> **Schillebeeckx, Edward**, *Jésus dans notre culture* – Editions Sigueme 1987, pages 31-32.

# Identité et sens d'appartenance vincentienne

## Opportunités de lecture

Luigi Mezzadri, CM

Les expériences de Folleville et Châtillon ont été des expériences source<sup>1</sup>. Les deux moments fondateurs de la Famille Vincentienne ont ouvert les yeux au Saint sur le besoin de Parole et de Pain des gens de son temps en France et lui ont fait comprendre ce que devait être sa mission et l'identité de la Congrégation de la Mission.

### *Une question*

L'Identité est l'ensemble des caractéristiques qui rendent les vincentiens uniques et particuliers. Une époque, au moins pour les missionnaires, où même l'habit y contribuait. Les circulaires des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles sont pleines d'avertissements sur les boutons, sur la barbe et sur les chaussures. L'uniformité était un dogme. Les horaires et les usages de Paris étaient loi pour le monde. Certes, ce n'était pas l'habit qui faisait le lazariste. Un habit rempli de rien ne définit personne. L'identité est fille du charisme. Même s'il est clair que, comme cela arrive dans la vie, les enfants peuvent trahir l'héritage des parents.

---

<sup>1</sup> J. - P. Renouard, Saint Vincent de Paul maître de sagesse : Initiation à l'esprit vincentien, Paris 2010 ; L. Nuovo, Saint Vincent de Paul. La charité crédible de l'Église, Jaca book-je centre liturgique vincentien 2016 ; L. Mezzadri, Retour aux sources. S. Vincent de Paul à Folleville et à Châtillon hier et aujourd'hui, Tau, Todi, 2017 (tr. sp. Vuelta a las fuentes. Folleville y Châtillon 1617-2017, Ceme, Salamanca 2017) ; id., S. Vincent et ses pauvres, S. Paolo, Cinisello Balsamo 2017 ; id., Saint Vincent de Paul et les exclus du Temple et de l'Histoire, Tau, Todi, 2017 (en cours).

L'identité, nous pouvons la comparer à un fruit à drupe comme l'abricot, la pêche, la cerise. Le fruit se compose d'un noyau dur entouré de pulpe. Le noyau représente la structure institutionnelle : nom, gouvernement, vœux, normes traditions. Si nous examinons le noyau, nous trouvons que les différences avec d'autres familles religieuses, ne sont pas grandes. Dans nos règles, nous pouvons reconnaître des expressions qui remontent même à Pacôme, le fondateur du monachisme cénobitique, même si elles sont empruntées aux règles des Jésuites. Rien de nouveau donc, sous le soleil. On a fait constamment rappel des règles. Mais de quel rappel s'agissait-il ? La règle, comme Saint Vincent l'a voulue, n'était pas une machine à deux fentes : *on peut ou on ne peut pas faire*, qui en contredit le sens. Il ne voulait pas conduire les missionnaires à vivre sous une morale de la loi, mais sous une morale de l'obéissance évangélique.

Obéissance à quoi ? Pour quoi faire ? La réponse de Vincent est claire: « *Si Notre-Seigneur imprime en nous son caractère et nous donne, pour ainsi dire, la sève de son esprit et de sa grâce, et si nous demeurons unis à lui, comme les sarments à la vigne, alors nous faisons ce que lui-même a fait sur la terre, je veux dire, nous accomplissons des actions divines et, comme Saint Paul, tout rempli de cet esprit, nous engendrons des fils à Notre-Seigneur.* » (SV XI, 344).

Tout cela pour répondre à une question formulée ainsi par saint Vincent lui-même : « Si l'on nous demandait : « Pourquoi êtes-vous dans la Mission ? », nous *devrions pouvoir témoigner que c'est Dieu qui l'a instituée, afin que nous y travaillions : avant tout, à notre perfection ; en second lieu, pour le salut des pauvres ; et enfin, au service des prêtres, et pouvoir dire : « Je suis dans la Mission pour ceci.* » (SV XII, 75 ss).

### *Christ-pauvres*

La réponse semble évidente, surtout pour ceux qui sont entrés en communauté après les années quatre-vingt du siècle dernier. Mais

ceci n'était pas ressenti par l'ensemble de ceux qui sont entrés dans la Congrégation avant cette période

On connaissait et on citait le texte-clé que fut pour le saint le discours dans la synagogue de Nazareth :

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi,  
Parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.  
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,  
Annoncer aux captifs leur libération,  
Et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue,  
Remettre en liberté les opprimés,  
Annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »*

*Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » (Lc 4, 18-21).*

Homme concret, qui voulait tout voir de ses yeux et tout toucher de ses mains, (SV IV, 458 ; VI, 367), Vincent ne se laissait pas conduire par des émotions ou des idées abstraites. « Le charisme » est fait pour être incarné ; il naît dans un endroit concret, puis il croît. Mais il faut toujours chercher où il est né (Pape François). Son charisme – il en était sûr – était né de la rencontre avec le Christ missionnaire envoyé par le Père pour être l'évangéliste des pauvres. Par conséquent, la fin des missionnaires – comme il répétait dans ses conférences – est de se dépenser pour le salut des pauvres « à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul vrai Rédempteur et qui a parfaitement réalisé le nom aimable de Jésus, c'est-à-dire de Sauveur [...] *Durant sa vie terrestre, toutes ses pensées étaient tournées vers le salut des hommes, et encore il persiste, dans les mêmes sentiments* » (Abelly I,III,89 ss). Lorsque



Vincent avait eu l'heureuse intuition de définir le Christ « règle de la Mission » (SV XII, 130), il avait voulu signifier que la Mission vient de Jésus-Christ (*regula da regere*), ou plutôt se mesure sur Jésus-Christ, pour que les missionnaires aient « son cœur de charité » (SV XII, 264), et s'ouvrent sur son abîme de douceur (SV XII, 110) pour être ainsi choisis « comme des instruments de son immense et fraternelle charité, qui veut s'établir et se dilater dans les âmes. » (SV XII, 262).

L'identité est conformation au Christ : «Le projet de la Compagnie est donc d'imiter Notre Seigneur, pour autant que des pauvres et mesquines créatures puissent le faire. Que signifie cela ? Cela signifie que la Compagnie *s'est proposée de se conformer à lui dans sa conduite, dans ses actions, dans ses fins.* » (SV XII, 74 ss). Le cœur de l'identité vincentienne est donc constitué par Jésus-Christ et par les pauvres.

#### Évolution- Involution.

Les éléments identitaires ont été mis en évidence avec la croissance des œuvres. Vincent a procédé en effet non par des projets à cascade. Il a été un chercheur des voies du Seigneur (Ps. 24,4). Il a cherché à ne pas transmettre un style agressif, typique d'un industriel. Toutes ses fondations ont été voulues seulement à condition que la proposition vienne des autres, chose qui pour lui signifiait être la volonté de Dieu. La recherche de la volonté divine fut pour Vincent l'élément principal de sa vision de fondateur d'une communauté qui avait pour mission l'évangélisation des pauvres. Mais il s'agit aussi toujours de besoins concrets, pour une mission concrète, pour des hommes ayant les pieds sur terre et les yeux au ciel.

---

Se réaliser « aujourd'hui » a été l'élément qui a distingué Vincent de la tradition de ses successeurs. Vincent se sentait guidé par l'Esprit, qui est « créateur », en tant qu'il « crée la ressemblance avec le Christ

doux et humble de cœur »<sup>2</sup>, alors que pour ses successeurs, la Règle était certes quelque chose de précieux, mais seulement à garder, comme une relique. Ils ne vivaient pas pour l'aujourd'hui. Comme la femme de Lot, ils regardaient en arrière. Hommes d'hier. L'exemple, nous l'avons dans la Mission de Madagascar. « *Quelqu'un de la Compagnie dira probablement qu'il faut abandonner Madagascar ; la chair et le sang tiendront peut-être ce langage, et nous suggéreront de ne plus envoyer personne, mais je suis sûr que l'esprit dit bien autrement. Mais comment ! Laisserons-nous là seulement notre bon père Bourdaise ?* » (SV XI, 420). Bourdaise était déjà mort depuis plus d'un an et la mission vincentienne dans l'île lointaine mourut peu après la mort de saint Vincent.

De fait, peu à peu sur la route de la petite compagnie, s'était levé un voile de brouillard qui au fur et à mesure s'est épaissi.

Les premiers signes étaient apparus déjà du vivant du Saint : « *Mais, quelqu'un peut me dire : Pourquoi nous charger d'un hôpital ? Les pauvres du Nom de Jésus nous volent le temps. Nous devons aller chez eux pour dire la Messe, les instruire, leur administrer les sacrements et pourvoir à leurs besoins ? Pourquoi aller aux frontières distribuer les aumônes, nous exposer à beaucoup de dangers et être détournés de nos ministères ?* » *Mes Frères, peut-être, n'est-ce pas une impiété d'avoir à rire de ces œuvres bonnes ? Lorsque les prêtres se dédient aux soins des pauvres, ce n'est peut-être pas ceci le service même de Notre Seigneur et de nombreux grands saints, lesquels, non seulement ont fait des recommandations en faveur des pauvres, mais eux-mêmes, les ont consolés, soignés et guéris. Les pauvres, ne sont-ils pas les membres souffrants de Notre Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assistent ? Donc, si parmi nous il y avait quelqu'un qui pense appartenir à la Mission pour*

---

<sup>2</sup> Les Constitutions et Statuts de la Compagnie des Filles de la Charité, rendent bien le concept art. 18.

*évangéliser les pauvres et non pour les secourir, pour pourvoir à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous devons les assister et les faire assister dans toutes les manières, par nous et par d'autres si nous voulons entendre les paroles consolantes du Juge suprême des vivants et des morts : « Venez les bénis de mon Père, prendre possession du règne préparé pour vous, parce que j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; malade, et vous m'avez assisté. »* Faire ainsi, c'est évangéliser en paroles et en actes : c'est la chose la plus parfaite. Et c'est aussi ce que Notre Seigneur a pratiqué et ce que doivent faire les prêtres qui le représentent sur la terre à cause, soit de l'ordre reçu, soit de leur ministère. » (SV XII, 87 ss).

«Évangéliser *en paroles et en actes* », avait dit saint Vincent. C'était pour lui la chose la plus parfaite ». De fait, après sa mort, c'est l'évangélisation seulement en paroles qui prévaut. Peu après la mort du saint, ce sont les paroisses qui furent assumées (1661 et suivants). Puis, ce fut le tour du Collège de saint Cyr (1692). Entretemps, les évêques nous demandèrent de nous occuper de la formation des prêtres dans les séminaires. Missions et séminaires, deux ministères classiques de la parole, eurent le dessus.

De fait, on développa la conviction qu'évangéliser les pauvres revenait aux missionnaires, alors que *les secourir était* de la compétence des Filles de la Charité.

Les constitutions de 1954 distinguèrent entre la fin générale (la gloire de Dieu et la perfection de chaque membre) et celle spéciale, subdivisée en trois paragraphes : 1° Évangéliser les pauvres, spécialement ceux des campagnes ; 2° Aider les ecclésiastiques ; 3° S'occuper des œuvres de charité et d'éducation.

Ces constitutions restèrent peu d'années en vigueur. Ce furent celles sur lesquelles on forma ma génération. Et l'enseignement que nous reçûmes fut celui de considérer l'identité de la Mission tournée principalement vers le ministère de la Parole (Missions et Séminaires) et pas celui de la Charité - donc Folleville séparé de

Châtillon. Au centre il y avait l'homme, invité à une application ascétique, faisant tous ses efforts pour arriver à la sainteté. Toute la formation des ordinands dans les années 1960, était débitrice d'une spiritualité où l'Esprit-Saint était absent, pendant que dominaient les verbes *devoir, pouvoir, vouloir*. Mais surtout, les pauvres étaient absents.

*Parcours réparateur.*

Arrive le Concile Vatican II. Le Décret *Perfectae Caritatis* définit la vie religieuse comme une vie dans l'Église, pour l'Église et de l'Église<sup>3</sup>. La critique de la conception de la vie religieuse comme « fuite du monde » fut évidente. Certains virent remise en question la traditionnelle expression du missionnaire « chartreux à la maison ». Mais il n'y avait pas de raison, puisqu'elle se référait à la vie intérieure du missionnaire. Le plus important pour nous, fut le rappel à l'adaptation et au renouvellement (*accomodata renovatio*) de la communauté, indiquant cinq principes-guide :

- 1) Suivre le Christ : c'était la règle suprême ; par conséquent, les divers instituts étaient appelés à tout dépasser (règle, usages, statuts) pour se référer principalement à l'Évangile ;
- 2) Le second point était le retour à l'esprit et au charisme du fondateur ou fondatrice ;
- 3) Le troisième point était la demande faite aux instituts religieux de l'insertion dans la vie et la mission de l'Église ;
- 4) Le quatrième était un rappel à l'adaptation aux exigences des temps, qui comportait un discernement des valeurs du monde ;
- 5) La conclusion était une invitation à réaliser une mise à jour surtout spirituelle.

---

<sup>3</sup> L. Mezzadri, *Faites-vous monde, faites-vous Église. Laïques, séminaristes, prêtres et religieux (le Concile Vatican II)*, Tau, Todi 2014, 99-121.

Le renouvellement devait donc bien avoir les pieds sur terre. Il devait se fonder sur le retour aux sources de la vie chrétienne, à l'inspiration des fondateurs et s'adapter aux conditions des temps. Donc, ni archéologie, (ni commerce et collection d'objets artistiques modernes). En d'autres termes, le Concile disait que les religieux ne doivent pas se faire dicter l'agenda du renouvellement, ni de leur passé, ni du monde, mais du Christ.

On devra par conséquent revoir les documents dont dispose chaque institut : « Il faut donc réviser de façon appropriée les constitutions, les « directoires », les coutumiers, les livres de prières, de cérémonies et autres recueils du même genre, supprimant ce qui est désuet et se conformant aux documents de ce saint Concile. (PC 3)

La congrégation entama un triple parcours. Le plus absorbant fut celui de décider dans les assemblées de 1968-69 et dans celle de 1980, en plus de celle de 1974 qui tenait lieu de pont<sup>4</sup>. Le second fut celui des études<sup>5</sup>, qui fleurirent dans diverses régions et aboutirent en congrès, études, biographies, revues. Le troisième fut celui d'expériences-pilote dans les domaines de l'évangélisation et de la charité.

---

<sup>4</sup> M. Pérez Flores, Les Constitutions de 1954 à celles de 1980, en SIEV. Mois Vincentien (Paris 2-28 juillet 1984), en *Vincentiana* 28(1984) 751-784.

<sup>5</sup> La Curie généralice se fit promotrice d'initiatives d'études (GIEV, SIEV, CIF) qui aboutirent en congrès (important celui de 1981), dans les Mois vincentiens et dans l'Histoire de la Congrégation, commencée par J.M.Román et L. Mezzadri et conduite à accomplissement par J. Rybolt. De la France vinrent les publications de A.Dodin, R. Chalumeau, J.- P. Renouard, J. Morin, J.- C.Lautissier, J.-Y. Ducourneau, les Fiches vincentiennes. De l'Espagne, les Semaines de Salamanca et les publications de J.M. Román, J.M.Ibáñez, le Dictionnaire vincentien. De l'Italie vinrent les initiatives du Groupe d'animation vincenziana et les travaux de C. Riccardi, L. Mezzadri, L. Nuovo, E. Antonello. Des États Unis est venu *Vincentian Heritage* et les contributions à l'histoire de la congrégation de J. Rybolt.

De l'assemblée de 1980 jaillit une autre vision de la communauté, une communauté « en sortie » sur les traces du Christ « qui annonce l'Évangile aux pauvres » (C. 1). L'Évangile n'est pas notre œuvre, le salut n'est pas le fruit de nos efforts.

La première partie des constitutions de 1980, celle qui est fondamentale, a comme titre « La Vocation », *titre qui dérive d'un texte de saint Vincent* : « *Nous missionnaires, faisons justement profession de ceci : notre caractéristique est d'être, comme Jésus-Christ, dédiés aux pauvres.* » (SV XII, 79 ss).

À quatre cents ans des débuts, tout peut recommencer. La sève est saine et coule généreusement ; elle s'appelle «Charité-Christ ». Il est temps de la laisser agir pour nous faire retrouver le regard de nouveauté des jours de Folleville et Châtillon, de ce petit nombre qui « sortait » de la maison, donnant la clé aux voisins, et se rencontrait pour planifier les tours de la Charité. Ils étaient peu, mais pas seuls. Avec eux, il y avait Jésus-Christ. Et les pauvres.

Folleville et Châtillon ont été comme le faible feu du buisson de Moïse. Ils ont été le signal d'une vie qui commençait. Nous avons connu le Nom, et la Mission et le Charisme, qui sont des mots du futur, qui nous ont donné du souffle comme au premier Adam. Folleville et Châtillon nous ont donné un style qui est comme l'habit du vincentien, qui nous rend reconnaissables, qui nous permet de dire qui nous sommes. C'est un style fait de sobriété et de modestie, qui aime écouter et accueillir et préfère bien célébrer selon le Concile.

Les hommes meurent, un charisme ne meurt jamais. Ceci nous fait espérer un renouvellement, ou plutôt une renaissance, qui ne sera pas rendue plus appuyée par des statistiques ou des nombres, mais par l'Église et les pauvres.

Traduit par : Sr Solange Bonaldo, FdIC

## **Mission et Charité : Reliées et Identiques.**

Vinícius Augusto Teixeira, CM

### **Le phénomène religieux latino-américain et l'identité vincentienne**

Mission et Charité. C'est le binôme qui rassemble et exprime la richesse du charisme vincentien, sa mystique et sa nature prophétique. C'est ce qui structure et mobilise notre identité, en soulignant une forme d'être et d'agir dans l'Église et dans le monde. Immergés comme nous le sommes, dans un panorama bien pluriel, divers et aux facettes multiples, dans tous les domaines (ethnique, éthique et esthétique ; culturel, religieux et ecclésial ; spirituel, apostolique et communautaire), nous ne pouvons oublier la grâce et le défi d'assimiler, de vivre et d'irradier les valeurs et les exigences de notre charisme charitable-missionnaire, avec tout ce qu'il inspire et requiert, dans les différents contextes dans lesquels nous nous situons en tant que dépositaires de l'héritage reçu de Saint Vincent de Paul.

Il y a presque deux siècles, le charisme vincentien s'est développé en Amérique latine, en débutant sur la terre fertile du Brésil en 1820, avec l'arrivée des Pères portugais<sup>1</sup>. Durant cette période, les

---

<sup>1</sup> Ce fut en 1820 que la Congrégation de la Mission (CM) s'est formellement établie au Brésil, avec les Pères Leandro Rebelo Peixoto et Castro (1781-1841) et Antonio Ferreira Viçoso (1787-1875), ce dernier, futur évêque de Mariana, aujourd'hui vénérable, en chemin vers la béatification. Mais il semble que, déjà en 1640, la Propaganda Fidei avait offert à Saint Vincent, une mission au Brésil. C'est ce qui apparaît dans un postscriptum, ajouté par notre fondateur à une lettre adressée au P. Lebreton, résidant à Rome (cf. SV II, 90). Le Brésil avait aussi été choisi, dans les perspectives apostoliques du mystique de la charité et de la mission ! [cf. RYBOLT, John. *The Vincentians : General History of the Congregation of the Mission. Vol. 3 : Revolution and Restoration (1789-1843)*. New York : New City Press, 2013, p. 593-596].

conséquences néfastes des révolutions européennes n'ont pu réussir à diminuer la vitalité du charisme missionnaire de la Congrégation. Dans le même temps, de nouvelles perspectives de développement sont apparues grâce à une expansion outre-mer, en particulier vers le continent américain<sup>2</sup>. Peu à peu, d'autres pays se sont convertis sur un sol fertile pour la Mission et la Charité, grâce au zèle apostolique des enfants de Saint Vincent : le Mexique (1844), le Chili (1854), le Pérou (1858), l'Argentine (1859), l'Amérique centrale (1862), Cuba (1863), la Colombie et l'Équateur (1870), Porto Rico (1873), Costa Rica (1893), le Vénézuéla (1931)<sup>3</sup>. Sur le continent de l'espérance et de l'amour, la Charité et la Mission ont révélé leur fécondité, en se développant d'une manière solide et en produisant des fruits abondants, remarquablement grâce à des actions et des institutions dédiées à l'évangélisation, au service des pauvres et à une formation consistante des ecclésiastiques et des laïcs. Notre sol est imprégné de la sueur de centaines de Missionnaires qui y ont donné leur vie, revêtus de l'esprit du Christ et fidèles à Saint Vincent. Dans nos pays, quel qu'en soit leur étendue géographique, la Famille vincentienne a admirablement prospéré, attirant et envoyant des hommes et des femmes pour la récolte du Royaume, répondant aux appels de l'Église et attentifs aux nécessités de chaque moment.

Dans ce bref aperçu, en respectant le Document d'Apparecida (DA)<sup>4</sup>, nous allons commencer par considérer quelques aspects du phénomène religieux latino-américain. Ensuite nous chercherons dans le charisme vincentien, une inspiration et une impulsion pour revitaliser la charité et la mission aujourd'hui. Et finalement, nous présenterons quelques indications afin de rendre notre fidélité de plus en plus créatrice et efficace.

---

<sup>2</sup> Cf. ROMAN, José Maria. Leçons de l'Histoire Générale de la Congrégation de la Mission. In : les Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, Madrid, Tome 113, nn. 4-5, juillet - octobre 2005, p. 405.

<sup>3</sup> Données recueillies dans : CONGREGATIO MISSIONIS. Catalogus provinciarum, domorum ac personarum (2014-2016). Rome : Curia Generalizia.

<sup>4</sup> Tiré de la V<sup>ème</sup> Conférence Générale sur l'Épiscopat d'Amérique Latine et des Caraïbes (13-31 mai 2007).



## 1. Sécularisation, crise de sens et de retour soudain à la religion

*La fragmentation* culturelle, sociale et religieuse a causé un malaise généralisé, ce qui a provoqué chez beaucoup de personnes, un sentiment profond d'insécurité, d'angoisse, de frustration et d'anxiété sinon de vrais déséquilibres émotionnels et psychiques. Les spécialistes nomment ce phénomène complexe, crise de sens. Il ne se limite pas « *aux multiples sens partiels que chacun peut trouver dans ses actions quotidiennes, mais plutôt au sens qui unit tout ce qui existe et nous arrive à travers l'expérience et que nous, les croyants, nous appelons le sens religieux* » (DA 37). Toutes ces tendances et impacts culturels se produisent en majeure partie dans le monde urbain, mais ils ne cessent pas d'influer sur le milieu rural, principalement à cause des effets de la globalisation, de façon ample mais inégale, et à cause de la diffusion grandissante des médias, particulièrement des réseaux sociaux étendus, avec les avantages et les risques qu'ils impliquent. Quand on perd de vue la dimension transcendante de l'existence, en faisant abstraction de l'expérience religieuse, en circonscrivant son mouvement et son but à sa propre intériorité, dans l'histoire ou la nature (immanentisme), on réduit l'horizon de la vie et ses relations fondamentales. De fait, « *la force intégratrice du sacré permet que toutes les réalités créées acquièrent, à partir de ce sacré, leur sens, leur valeur et leur consistance. S'écarter du sacré revient à se soumettre à l'anomie, à la perte du sens, au chaos* »<sup>5</sup>.

En d'autres termes, quand le sens religieux se rétrécit, l'unité dynamique est diluée entre l'être et le fait d'agir, le « je » s'impose comme un critère absolu et une libre décision indubitable, la reconnaissance objective de la dignité humaine s'affaiblit, les

---

<sup>5</sup> LIBANIO, João Batista. *À religião non início do Milênio*. São Paulo : Loyola, 2002, p. 94. Dans cette œuvre magistrale, l'auteur, décédé en 2014, analyse en détail le phénomène religieux contemporain, en distinguant ses formes, causes et conséquences.

valeurs éthiques disparaissent, les aspirations les plus radicales donnent le pas à la tyrannie des désirs éphémères, la conscience écologique rapetisse, l'engagement « socio-transformateur » est appauvri ou dégénère en idéologies sectaires et narcissiques, dénuées de principes et de buts clairs et nets. S'établit, par conséquent, un vide existentiel, qu'il s'agit souvent de combler, en dévorant chaque moment pour ensuite se lancer dans le dégoût de l'isolement (facilité aujourd'hui par le monde virtuel), dans une sexualité compulsive ou dans l'avidité de la consommation. Toutes ces tendances, fortement présentes dans la culture postmoderne, contribuent à la disparition du sens de la vie et à la « trivialisation » des valeurs, des sentiments et des attitudes qui ennoblissent l'être humain, ses options et actions.

Cependant, assez souvent, « *la crise de sens et de valeur entraîne facilement des nécessités et des désirs religieux* »<sup>6</sup>. En Amérique latine, avec ses caractéristiques d'autonomie et d'indifférence, le processus de sécularisation évolue en même temps qu'une résurgence religieuse singulière et complexe. Ce phénomène, avec sa variété impressionnante de formes et d'expressions<sup>7</sup>, est caractérisé par un éloignement vis à vis des traditions formelles, par l'emphase dans la subjectivité et la recherche assoiffée de satisfaction dans l'énorme variété de produits religieux mis à disposition de tout un chacun. En tenant compte de cette religiosité subjective et fluide, au fort contenu « affectif-émotionnel », la religion institutionnelle, organisée socialement, qui structure des rites, des symboles et des doctrines en les transmettant comme une tradition à une communauté d'adeptes, perd de son influence. On renonce à la dimension proprement objective de la foi lorsque, se basant sur une donnée transcendante ou sur un mot révélé, on sollicite l'adhésion, la conversion et l'engagement de

---

<sup>6</sup> LIBANIO. *À religião non início do Milênio*, p. 39.

<sup>7</sup> Comme l'a assuré le grand théologien pastoraliste Alberto Antoniazzi, en référence au panorama religieux brésilien : « La grande tendance des dernières décennies ou de la modernité, dans le domaine religieux, est la diversification et la fragmentation » (cf LIBANIO. *À religião non início do Milênio*, p. 25).

l'homo religiosus<sup>8</sup>. On constate, donc, un déplacement des traditions institutionnalisées et y compris des (con)fusions syncrétistes vers des intimités arrangées selon des convenances spirituelles ou des pratiques isolées choisies conformément au goût et à l'urgence de chaque individu.

Le nombre croît, des personnes déconnectées des institutions religieuses et toujours à la recherche d'expériences qui leur fournissent un sens, une vigueur et une espérance, sans qu'elles se préoccupent de savoir ni d'où ni de qui, proviennent les réponses à leurs inquiétudes existentielles (institutions traditionnelles, dénominations autonomes, mouvements pentecôtistes, new âge, néopaganisme, diverses tendances, etc...). Dans l'observation de J.B. Libanio, une synthèse parfaite de « sécularité sacrée » qui configure le phénomène religieux contemporain en Amérique latine, on notera : « Depuis l'annonce de la mort de la religion et de la progression de la sécularisation, apparaît une résurgence robuste et pleine de vie des expressions religieuses les plus diverses »<sup>9</sup>. Aujourd'hui, les expériences religieuses les plus récurrentes tendent à apparaître au plus profond de l'être même, gravitant entre la profondeur de son âme et l'immensité de l'univers.

Au vu des prétentions sécularistes qui affirment sans cesse l'autonomie de tout et de tous vis-à-vis de la religion et de Dieu, et en tenant en compte de la complexité des « retours » religieux de caractère plus subjectif et de leurs dérivations (et dégénérescences), les chrétiens se trouvent au défi d'adhérer plus fortement et de manière convaincue, à l'Évangile. (Évangile comme inspiration permanente de leur expérience de foi et comme norme suprême de leur action dans l'histoire). Comme adeptes de Jésus-Christ, nous croyons

---

<sup>8</sup> Le Père Libanio dédie un chapitre entier de son livre à une intéressante délimitation conceptuelle des trois champs sémantiques : religion, religiosité et foi, en mettant en relief les différences et les convergences (cf. LIBANIO. *A religião no início do Milênio*, p. 87-110).

<sup>9</sup> LIBANIO. *A religião no início do Milênio*, p. 11.

fermement au pouvoir transformateur de son message, capable de transmettre vie et espoir à tout être humain, comme d'enrichir et de purifier toute culture qui s'expose à sa lumière, bénéficiant de la force dynamisante de la charité qui vient de Dieu et qui nous réunit en frères. En accord avec les derniers Pontifes (Jean-Paul II, Benoît XVI et François), malgré les variations dans les déclamations adoptées par chacun, avec ses lumières et ses exigences, l'actualité permanente de l'Évangile constitue la toile de fond de la Nouvelle Évangélisation. La transmission du message contenu dans la vie et dans la mission de Jésus-Christ, noyau structurel de la foi chrétienne, requiert sagesse, créativité, courage et persévérance de la part de tout le peuple de Dieu<sup>10</sup>. Au travers du témoignage, du service, du dialogue et de l'annonce, l'Église est appelée à faire résonner cette Bonne Nouvelle du salut dans tous les cœurs et dans tous les coins du monde, avec l'aide de notre Seigneur (cf. Mt 28,20) et en réaffirmant sa fidélité au Royaume de Dieu.

Dans le contexte d'un radical « changement d'époque », l'Église en Amérique latine se sent mise au défi par « de nouvelles turbulences sociales et politiques, la diffusion d'une culture lointaine et hostile à la tradition chrétienne, l'émergence d'offres religieuses variées qui essaient de répondre, à leur manière, à la soif de Dieu que manifestent nos peuples » (Document d'Apparecida 10). Cette Église que l'on considère comme « la demeure des peuples frères et la maison des pauvres » (DA 8) se trouve aussi poussée « à repenser profondément et à relancer, avec fidélité et valeur, sa mission au vu des nouvelles données de l'Amérique Latine et du monde » ; sans jamais tomber dans le pessimisme et le découragement, et sans s'arrêter à la superficialité et au conformisme, en s'adaptant aux circonstances,

---

<sup>10</sup> Cf. ÁLVAREZ, Félix. Réflexions à propos de la Nouvelle Évangélisation. *Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité*, Madrid, tome 121, n. 2, mars / avril 2013, p. 125-140. « La mission que le Seigneur confie à tous les membres du Nouveau Peuple de Dieu requiert du courage, de l'audace et le prophétisme des meilleures époques de l'Église » (p. 140).

mais sans dévier du centre et du but qu'indique la foi chrétienne. Pour cela, il n'y a rien de plus urgent que de retourner vers Jésus-Christ, référence fondatrice de l'Église qui, en le suivant, redécouvre son chemin. Le Christ est le seul capable de lui transmettre son mystère et de redonner un souffle à sa mission. Un mystère de grâce et de sainteté, une mission d'évangélisation et de service. C'est ainsi seulement que l'Église peut « *confirmer, renouveler et revitaliser la nouveauté de l'Évangile, enracinée dans notre histoire, à partir d'une rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ qui suscite des disciples et des missionnaires* » (DA 11), en s'engageant ainsi pour que « *la foi, l'espérance et l'amour renouvellent la vie des personnes et transforment les cultures des peuples.* » (DA 13). Après tout, « *ce qui nous définit, ce ne sont pas les circonstances dramatiques de la vie, ni les défis de la société, ni les tâches que nous devons entreprendre, mais c'est avant tout l'amour reçu du Père grâce à Jésus-Christ par l'onction de L'Esprit Saint* » (DA 14).

La Vie Consacrée et le ministère ordonné sont immergés dans cette société sécularisée et, par conséquent, ils n'échappent pas au danger de ce que leur identité soit diluée. Ce danger se présente subrepticement et, souvent, s'immisce dans la vie quotidienne de nombreuses personnes. C'est ce que l'on constate, par exemple, parmi ceux qui, bien qu'engagés dans des activités et des œuvres sociales remarquables ou de première nécessité pour les institutions auxquelles ils appartiennent, ne remarquent pas le vide spirituel qui les envahit. Ce vide est basé sur un code implicite selon lequel il est correct de réfléchir sur la justice sociale, la conjoncture politique, les techniques de gestion, mais non réellement sur le Christ et son Évangile. Bien qu'il soit certain que la « bouche » parle de l'abondance du cœur (cf. Mt 12,34), se taire sur la spécificité de la foi chrétienne, peut révéler la nécessité et l'urgence d'évangéliser la vocation proprement dite, à nouveau en emplissant notre cœur de cette nécessité ou, mieux encore, en emplissant notre cœur de Celui que nous devons annoncer et de son projet que nous sommes appelés à vivre. Comme conséquence de cette sécularisation plus ou moins

consciente, on constate des adhésions à la consécration et au ministère qui ne sont que partielles ou sélectives ; c'est-à-dire des adhésions qui satisfont plus l'ego ou les convenances et les intérêts personnels : on se fabrique une spiritualité avec beaucoup de nuances, certaines même étrangères à la foi chrétienne ; on choisit les personnes avec qui on veut vivre et les lieux où l'on désire étudier ; on choisit les activités qui sont le plus appropriées à sa propre habileté ; on donne la priorité aux vertus les plus faciles selon sa propre personnalité ; se développe alors un style de vie hybride, dépourvu de convictions et d'engagements, adapté aux modes et aux tendances ; on légitime toute espèce d'attitude et n'importe quel procédé que l'on justifie sans difficulté, puisque « chacun est unique », « sur les goûts, il n'y a rien d'écrit », « cela dépend de chaque personne », « Dieu seul peut juger ». Le rejet des valeurs et des principaux objectifs engendre le consacré, le prêtre ou le missionnaire « light », superficiel, incohérent, « décaféiné », faible dans la foi, dans la charité, dans la mission, dans la communauté, dans les vertus, dans les conseils évangéliques, dans son identité essentielle<sup>11</sup>. Et un tel refroidissement peut arriver ou s'aggraver à n'importe quel moment de la vie.

De la même façon, la CM va se sentir au défi de tonifier son *identité spirituelle et apostolique*, sans jamais perdre de vue son centre dynamique qui n'est autre que Jésus-Christ, envoyé par le Père pour évangéliser les pauvres (cf. Lc 4,18) et mystérieusement présent dans les plus petits de ses frères (cf. Mt 25,40), comme Saint Vincent a su le voir et le proposer pour notre plus ample contemplation. Seulement revêtus de l'esprit du Christ, nous pouvons nous enflammer dans sa charité et réaliser sa mission. Dans des périodes de sécularisme, de crise de sens et d'irruption du religieux, rien ne semble être plus urgent que cela : *revenir à Jésus*

---

<sup>11</sup> Cf. GONZÁLEZ-CARVAJAL, Luis. La foi de Vincent de Paul devant une société d'incroyance. Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, Madrid, tome 118, n. 3, mai - juin 2010, p. 281-283.

*pour évangéliser*<sup>12</sup>. Jésus-Christ est la règle inspiratrice et le contenu fondamental de la Nouvelle Évangélisation à laquelle nous sommes appelés par l'Église dans ce premier temps du pontificat du Pape François.

## **2. Dans les sources de la charité et de la mission**

Au centre de la pluralité religieuse qui caractérise notre époque et au sein d'une Église enrichie et défiée par une ample variété de spiritualités, nous sentons avec plus de force la nécessité de revenir aux sources de notre charisme. Ce charisme est symbolisé par les expériences de Folleville et de Châtillon, vécues par Vincent de Paul qui s'est éveillé à la singularité de la grâce qui lui a été donnée pour l'évangélisation et le service des pauvres<sup>13</sup>. Une grâce reçue dans la

---

<sup>12</sup> C'est le titre d'un article éclairant et opportun publié dans le contexte des préparatifs de la 42<sup>ème</sup> Assemblée Générale, qui nous alerte sur le risque d'une considération purement pragmatique et opérationnelle de l'identité apostolique de la Congrégation, sans tenir en compte de la prééminence de son identité spirituelle (cf. UBILLÚS, José Antonio. Revenir à Jésus pour évangéliser. *Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de Charité*, Madrid, tome 123, n. 3, mai-juin 2015, p. 251-265). Dans la note 3, l'auteur remarque : « Il me semble que si la mission est très urgente aujourd'hui, la connaissance interne de ce que l'on va transmettre par cette mission, l'est tout autant : le Christ ! Personne ne donne ce qu'il n'a pas ! J'ai l'impression qu'en général nous nous préoccupons plus, et à juste titre, de la « demande » missionnaire que de « l'offre », c'est-à-dire de ce qu'on va offrir, transmettre et partager en priorité dans la mission. Ce pourrait être le signe, d'une part, d'une conception limitée que nous avons de la mission de Christ, de l'Église et de la CM ; d'autre part, le signe d'un problème spirituel » (p. 251-252).

<sup>13</sup> Avec son autorité d'expert, le Père J. M. Ibáñez nous dit : « Dans ces expériences de foi (Gannes, Folleville et Châtillon-les-Dombes), Vincent découvre sa vocation et sa mission. Étant donné qu'au plus profond de lui-même, il a décidé de se livrer à Dieu dans le service aux pauvres, il ne peut pas avoir de doutes sur la façon de trouver Dieu et d'en vivre les exigences. Ce don à Dieu qui alimente continuellement l'affrontement de la foi et de l'injustice perpétrée contre les pauvres. À partir de cette double expérience, Vincent décide, de toutes ses forces, de dédier sa vie à servir Dieu dans les pauvres, qui « meurent de faim et sont condamnés » (Vincent de Paul : à fé comprovada no amor. São Paulo : Paulinas, 1997, p. 53-54).

foi, assimilée dans la prière, vérifiée dans l'action et tout de suite partagée avec tous ceux qui se joindraient à l'idéal évangélique du « *mystique de la charité missionnaire* »<sup>14</sup>.

C'est seulement en revenant aux sources que nous pouvons retrouver, fortifier et actualiser les valeurs essentielles et les traits déterminants de notre identité vincentienne, afin de répondre aux appels des pauvres et aux nécessités de l'Église avec la densité spirituelle et le zèle apostolique que l'on attend raisonnablement des enfants de Saint Vincent.

Notre fondateur était déjà convaincu de l'importance d'une appropriation ample et profonde du spécifique de notre vocation, sans que cela n'implique un complexe de supériorité ou un isolement narcissique. Au contraire, Vincent a insisté pour que ses Pères et Frères sachent reconnaître les mérites des différentes familles spirituelles qui composaient l'Église de son temps. C'est ce qu'il a clairement expliqué dans sa fameuse conférence sur la charité du 30 mai 1659 : « *Dieu a suscité cette petite Compagnie, comme toutes les autres, pour son amour et son bon plaisir. Toutes tendent à l'aimer, mais elles l'aiment diversement : les Chartreux par la solitude, les Capucins par la pauvreté, d'autres par le chant de ses louanges ; et nous autres, mes frères, si nous avons de l'amour, nous le devons montrer en portant les peuples à aimer Dieu et le prochain, à aimer le prochain pour Dieu et Dieu pour le prochain. Nous sommes choisis de Dieu comme instruments de son immense et paternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes* ». (SV XII, 262). L'identité

---

<sup>14</sup> Sur Saint Vincent comme mystique, cf. GROSSI, Getúlio Mota. Um mistico da Missão, Vicente de Paulo. 2<sup>a</sup> ed. Belo Horizonte : Congregação da Missão, 2016, p. 287-330 (Cap.VI : Um mistico da Missão ?). | ORCAJO, Antonino. Saint Vincent de Paul, mystique de tous temps. Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, Madrid, tome 116, n. 2, mars / avril 2008, p. 142-156. Sur la mystique vincentienne et son caractère unificateur de la contemplation et de l'action, voir : ÁLVAREZ, Javier, CM., La mystique vincentienne dans Echos de la Compagnie, mars-avril 2009, n. 2, p. 89-100.



est la manifestation visible de ce qui nous constitue essentiellement, la réalisation historique de ce que nous sommes. Ainsi, comme toute identité spirituelle et apostolique, l'identité vincentienne a une structure duale : *intérieure ou charismatique* qui inclut des valeurs, des prédispositions, des convictions et des motivations, et *extérieure ou prophétique*, qui se traduit par un style de vie vraiment charitable et missionnaire. Bien qu'elle ait un caractère permanent, l'identité vincentienne se configure au cours d'un *processus continu de construction*, conformément aux circonstances et aux nécessités de chaque contexte pour s'y enraciner et donner des fruits. C'est, par conséquent, une « *trajectoire tracée entre deux roches : celle de l'essence héritée et celle de l'existence historiquement construite* »<sup>15</sup>. Nous sommes, en même temps, des héritiers et des artisans de notre identité. En même temps qu'un charisme et une prophétie, l'identité vincentienne se présente aussi comme un don et une tâche, non seulement un testament reçu du passé, mais aussi un objectif à atteindre, un but à assumer, enrichie par des interactions multiples, toujours à la recherche de l'unité qui lui donne un sens et qui dote nos expériences et engagements, de consistance et de contenu<sup>16</sup>.

De la même façon qu'une plante aussi robuste et vigoureuse qu'elle puisse paraître, procède de la sève qui vient de ses racines, l'actualisation d'un charisme ne peut être faite sans que ne soit cherchée, dans ses origines, la fraîcheur de l'inspiration qui l'a fait naître et qui le maintient, *dynamique*, ou bien, ouvert aux adéquations opportunes, et *prophétique*, capable de répondre avec efficacité aux défis de différentes situations et réalités. « *Quand l'héritage s'impose comme acquis et quand la construction du nouveau laisse de côté les*

---

<sup>15</sup> SUESS, Paulo. Introdução à la Teologia donne Missão. Convoquer et envoyer : servos et testemunhas do Règne. Petrópolis : Vozes, 2007, p. 186.

<sup>16</sup> Sur le caractère dynamique et évolutif de toute identité, voir : BAUMAN, Zigmunt. Identidade. Il (elle) a une entrevue à Benedetto Vecchi. Rio de Janeiro : Zahar, 2005, p. 16-31. Dans une perspective chrétienne : BÜHLER, Pierre. À identidade cristã : entre à objetividade et à subjetividade. Concilium, 216 (un 1988/2), p. 25-27.

*racines, des champs trop ouverts ou trop fermés surgissent alors* »<sup>17</sup>. Les « nouveautés » que nous voulons offrir aux pauvres et à l'Église, comme héritiers et artisans de l'identité videntienne, ne peuvent, d'aucune manière, faire abstraction du recours aux intuitions du saint fondateur, au patrimoine spirituel qu'il nous a légué et à la tradition qui a été configurée tout au long des 400 ans de réalisation du charisme. En suivant le Concile Vatican II, le Pape Paul VI a rappelé que le retour aux sources est un principe permanent de revitalisation charismatique et apostolique, en invitant toutes les personnes consacrées à être « *fidèles à l'esprit des fondateurs, à leurs intentions évangéliques et à l'exemple de leur sainteté, en y voyant précisément, l'un des principes du renouvellement et l'un des critères les plus sûrs de ce que chacun devrait entreprendre* »<sup>18</sup>. Et l'actuel pontife a su actualiser cet appel : « *Porter attention à l'Histoire est indispensable pour maintenir vivante l'identité et pour fortifier l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres. Il ne s'agit pas de faire de l'archéologie ou de cultiver une nostalgie inutile, mais de parcourir le chemin des générations passées pour redécouvrir en lui, l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs qui les ont poussés, en partant des fondateurs et fondatrices et des premières communautés* »<sup>19</sup>.

Notre tâche consiste donc à raccourcir la distance entre le retour aux fondements et la projection de nouvelles routes pour le présent et l'avenir de la mission et de la charité. De fait, particulièrement dans des temps de si nombreuses « diversités », nous ne sommes pas autorisés à considérer que les principes qui constituent notre identité, qui définissent notre propre physionomie et assurent la force prophétique du charisme videntien, sont suffisamment assimilés. Si nous ne nous approprions pas la spécificité de notre

---

<sup>17</sup> SUESS. Introdução à la Théologie donne Missão, p. 186.

<sup>18</sup> Evangelica testificatio, n.11

<sup>19</sup> Pape François. Lettre Apostolique à tous les Consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée, n. 1.

charisme, nous n'aurons rien à offrir, sinon une présence hybride, un mot inoffensif et un comportement inconsistant. Privée de son impulsion vitale, fournie uniquement par le charisme que l'Esprit lui a donné à travers son fondateur<sup>20</sup>, la Congrégation ne serait pas capable de transmettre de l'espérance aux pauvres ni de coopérer à la Nouvelle Évangélisation que l'Église propose en ce moment historique, moment à la fois convulsif et prometteur, encouragé par la lucidité d'un homme providentiel appelé François (qu'il nous plairait peut-être d'appeler Vincent !)<sup>21</sup>.

Personne n'oublie cette vérité de foi que Vincent de Paul a voulu graver en lettres d'or, dans le cœur de ses Pères et Frères : « Le Christ est la règle de la Mission » (SV XII, 130)<sup>22</sup>, une inspiration permanente, un cadre de vie et un modèle parfait pour chaque Missionnaire. De fait, celui-ci est destiné à continuer l'œuvre salvatrice du Fils de Dieu, envoyé pour évangéliser les pauvres (cf. Lc 4, 18). Pour cela, il doit être en relation continue avec le Christ pour recevoir tout ce qu'il doit offrir à celui qu'il évangélise. Pour Saint Vincent, l'adhésion totale au Christ est le cœur de la

---

<sup>20</sup> Il est intéressant de rappeler ici ce que l'on dit à propos de l'identité de la Vie Consacrée (VC) en général. Dans la multiplicité de ses expressions, la VC se caractérise par ses aspects charismatiques et prophétiques. La dimension charismatique marque l'action du Saint-Esprit dans les cœurs des fondateurs, en les poussant à répondre avec des initiatives concrètes et originales, aux défis de l'Église et de la société de chaque époque, surtout dans un contexte de crise et de manque d'humanité. Cette expérience fondatrice se convertit en cadre de référence de chaque congrégation. Il s'agira de s'en remettre à elle souvent, sous peine d'être infidèle à l'Esprit, lorsqu'on l'oublie. La dimension prophétique dépend du moment historique et du contexte socio-économique ecclésial dans lequel opère la congrégation (cf. VITÓRIO, Jaldemir. *A pedagogia na formação : reflexão para formadores na Vida Religiosa*. São Paulo : Paulinas, 2008, p. 21-22).

<sup>21</sup> Sur la Vie Consacrée dans le pontificat de François, cf. Palacios Carlos. *Le Pape François Vida Consagrada. Convergência*, Brasília, ano LI. N. 488, jan. | fev. 2016, p. 62-76.

<sup>22</sup> Conférence sur la recherche du Royaume de Dieu, du 21 février 1659.

vocation charitable - missionnaire de ses Confrères : « L'état des missionnaires est un état conforme aux maximes évangéliques, qui consiste à tout quitter et abandonner, ainsi que les apôtres, pour suivre Jésus-Christ et pour faire, à son imitation, ce qu'il convient » (SV XI, 1)<sup>23</sup>. C'est l'engagement qui accompagne et enrichit toute l'existence du Missionnaire, malgré ses limitations et faiblesses : se confondre progressivement avec Jésus-Christ, se retrouver de plus en plus en sa personne, assimiler ses valeurs et critères, s'imprégner de ses attitudes et sentiments (cf. Mt 11, 29 ; Jn 13, 15 ; Fil 2, 5), dans un processus de conversion continue, de façon à ce que l'Évangile transparaisse dans le fait de vivre, de vivre ensemble et d'agir, des membres de la Congrégation : « Le dessein de la Compagnie est d'imiter Notre-Seigneur, autant que de pauvres et chétives personnes peuvent le faire. Que veut dire cela ? *C'est qu'elle s'est proposée de se conformer à lui dans ses conduites, ses actions, ses emplois et ses fins. Comment une personne en peut-elle représenter une autre, si elle n'a pas les mêmes traits, linéaments, proportions, façons, regards ? Cela ne se peut. Il faut donc, si nous nous sommes proposés de nous rendre semblables à ce divin modèle et sentons en nos cœurs ce désir et cette sainte affection, il nous faut, dis-je, tâcher de conformer nos pensées, nos œuvres et nos intentions aux siennes* ». (SV XII, 75)<sup>24</sup>. Comme nous assure le saint fondateur, en revêtant notre condition humaine, le Christ « *voulut mettre en nous le germe de l'amour, qui est la ressemblance* » (SV XI, 145)<sup>25</sup>. C'est du Christ que le chrétien reçoit sa « *forme* » (Gal 4, 4)<sup>26</sup>. C'est seulement en lui que

<sup>23</sup> Extrait d'une conférence sur la vocation du Missionnaire, non datée. Conférence sur la fin de la CM, du 6 décembre 1658.

<sup>24</sup> Conférence sur la fin de la CM, du 6 Décembre 1658.

<sup>25</sup> Exhortation à un Frère moribond, de 1645.

<sup>26</sup> Dans son Commentaire sur la lettre aux Galatées, Saint Augustin affirme : « le Christ est formé dans celui qui reçoit la forme du Christ. Reçoit la forme du Christ, celui qui se rallie au Christ avec un amour spirituel. Il en découle qu'en l'imitant, il se convertit en ce qu'il est, dans la mesure du possible. Celui qui dit qu'il est dans le Christ, nous dit Jean, doit marcher comme il a aussi marché » (Lectures du jeudi de la 5<sup>ème</sup> semaine du Temps Ordinaire).

l'être humain trouve sa pleine réalisation. En dehors de lui, le travail apostolique court le risque de dégénérer en activisme irrépressible et en moralisme sans âme. Par conséquent, dans le ressenti de Saint Vincent, le Missionnaire est, en premier lieu, un adepte convaincu et passionné de Jésus-Christ.

### **3. Être revêtu de l'esprit du Christ pour évangéliser**

Au milieu des contretemps du contexte actuel, le Document d'Apparecida indique la direction à suivre : « les chrétiens doivent de nouveau, à partir du Christ, contempler Celui qui nous a révélé dans son mystère, la plénitude du sens de l'accomplissement et de la vocation humaine. Nous devons nous convertir en fidèles disciples pour apprendre de Lui, en le suivant, la dignité et la plénitude de la vie. En même temps, nous avons besoin de l'ardeur et du zèle missionnaire pour apporter au cœur de la culture de notre temps, ce sens unitaire et complet de la vie humaine, que, ni la politique, ni l'économie, ni les moyens de communication ne pourront lui offrir. Dans le Christ, Parole et Sagesse de Dieu (cf. 1 Co 1, 30), *la culture peut retrouver son centre et sa profondeur. À partir de là, on peut regarder la réalité dans l'ensemble de tous ses éléments en les discernant à la lumière de l'Évangile et en donnant à chacun sa place et sa dimension adéquate* » (n. 41). Partir du Christ, de la contemplation de son visage, de la révélation qu'il nous a apportées sur la paternité de Dieu, source de la vie et de l'amour, et de la dignité de l'être humain, appelé à se réaliser dans le même amour qui l'a créé, le soutient et le comble. Nous devons ainsi faire du Christ, la référence absolue de la vie, le point focal de notre relation avec Dieu et avec le prochain, l'inspiration permanente de notre action. Pour cela, le premier pas est d'arriver à être des disciples qui écoutent, apprennent et assimilent. Le deuxième pas, simultanément au premier, est de partager, proposer et d'annoncer ce que nous avons vu et entendu dans la cohabitation avec le Maître, convaincus, comme nous le sommes, qu'en lui sont dessinés le plein sens de l'existence humaine, la transparence parfaite du Père, le critère

éthique le plus illustrant et le dernier horizon de la vie et de l'histoire (cf. Col 2, 6-7. 9)<sup>27</sup>.

Nous croyons en Jésus-Christ comme la réponse complète et définitive au mystère de l'être humain et de l'histoire, parce que seulement lui nous fait connaître la source, la portée et le destin de notre humanité et de toute la création (cf. Col 1, 15-20). En la personne de Jésus - chemin par lequel Dieu vient à nous pour nous attirer et sur lequel nos pas se dirigent vers Dieu – « il est l'origine, l'essentiel vers lequel nous devons chaque fois nous tourner, surtout dans les temps d'instabilité et de changement »<sup>28</sup>. La « centralité » du Christ, par conséquent, n'est pas seulement un sujet de spiritualité. Son horizon est plus vaste. Cela concerne aussi l'éthique sur laquelle repose notre vécu, notre façon de vivre ensemble et notre agir. D'une mystique authentiquement chrétienne naît une conduite alimentée de la même sève, fauflée avec les mêmes valeurs et dirigée vers le même but. Une spiritualité chrétienne bien cultivée, inspire et motive le sens et la consistance de la vie, l'intégrité humaine et la cohérence personnelle, l'honnêteté et la transparence, la fidélité et la créativité, la cordialité et la compassion, la disponibilité et l'engagement, le service aux autres et le soin de la création, l'espérance et la persévérance. Sans la culture de la spiritualité chrétienne, sans une référence consciente et claire au Christ, toutes ces valeurs et attitudes manqueraient donc, d'un fondement solide, d'un guide sûr, d'améliorations continues et d'impulsion vitale.

Étant donné la fragilité des expériences religieuses qui abondent parmi nos contemporains en ces moments d'urgences fugaces et de peu d'expériences profondes dans le domaine de la spiritualité

---

<sup>27</sup> Vatican II a été suffisamment clair en expliquant, grâce au mystère du Christ, les questions les plus inquiétantes sur l'être humain et le monde : cf. *Gaudium et spes*, n. 10.

<sup>28</sup> MESTERS, Charles. Voltar às origens : voltar ao essencial da Boa Nova que Jesus nos trouxe. *Convergência*, Rio de Janeiro, an. XLI, n. 389, jan. | fév. 2006, p. 14.

et de l'éthique, nous découvrons facilement combien nous avons besoin d'une foi plus cohérente, ainsi que d'une vie spirituelle plus constante et débordante qui nous fasse vivre et agir en conséquence avec la grâce reçue. Pour nous aussi, les Pères et les Frères de la Mission, le fameux axiome de Karl Rahner, dûment appliqué à notre identité de vocation est utile : le missionnaire vincentien, ou sera mystique, c'est-à-dire quelqu'un qui a vécu une forte expérience de Dieu au centre de sa vie, ou il ne sera pas vraiment un missionnaire vincentien<sup>29</sup>. Nous savons que toute expérience proprement chrétienne de Dieu requiert, comme *conditio sine qua non*, de suivre le chemin de Jésus-Christ, cheminement compris et vécu comme une identification avec sa personne, l'assimilation de son message et un engagement dans sa cause. Saint Vincent de Paul ne laisse pas de doutes sur ce sujet. Seulement revêtus de l'esprit du Christ, pouvons-nous entrer en communion avec le Père, en accueillant l'initiative de son fidèle amour, en sachant discerner sa volonté et en embrassant la mission qu'il nous donne comme participation dans l'œuvre salvatrice de la Trinité. De la même façon, seulement en nous identifiant au Christ, pourrons-nous être pour les pauvres, une nouvelle parabole du Royaume, une irradiation de la charité compatissante apprise du Maître. La connaissance de Jésus-Christ est l'amour qui génère la ressemblance, qui nous donne sa *forme* ou qui *le forme* en nous (*cristiformes*), qui nous introduit en son amitié (*cristophiles*), qui nous rend capable de le porter en tout ce que nous faisons et disons (*cristophores*), en laissant vibrer son cœur en nous, en permettant que ses sentiments et critères transparaissent dans notre présence et comportement.

---

<sup>29</sup> C'est l'affirmation de Rahner : « Le chrétien de l'avenir, ou sera un mystique, c'est-à-dire une personne qui a expérimenté quelque chose, ou ne sera pas chrétien ». Et il ajoute, en nous offrant une image de la société dans laquelle nous nous retrouvons aujourd'hui : « Parce que la spiritualité de l'avenir ne s'appuiera plus sur une conviction unanime, évidente et publique, ni sur un climat religieux répandu, préalables à l'expérience et la décision personnelles » (Écrits de Théologie VII. Ecrits pastoraux. Madrid : Taurus, 1969, p. 25).

a. *Se conformer au Christ*, cultiver notre *amitié* avec lui et le *porter* où il veut que nous marchions, implique, indiscutablement, la recomposition continue de la dimension spirituelle de notre vie, seule capable d'alimenter et de développer l'expérience de Dieu et Père de Jésus de Nazareth (cf. Lc 11, 1s), en solidifiant nos convictions, en améliorant notre humanité, en recréant notre fidélité et en dynamisant notre ardeur missionnaire. À travers les siècles, l'Église n'a jamais eu peur d'étudier les trois sources de rencontre privilégiée avec le Christ : *l'Évangile, l'Eucharistie et les Pauvres*. Saint Vincent savait comment les maintenir étroitement présentes dans son expérience de foi et dans son engagement apostolique, en insistant pour que ses Missionnaires les aient aussi toujours présentes et bien intégrées<sup>30</sup>.

Si nous ne trouvons pas le Christ en nous, avec son humanité faite de l'amour inconditionnel au Père et aux frères, comme l'Évangile nous le présente<sup>31</sup>, si nous ne célébrons pas son mystère dans l'Eucharistie, de manière *consciente, active et fructueuse*, en communion avec ceux qui le suivent sur le même chemin, alors, comment reconnaître son image dans les visages défigurés des pauvres, auxquels il s'identifie et depuis lesquels il nous appelle ? Et comment voir les pauvres avec les yeux du Christ, en tenant en

---

<sup>30</sup> Les Règles Communes nous confirment cette intégration : cf. RC I, 1 ; X, 3. 8. Dans la conférence sur l'observance des Règles, du 17 mai 1658, le saint fondateur nous dit : « Un autre motif pour lequel nous devons être exacts à l'observance de nos règles c'est qu'elles sont toutes tirées de l'Évangile, comme vous verrez, Messieurs, comme vous verrez, et qu'elles tendent toutes à conformer notre vie à celle que Notre-Seigneur a menée sur la terre. Notre-Seigneur vint et fut envoyé de son Père pour évangéliser les pauvres. (...) Messieurs aux pauvres ! Comme, par la grâce de Dieu, tâche de faire la petite Compagnie » (SV XII, 3).

<sup>31</sup> Un saint évêque du V<sup>e</sup> siècle, Asterio de Amasea, démontre, dans l'une de ses homélies, comme on peut passer de la contemplation de l'Évangile à la pratique pastorale de la charité : « Imitons l'exemple du Christ comme berger. Contemplons les Évangiles et en voyant dans ceux-ci, comme dans un miroir, l'exemple de sa sollicitude et de sa bonté, apprenons à les mettre en pratique » (Lectures du jeudi de la première semaine du Carême).



compte de la dignité et la valeur qu'ils possèdent si nous ne partageons pas de près la sensibilité et la sollicitude avec lesquelles Jésus de Nazareth accueillait, comprenait et s'occupait des plus petits de ses frères ? La rencontre avec le Christ dans les pauvres présuppose, confirme et explique la rencontre avec le Christ dans l'Évangile et l'Eucharistie. Quoiqu'il arrive, le Christ nous renvoie toujours vers les pauvres. Impossible, par exemple, ne pas découvrir les pauvres, toujours dans la compagnie habituelle de Jésus dans les évangiles et de les voir comme ses interlocuteurs principaux<sup>32</sup>. L'Eucharistie, célébrée avec honnêteté, renouvelle toujours l'appel à la charité et l'envoi missionnaire<sup>33</sup>, sans lequel l'expérience sacramentelle serait dépourvue de ses aspects les plus cruciaux<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> Cf. Mc 1, 32-33. 7, 24-30 ; Mt 5, 3. 8, 16-17. 11, 25-26. 19, 13-15 ; Lc 4, 40-41. 6-20-23. 8, 2s ; Jn 4, 7-42. Nous savons ce que Saint Vincent a dit sur la relation de Jésus avec les pauvres dans la conférence sur la persévérance dans la vocation du 29 octobre, 1638 : « Et si on demande à Notre Seigneur : Qu'êtes-vous venu faire sur terre ? - Assister les pauvres. Autre chose ? - Assister les pauvres, etc. ». Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes, conversant presque toujours parmi les villageois et les instruisant. (SV XI, 108).

<sup>33</sup> Un jour, en parlant aux Filles de la Charité, dans la conférence du 18 août 1647, Saint Vincent a mis en relief la relation entre la communion eucharistique, la fidélité à la vocation et la charité aux pauvres : « la Fille de la Charité qui a bien communié, ne fait rien qui ne soit agréable à Dieu, car elle fait les actions de Dieu même. (...) Donc quand vous verrez une sœur de la Charité servir les malades avec amour, douceur, grand soin, vous pourrez dire hardiment : « Cette sœur a bien communié » (SV IX, 333-334). Abelly a repris cette question adressée par Saint Vincent à ses Pères et Frères : « Ne sentez-vous pas comment brûle dans vos poitrines, ce feu divin, quand vous recevez le corps adorable de Jésus-Christ dans la Communion ? » (III, 77). D'autres références de Saint Vincent sur l'Eucharistie : MALONEY, Robert. L'amour est inventif jusqu'à l'infini. Sur l'Eucharistie dans la tradition vincentienne. *Vincentiana*, Rome, an 47, n. 2, mars / avril 2003, p. 107-127.

<sup>34</sup> Un « écho » des intuitions de notre fondateur sur l'Eucharistie peut être vu dans la Lettre Apostolique *Mane nobis cum Domine*, du Pape Jean Paul II (7 octobre 2004), qui fait référence à l'Eucharistie comme projet de mission et d'impulsion de charité envers les plus nécessiteux : « Entrer en communion

Cependant, sans la référence au Christ, les pauvres peuvent n'être qu'une catégorie sociale sur laquelle, tout au plus, nous pouvons faire des constatations, des discours et des recherches, mais non nécessairement compatir et nous engager ; parce qu'il nous aura manqué, le plus important, le collyre de la foi qui nous permet de reconnaître la dignité si souvent cachée derrière la misère qui dégrade, derrière l'indigence qui humilie et du mépris qui marginalise.

Pour être avec les pauvres de manière significative, pour les évangéliser, pour les servir et pour nous permettre de nous laisser évangéliser par eux, nous devons, par conséquent, vivre l'Évangile et vivre l'Eucharistie ; vivre enfin une vie spirituelle profonde, consistante et diverse qui nous épure humainement comme Missionnaires. Considérer les pauvres seulement comme des *compagnons de lutte*, sans les voir d'abord comme des *frères dans le Christ*, ne semble pas être la spécificité de la prédilection chrétienne pour les déshérités de l'histoire, et encore moins celle de l'engagement vers les pauvres qui définit principalement l'identité vinentienne. Une vision adéquate des pauvres nous permettra, certainement, une compréhension particulièrement riche de l'Évangile et une expérience plus engagée de l'Eucharistie.

**b.** Il n'y a personne de mieux que Saint Vincent pour faire connaître cette vérité et l'imprimer en nous : seule une vie spirituelle en croissance continue et en maturation, peut dessiner en nous le

---

avec le Christ dans le mémorial de la Pâque signifie en même temps devoir être missionnaire de cet événement actualisé dans le rite. À la fin de la Messe, les adieux sont comme une consigne qui encourage le chrétien à s'engager dans la propagation de l'Évangile et dans l'animation chrétienne de la société. L'Eucharistie nous fournit non seulement la force intérieure pour la dite mission, mais aussi, dans un certain sens, son projet (...). Nous ne pouvons pas nous faire d'illusions : par l'amour mutuel et, en particulier, par l'attention envers les pauvres, on nous reconnaîtra comme de vrais disciples du Christ (cf. Jn 13, 35 ; Mt 25, 31-46). Sur la base de ce critère on vérifiera l'authenticité de nos célébrations eucharistiques » (nn. 24-25. 28).

profil du vrai adepte du Christ évangéliste des pauvres. Abelly a retenu cette déclaration de celui qui a été son formateur insigne : « *On ne peut pas beaucoup attendre d'un homme à qui il ne plaît pas de converser avec Dieu. Si quelqu'un ne s'acquiesce pas comme il le doit, de ses tâches dans le service de Notre Seigneur, c'est parce qu'il ne s'est pas joint à lui et ne lui a pas demandé le secours de sa grâce avec une parfaite confiance* »<sup>35</sup>. En parcourant les huit mille pages des écrits, des conférences et des documents de Vincent de Paul, on peut remarquer combien sont abondantes les références à la valeur et la nécessité de la prière, à la méditation, à la contemplation, aux sacrements, au discernement, aspects inséparables de la vie spirituelle<sup>36</sup>. En une occasion, pour promouvoir le discernement de vocation d'un prêtre dévoué de la Mission qui avait dit avoir été captivé par le recueillement des Chartreux, le fondateur a dit : « *la vie apostolique n'exclut pas la contemplation, mais l'embrasse et s'en prévaut pour mieux connaître les vérités éternelles qu'elle doit annoncer* » (SV III, 34)<sup>37</sup>. En différentes occasions, le Père Vincent se révélera tenacement convaincu de la nécessité de cultiver la dimension contemplative de la vocation de ses Missionnaires, en insistant particulièrement sur la pratique de la prière (cf. SV XI, 407-408). Seul un authentique mystique est capable de donner à la prière la place qui lui correspond comme l'exercice qui nous dispose à recevoir avec docilité ce que le Seigneur veut nous donner pour rendre notre vie fructifère et pour encourager notre engagement missionnaire.

---

<sup>35</sup> ABELLY, tome III, p. 50.

<sup>36</sup> (36) Cf. MALONEY, Robert. Conjuguer l'action et la contemplation : une clé pour comprendre Vincent de Paul. *Vincentiana*, Rome, an 44, n. 2, mars / avril 2000, p. 175-192. Voir aussi : DODIN, André. En prière avec Monsieur Vincent. Paris : Desclée de Brouwer, 1982 (grande anthologie de prières composées par le propre Saint Vincent). Cf. aussi les 10 articles réunis dans le volume : *Saint Vincent de Paul et la prière. XXV<sup>ème</sup> Semaine d'Études Vincentiennes*. Salamanque : CEME, 2000.

<sup>37</sup> Lettre au Père Claudio Dufour, missionnaire à Saintes, du 24 juillet 1648.

Après avoir écouté le même fondateur se rapporter à la vie spirituelle de manière si claire et incisive et en connaissant sa trajectoire si fort marquée par l'expérience de la prière, il est impossible de dire que la vie spirituelle n'est pas une priorité pour les membres de la CM ou que l'activité apostolique est suffisante pour vivre la vocation vincentienne et pour configurer notre identité dans l'Église. Il est tout aussi impossible de considérer comme normal qu'un Missionnaire ne réserve pas chaque jour, des moments pour la méditation ; impossible qu'une communauté locale n'établisse pas des horaires de prière, basés sur la liturgie de l'Église et sur la tradition vincentienne ; impossible que nous ne nous préparions pas à annoncer la Parole de Dieu avec conviction et d'une manière compréhensible ; que nous ne célébrions pas l'Eucharistie avec douceur, simplicité et beauté ; que nous ne recourions pas régulièrement au sacrement de la Réconciliation, en recherchant le pardon et la paix que seul le Seigneur peut nous donner ; que nous ne créions pas de temps et de climats de silence dans nos Maisons ; que nous ne soyons pas des hommes réellement spirituels, ce qui ne nous rendrait, en aucune façon moins apostoliques. En fait, c'est tout l'opposé, chez notre fondateur, nous avons une preuve entière et indiscutable du fait que plus nous nous fortifions de la sève de Jésus-Christ dans la prière, plus nous nous enrichissons dans la charité et dans la mission, tant à un niveau personnel qu'en communauté. Dans les conseils qu'il a donnés au jeune Père Durand, Saint Vincent disait : « *Une chose importante, à laquelle vous devez vous appliquer soigneusement, est d'avoir grande communication avec Notre-Seigneur dans l'oraison ; c'est là le réservoir où vous trouverez les instructions qui vous seront nécessaires pour vous acquitter de l'emploi que vous allez avoir* » (SV XI, 344)<sup>38</sup>.

Dans les décennies antérieures, au Vatican, la vie spirituelle dans la Congrégation (et dans la VC dans son ensemble) arrivait à une espèce de saturation, remplie de pratiques et de coutumes obsolètes,

---

<sup>38</sup> Conseils à Antonio Durand, nommé supérieur au Séminaire d'Agde, en 1656.

spécialement en ce qui concernait les horaires, les formes, les langages, les styles, etc<sup>39</sup>. Le processus de réception du Concile fut l'occasion propice pour rendre l'organisation de la prière personnelle et communautaire moins rigide, sans cesser d'être profonde ; moins formelle, sans cesser d'être constante ; moins rubriciste sans cesser d'être méthodique. Entre nous aussi, les tentatives d'application de ces principes ne furent pas toujours fidèles, fertiles et heureuses, lorsque l'on choisissait de reléguer parfois la prière à un second plan et en se servant souvent de justifications discutables et même opposées à l'esprit de la CM. (Comme, par exemple, le prétexte que notre spiritualité se destinerait uniquement à l'action et que par conséquent, celle-ci se convertirait en notre prière, en nous dispensant de prier). Il n'y a, dans les paroles de Saint Vincent et dans la tradition légitime de la Compagnie, absolument rien qui ne serve de base à ce type de discours ou de pratique. Il suffirait d'analyser l'argument qui encadre la phrase tant répétée : « *Totum opus nostrum in operatione consistit* »

Il s'agit, en vérité, d'une intégration parfaite entre la contemplation et l'action, la prière et le travail, l'amour de Dieu et du prochain : « *L'Église est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Évangile que d'amasser, d'un côté, des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait, et, après lui, ses apôtres ; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie ; c'est imiter la colombe, qui digère à moitié la pâture qu'elle a prise, et puis met le reste par son bec dans celui de ses petits pour les nourrir. Voilà comment nous devons faire, voilà comment nous devons témoigner à Dieu par nos œuvres que nous l'aimons* » (SV XI, 41)<sup>40</sup>. Seule

<sup>39</sup> Pour une vue d'ensemble de la VC dans la période qui a précédé Vatican II, à partir d'une expérience emblématique : MATOS, Henrique Cristiano José. Um religioso em mudança de época. Vol. 1. Belo Horizonte : CMM, 2010, p. 123-134.

<sup>40</sup> Extrait d'une conférence sur l'amour de Dieu.

une vie spirituelle consistante, alimentée par la prière, permet de faire de notre engagement apostolique, une claire démonstration de notre amour pour le Seigneur, « *avec la force de nos bras et la sueur de notre front* » (SV XI, 41), en réunissant amour affectif et amour effectif. Ces dernières années, nous nous sommes rendus compte de la soif de Dieu et du désir d'une vie spirituelle plus profonde de la part des jeunes qui viennent dans nos maisons de formation, ainsi que de beaucoup de Confrères en général, particulièrement ceux qui se sentent plus ou moins fatigués et désillusionnés, même après avoir dédié leurs meilleures forces à la mission. Ne serait-ce pas un signe des temps digne de toute notre l'attention ? Ne serait-ce pas le moment de modifier les emphases employées ou d'avancer dans des directions qui ont été oubliées et d'ajuster nos idées, discours et pratiques à une compréhension plus loyale et unificatrice de l'héritage de Saint Vincent ? La persévérance, la fidélité et l'enthousiasme nécessaires pour la charité et la mission, ne seraient-ils pas relatifs à la redécouverte de la richesse et de la profondeur de la vie spirituelle qui nous identifie et structure comme Vincentien ? Ne serait-elle pas là, l'étincelle rénovatrice de la cohérence de laquelle nous avons tant besoin et de l'engagement évangélique vers la cause des pauvres ?

c. Comme il a été mentionné antérieurement, l'organisation de la vie spirituelle a des dédoublements de portée éthique remarquable, parce que toute mystique a des répercussions sur la communauté et la mission, la cohabitation et le comportement des Missionnaires. Par conséquent, une spiritualité vincentienne bien organisée ne cessera pas, sans doute, d'influer sur l'assimilation des vertus qui caractérisent l'esprit de la Congrégation<sup>41</sup>. Ces vertus qui nous amènent à « à agir toujours conformément aux maximes du Christ »

---

<sup>41</sup> Sur les cinq vertus vincentiennes, voir : MALONEY, Robert. Un chemin vers les pauvres. Spiritualité de Vincent de Paul. Paris : Desclée de Brouwer, 1994, p. 41-81. | PÉREZ-FLORES ; ORCAJO. Le chemin de Saint Vincent est notre chemin, p. 121-136. Sur les vertus chrétiennes en général, en incluant celles qui caractérisent la CM, cela vaut la peine de connaître l'œuvre remarquable : MOTTO, Andrés Romain. La morale des vertus chez Saint Vincent de Paul. Salamanque : CEME, 2010.

(RC II, 1), en recherchant le Royaume de Dieu par-dessus tout et en accomplissant fidèlement la volonté du Père. Saint Vincent voulait que ces vertus fussent « *les facultés de l'âme de toute la congrégation* » et « *animent toutes nos actions* » (RC II, 14)<sup>42</sup>.

En se référant à Jésus-Christ, les vertus humanisent le Frère et permettent au Missionnaire de vivre sa vocation d'évangéliste des pauvres, selon le charisme que l'Esprit lui a donné au travers du fondateur<sup>43</sup>. Sur ce point, il faut prendre soin de ne pas confondre la vertu avec une inclination naturelle, une prédisposition psychologique ou un héritage culturel. Le Catéchisme définit la vertu comme « *une disposition habituelle et ferme pour faire le bien. Elle permet à la personne non seulement de réaliser de bonnes actions, mais aussi de donner le meilleur de soi-même. Avec toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien, le poursuit et choisit de le mettre en pratique* »<sup>44</sup>. Une vertu requiert, par conséquent, un ascétisme, un engagement de liberté, d'effort permanent pour « polir » la propre humanité et pour la rendre apte à ce qui est vrai et bon, juste et opportun, parce qu'inspiré par Dieu (Fil 4, 8). Par conséquent, l'exercice continu des vertus qui profitent l'esprit de la CM, engage et perfectionne l'intelligence et la volonté

---

<sup>42</sup> Une autre image adoptée par Saint Vincent pour illustrer l'importance de ces vertus nettement apostoliques est celle qui les compare aux « cinq pierres très propres de David, avec lesquelles, au nom du Seigneur des Armées, nous vaincrons le Goliath infernal » (RC XII, 12).

<sup>43</sup> « Les vertus apostoliques de la simplicité, de l'humilité, de la douceur, de la mortification et du zèle évangélique sont telles que le mystique de la charité s'en sert pour se revêtir de l'esprit de Jésus et pour prolonger son œuvre salvatrice » (ORCAJO. Saint Vincent de Paul, mystique de tout temps, p. 156). P. Maloney met aussi en relief le rôle central que les vertus occupent dans la tradition vincentienne : « Ces vertus ont été si éminentes dans la pensée de Saint Vincent que les héritiers de la tradition vincentienne quel que soit leur effort pour la renouveler, doivent essayer de découvrir le sens et les formes qu'ils pourraient adopter dans le monde moderne » (Un chemin vers les pauvres, p. 41).

<sup>44</sup> Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1803.

du Missionnaire, en organisant ses pensées, mots et actions à la lumière de sa vocation spécifique. Dans cette ligne, la charité et la mission seront toujours accompagnés par l'authenticité (simplicité), la liberté (humilité), la tendresse (douceur), la persévérance (mortification) et la passion (jalousie).

La contribution de la CM à la Nouvelle Évangélisation requiert l'approfondissement et la recréation de son identité charitable - missionnaire, dont la substantifique moelle est suivre Jésus-Christ évangéliste des pauvres, sur le chemin parcouru et indiqué par Saint Vincent de Paul. Sans cette référence continue aux sources, il n'y a pas de fidélité qui se montre créatrice, ni de créativité qui se maintienne. De fait, *« la spiritualité vincentienne est marquée par l'expérience spirituelle du Christ et des pauvres qu'a vécu Saint Vincent. C'est pourquoi, être fidèle aujourd'hui à notre identité dans son double aspect, spirituel et apostolique, implique de vivre cette nouvelle expérience : un enracinement plus fort de notre vie dans le Christ et un plus grand dynamisme pour continuer notre mission auprès des pauvres. Ainsi se forge une nouvelle ardeur que l'Église nous réclame aujourd'hui pour collaborer dans la Nouvelle Évangélisation. Sans cela il serait inutile de parler des nouvelles méthodes et des nouvelles expressions. Par conséquent, la CM, avant d'évangéliser et de servir les pauvres, doit recommencer à s'abreuver aux sources dont émane son identité : la première source a été la passion de Vincent de Paul pour le Christ et pour sa mission évangéliste des pauvres ; c'est ce qui a transformé sa vie en lui donnant un nouveau sens et une orientation à son existence. Syntoniser, résonner et revivre l'expérience spirituelle de notre fondateur, est la condition sine qua non du renouvellement évangéliste »*<sup>45</sup>.

Traduit par Mme : Agnès DE ROSAMEL

---

<sup>45</sup> UBILLÚS. Revenir vers Jésus pour évangéliser, p. 252-254



## Mission et Charité en situation de désert et de défi pour la CM

Nélio Pita, CM

Au numéro 14 de l'EVANGELII GAUDIUM, le Pape François nous rappelle que l'Évangile appartient sans exception à tous et qu'il doit être proposé comme *le partage d'une joie, la présentation d'un magnifique horizon ou d'un festin appétissant*. En évoquant son prédécesseur, le Pape Benoît XVI, François souligne que l'Église ne se développe pas par le prosélytisme mais par l'attraction. Sur la base des données statistiques du monde occidental en particulier, nous constatons que la force d'attraction de l'Évangile semble avoir perdu sa force. La réalité des chiffres témoigne d'une baisse brutale du nombre de pratiquants dans les pays catholiques. Plusieurs auteurs de la pensée laïque soulignent que l'Église est devenue l'une des nombreuses institutions en concurrence pour faire entendre sa voix dans l'espace public. Cependant, ce phénomène peut-il justifier le manque d'attraction et, par conséquent, la désertification de l'espace sacré ?

Dans cet article, je propose une réflexion sur la possibilité d'évangéliser dans les circonstances concrètes que nous appelons métaphoriquement « le temps du désert ». On comprend généralement par le mot désert, le temps et le lieu de l'absence de conditions favorables à la naissance et au développement équilibré d'un mode de vie, comme par exemple le religieux, qui nous est offert à partir de la Parole et de l'Eucharistie. Laissons les questions qui nous déstabilisent, pour chercher à tout prix les bonnes réponses et les stratégies qui nous permettent de vivre dans l'illusion de vouloir trouver une solution aux problèmes d'aujourd'hui, qui est un temps que nous pouvons définir, à partir d'un autre point de vue, comme « le temps favorable ! ».

## 1. Temps de désert : Quel diagnostic ?

Comment définir ce temps-ci ? Est-il possible de définir un temps où tout se passe si vite ? Est-ce que les signes que nous associons au présent historique révèlent quelque chose au sujet d'un temps plein de douleur ? Dans l'introduction du livre *La Civilisation du Spectacle*, Vargas Llosa dit avec sagacité : « Il est probable que dans l'histoire on n'ait jamais écrit tant de traités, d'essais, de théories et d'analyses sur la culture comme on le fait de notre temps. »<sup>1</sup> Ainsi que les douleurs corporelles, une fois correctement identifié le langage pour le diagnostic ; les douleurs de notre temps, une fois identifiées, peuvent aider à comprendre la pathologie dominante, ou plutôt les traits propres à la personnalité collective. Quelles sont les plaintes les plus importantes des hommes de notre temps ? Quelles sont leurs douleurs ? Quels sont les symptômes de cette société, technologiquement avancée où les niveaux de bien-être n'ont jamais été atteints auparavant ? On parle des douleurs de l'âme : l'indifférence, du manque d'intérêt pour la cause du « bien commun », de l'ennui et du vide, qui sont les symptômes d'une société qui multiplie les « non-lieux » (M. Augé), qui ne peut pas bien coexister avec l'autorité et qui est, par conséquent, profondément immergé dans un environnement culturel fluide et fragmenté (Z. Bauman). Ceci est le temps des « sans temps » pour tolérer le fait de mûrir dans l'acquisition du plaisir, dans la recherche de récompense, dans la quête effrénée et de la satisfaction à tout prix qui, rapidement devient fastidieuse. C'est le temps de la dictature du narcissisme, l'empire de l'éphémère (G. Lipovetsky), qui, dans l'actuel système économique néolibéral, impose des conditions de travail qui, dans des endroits déterminés ressemblent à l'esclavage. C'est une culture qui favorise la « corrosion du caractère » (R. Sennett). Cependant, c'est dans ce moment que nous sommes appelés à porter l'Évangile. Si le message du Maître de la Palestine a traversé les siècles, c'est

<sup>1</sup> VARGAS LLOSA, M., *A civilização do espetáculo*. [La civilización del espectáculo] Lisboa: Quetzal, 2012. p. 11.

parce qu'il est valable pour tous les temps, et il continue aujourd'hui à être la réponse inspiratrice pour les hommes et les femmes de toutes les classes. Pour cette raison, nous sommes appelés à la proposer à notre temps actuel.

## **1.2 La fin du christianisme ?**

Aujourd'hui, nous pouvons voir que les générations plus âgées partagent un code de vie dont les coordonnées ont été offertes par les valeurs d'une société dans laquelle l'Église occupait une place centrale. Le son de la cloche marquait le rythme du temps qui passait et appelait les fidèles à participer aux occasions festives les plus variées. De la naissance à la mort, les sacrements marquaient les étapes les plus importantes de l'histoire personnelle et alimentaient par l'Eucharistie et, éventuellement par la réconciliation, la routine hebdomadaire des croyants. Le théologien français P. Bacq, fait référence à ce modèle et affirme que « les personnes devenaient chrétiennes par osmose, en adoptant simplement des façons de penser, des comportements et des pratiques de l'environnement croyant auquel elles appartenaient. Les questions de la foi se développaient d'une façon naturelle en s'identifiant avec la pratique : être chrétien signifiait être baptisé et pratiquant »<sup>2</sup>. Les églises se remplissaient de fidèles et les séminaires recevaient les enfants remarquables de l'école ou ceux qui disposaient de bonnes ressources financières. Une fois ordonnés prêtres, on les envoyait dans des paroisses nombreuses où ils reproduisaient le même modèle pastoral qui avait dominé depuis des siècles dans leurs terres d'origine.

Ce modèle du christianisme a duré pendant des siècles. Aujourd'hui, dans de nombreuses villes européennes, plutôt que des églises pleines de gens, nous trouvons des lieux pleins d'objets et de tableaux, facilement repérables comme des musées, des lieux qui éveillent l'intérêt du point de vue artistique, qui évoquent des

---

<sup>2</sup> BACQ, P, «Para uma pastoral da gestação». In THEOBALD, C., BACQ, P., *Uma nova oportunidade para o Evangelho*. Lisboa: Paulinas, 2013, p. 8.

événements historiques et qui suscitent la curiosité des touristes, mais qui sont peu fréquentés en tant que lieux pour la célébration de la foi.

Pourquoi la question de la foi est-elle devenue une « chose rare », jusqu'au point de trouver des personnes qui se questionnent sur la fin du christianisme ? Serons-nous la dernière génération de chrétiens ? Nous reconnaissons qu'il y a un effet pervers du phénomène religieux qui a suscité la réaction passionnée de certains athées, comme le résume l'écrivain C. Stenger dans le livre populaire *La peur de l'insignifiance*<sup>3</sup>. Stenger montre le nouveau courant de critique prôné par les « chevaliers de l'apocalypse »<sup>4</sup> dans les œuvres les plus célèbres, et il arrive à conclure que pour eux la religion est toujours mauvaise et elle empoisonne la vie de l'homme, raison pour laquelle elle doit être éliminée. Dans quelle mesure pouvons-nous inverser cette situation ?

## 2. Le retour de Dieu

Les attaques des « chevaliers » à la condition religieuse n'ont pas dissipé le phénomène religieux de l'horizon existentiel. Au contraire, ils ont eu le mérite d'éveiller de nouvelles façons d'aborder le sacré, surtout, de stimuler la purification des expressions qui défigurèrent le message de Jésus. D'une façon générale, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, il y a une vigueur remarquable des mouvements religieux, comme en témoigne l'étude menée par J. Michlethwait et A. Wooldridge intitulé *Le retour de Dieu - comment le retour de la foi est en train de changer le monde*. À travers des faits et de la lecture des

<sup>3</sup> STRENGER, C., *O medo da insignificância. Como dar sentido às nossas vidas no século XXI*. Lisboa: Lua de Papel, 2012.

<sup>4</sup> Cf. HARRIS, S. (2004), *The end of faith: religion, terror and the future of reason*. Nova Iorque, NO: Norton; DENNETT, D.C. (2005). *Breaking the spell: religion as la natural*. Nova Iorque, NI: Viking; HITCHENS, C. (2007), *God is not great: how religion poisons absolutely*. Nova Iorque, NI: TwelveBooks; ONFRAY, M. (2007). *Atheist manifesto*. Nova Iorque, NY: Arcade. DAWKINS, R. (2006). *The Goddelusion*. Nova Iorque, NY, Houghton Mifflin.

statistiques, les auteurs démontrent la réapparition, même dans les pays où le nom de Dieu avait été interdit comme la Russie et la Chine, d'une pluralité d'expressions religieuses. La plupart des milliers de réfugiés qui « envahissent » aujourd'hui l'Europe sont des hommes et des femmes qui croient et professent un autre credo et par conséquent, aux yeux des Européens, constituent une menace pour la sécurité et un défi pour l'identité affaiblie d'un continent vieillissant. R. Dawkins affirme qu'aujourd'hui, probablement pour des raisons différentes, ridiculiser la religion aux États-Unis et en Europe est aussi risqué que brûler le drapeau national au siège d'un groupe d'extrême droite<sup>5</sup>. La ferveur religieuse est à l'origine des plus grandes tensions, mais c'est dans ce contexte paradoxal que le disciple de Jésus est appelé à évangéliser.

## 2.1 La recherche de Dieu dans le questionnement sur le sens.

Dans la grande introduction du Catéchisme de l'Église catholique on trouve l'affirmation selon laquelle l'homme a soif de Dieu et qu'en Lui seul il *trouve la vérité et le bonheur qu'il ne se lasse de chercher*<sup>6</sup>. La question de la capacité naturelle qu'a l'homme de Dieu est récurrente dans la littérature universelle et en particulier dans les écrits inspirés par le christianisme, et on la trouve clairement exprimée chez tous les grands auteurs, depuis les Pères de l'Église jusqu'aux plus récents documents conciliaires. Tous sont unanimes à réaffirmer que la vocation humaine ne peut se réaliser en plénitude que dans la communion avec Dieu.

Le questionnement sur le sens est l'un des moyens privilégiés pour la découverte de Dieu. En s'interrogeant sur le sens de l'histoire, personnelle et collective, l'homme entre nécessairement en débat avec Dieu. Comme W. Kasper qui disait que dans l'interrogation sur le sens de la vie se pose inévitablement la

---

<sup>5</sup> Cf. DAWKINS, R., *Adesilusão de Deus [El espejismo de Dios]*. Lisboa: Casa de las Letras, 2<sup>o</sup> Ed., 2007, p. 17

<sup>6</sup> Catecismo da Igreja Católica, n. 27.

question de Dieu. Elle « est seulement possible dans un horizon de questionnement universel. Nous pouvons seulement parler de Dieu non pas en nous posant des questions sur ceci ou cela, mais quand nous nous interrogeons sur le sens de l'ensemble de la réalité. Ainsi, le questionnement sur le sens se transforme en un point de départ pour un discours compréhensible et responsable sur Dieu »<sup>7</sup>.

La psychologie existentielle, par exemple, confirme que l'expérience religieuse est inévitable parce qu'elle joue un rôle important dans la mesure où elle protège l'homme de l'anxiété, surtout face à la peur de la mort. La foi assure à l'homme tout au long de son itinéraire, une attitude confiante qui lui permet d'affronter les profondeurs les plus risquées. La cosmovision du croyant trouve le sens au-delà de l'explicable et, pour paraphraser le poète français C. Péguy, ce regard vers l'éternel fonde l'espérance qui, étant la plus jeune des trois sœurs - la foi, l'espérance et la charité - est la plus forte, et c'est elle qui dirige ses sœurs aînées. Si pour l'homme Dieu est la réponse de tous les temps, que pouvons-nous faire pour que Son message puisse atteindre tous les destinataires à travers un changement libérateur de toutes les structures qui déprécient la vie et prolongent la souffrance qui provient du manque de sens ?

## 2.2L'aventure de la foi

La perspective de la foi nous dit que l'homme est essentiellement la créature née de la main de Dieu. Il est vrai que sa nature est contaminée par le virus du mal ou, comme l'indique le cardinal J. Ratzinger, elle est « infiltrée par un autre facteur qui, en plus de la tendance orientée vers Dieu, a aussi un appel, qui éloigne de Dieu. »<sup>8</sup>

<sup>7</sup> KASPER, Walter. *Introdução à fé [Introducción a la fe]*. Porto: Ed Telos, 1972. Sobre este tema, cf., por ejemplo, FISICHELLA, R., *A fé como resposta de sentido. Abandonar-se ao mistério [Lafecomo respuesta de sentido. Abandona-se al misterio]*. Lisboa: Paulinas, 2006.

<sup>8</sup> RATZINGER, J., *Deus e o mundo. A fé cristã explicada por Bento XVI. [Dios y el mundo. La fe cristiana explicada por Benedicto XVI]*. Coimbra: Tenacitas, 2006, p. 49.

Les textes sacrés conservent une actualité étonnante parce que nous continuons à être comme Caïn, le frère qui par envie tue son frère ou bien, nous ressemblons à Abraham, exemple du croyant qui, motivé par une impulsion divine, recherche une réponse à ses inquiétudes en contemplant le ciel étoilé. Nous sommes comme David ou comme l'un des disciples, capables du meilleur et du pire, deux chemins sur lesquels réfléchissait déjà l'ancien sage lors de la composition du Psaume premier.

Sur la table, on trouve des questions d'ordre pastoral : quelles stratégies devons-nous prendre ? En tant qu'agents pastoraux vincentiens, quelle contribution pouvons-nous donner pour rendre « effectif l'Évangile » ? J-M Donegani affirme que la nature de la situation actuelle ne signifie pas qu'elle est, en soi, plus opposée à l'Évangile que dans les temps précédents<sup>9</sup>. La mutation du paradigme qui se profile à l'horizon exige de la part des agents pastoraux une attention aigüe aux signes des temps afin de pouvoir donner une réponse adéquate, conformément au charisme fondateur synthétisé dans le passage de l'Évangile « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres ». Il est intéressant de voir comment l'histoire nous montre que, dans ces temps de grande transition, des hommes inspirés par Dieu ont su, conformément à l'Évangile répondre aux besoins du temps. C'est le cas de S. Benoît, François d'Assise et Vincent de Paul. Il est vrai que l'étude de l'histoire de l'inculturation du message nous aide à comprendre l'actualité, mais il serait inutile pour les défis de nos jours, de chercher dans cette voie les recettes pastorales. Le passé peut éclairer mais, comme disait le sage de l'Ancien Testament, « il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux » (Ecclésiaste 3.1). Ce temps exige d'autres ressources, un nouveau langage, une attitude différente.

---

<sup>9</sup> DONEGANI, J-M., *Inculturação e gestação do crer*. [Inculturación y gestación del creer] In THEOBALD, C., BACQ, P., *Op. Cit.*, pp. 35-55.

### 2.3 Une proposition : la pastorale de la gestation.

L'ouvrage collectif intitulé *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale*, publié en 2004, sous la direction des théologiens P. Bacq et C. Theobald, est présenté comme une proposition pertinente pour la réflexion à partir de laquelle nous pouvons élaborer des lignes d'action. Après avoir indiqué plusieurs modèles pastoraux existants – pastorale de transmission ou d'encadrement, d'accueil, de proposition et d'initiation – le P. Bacq s'arrête dans la caractérisation de la proposition pastorale de la gestation pour la définir comme celle qui nous « réfère à l'expérience humaine la plus puissante et la plus fragile, la plus émouvante, la plus joyeuse et parfois la plus douloureuse »<sup>10</sup>. Elle contient un projet qui suscite la vie à partir de l'amour (et non pas à partir de l'idéologie ou du sens de culpabilité), la vie défendue dans toutes les circonstances où elle se voit précaire et marginalisée. L'auteur rappelle que le « cœur de l'Évangile est là », dans la défense intransigeante de la vie. De plus, cette perspective vise l'implication harmonieuse du masculin et du féminin parce que « personne n'est capable d'engendrer seul ». Elle invite « à reconnaître pleinement les charismes de chacun » et renforce les relations de réciprocité, en assurant la « même sollicitude les uns envers les autres » (1Cor12), une sollicitude qui développe des cellules ecclésiales à la mesure humaine dans un dialogue permanent, à partir duquel naissent des initiatives pastorales inédites, la « pastorale du fait-maison, du produit artisanal qui n'est ni industriel ni en série ». Ainsi, dans cet environnement, il est souhaitable que chacun atteigne son identité propre, et qu'il soit cohérent avec soi-même. Loin de l'obsession de définir des stratégies, ce modèle privilégie, en premier lieu, la réflexion autour des questions suivantes : Qu'est-ce qui se passe entre Dieu et ces hommes et femmes qui vivent à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle ? De quelle manière Dieu invite l'Église à transformer sa façon traditionnelle de croire et de vivre pour donner accès à la rencontre ? Comment Dieu se rapproche de la personne avec qui je parle ?

---

<sup>10</sup> Cf. BACQ, P., *Op. Cit.*, pp. 7-34.



À ces questions, comme vincentiens, nous pouvons également en ajouter d'autres : dans quelle mesure le charisme vincentien peut contribuer à la gestation des semences de Dieu dans ces situations de périphérie ? Sommes-nous dans le contexte du désert ?

#### **2.4 Un regard vincentien : Mission et Charité**

La perspective vincentienne apporte avec elle une marque qui comprend deux temps qui, tout en étant différents, sont inséparables. Deux faces d'une même médaille : Mission et Charité. Comment comprenons-nous chacun de ces mots ? Dans certains contextes, domine une vue partielle qui tend à restreindre la mission à l'annonce et les œuvres de la charité à la bienfaisance. Si sur le plan conceptuel cette distinction demeure possible et peut-être même avantageuse, au niveau pratique elle ne peut avoir de sens que si nous la comprenons comme un même processus d'évangélisation contenant des moments différents. La Parole de Dieu est en substance, performative, c'est-à-dire, génératrice d'une nouvelle réalité. Dès ses premières pages, l'Écriture Sainte nous montre la relation intime entre ce qui est dit et ce qui est fait. Ainsi, dans le récit de la création, nous trouvons d'une part « Dieu dit » et de l'autre, « et Il fit, il créa ... ». La parole et l'événement sont indissociables. En effet, le terme hébreu *dabar* signifie en même temps « parole » et « action », comme le suggère le texte du prophète Isaïe 50, 10-11<sup>11</sup>. Le Christ est par excellence la Parole de Dieu, non seulement pour le message transmis, mais aussi pour le geste réalisé. Ses multiples miracles sont une garantie de l'authenticité de la présence du Royaume de Dieu parmi les hommes. Dans la même perspective, Vincent de Paul propose un « format » de mission qui comprend inexorablement l'exercice de la Charité. Le missionnaire est appelé à imiter Jésus dans un double rôle, spirituel et corporel, parce que dans ces deux mouvements se trouve la suite la plus parfaite de Jésus.

---

<sup>11</sup> Cf. SANTABÁRBARA, L. González-Carvajal, *Con los pobres contra la pobreza*. Madrid: San Pablo, 1991, pp. 173-187.

Ainsi, comme vincentiens, conformément à l'intuition charismatique du fondateur, nous sommes appelés à ne pas négliger ces deux aspects dans notre action pastorale. L'annonce de la Parole nous engage dans la cause des pauvres dans ses différentes implications, c'est-à-dire, non pas seulement en leur procurant une simple assistance matérielle, mais aussi dans la promotion des plus défavorisés et dans la lutte contre les structures qui maintiennent l'exploitation. Si la parole est répétée sans une incarnation dans le quotidien personnel et communautaire, ou bien, s'il n'y a pas une conversion traduite par des gestes concrets, à l'exemple de Zachée qui, ayant trouvé Jésus, décide de rembourser l'argent volé, cela veut dire que cette parole n'est pas la Parole de Dieu, ou bien elle n'a pas été reçue en tant que telle.

### **En conclusion : une route à travers le désert.**

Les Actes des Apôtres décrivent l'épisode dans lequel Philippe est envoyé sur un chemin à travers le désert. Apparemment, cette proposition serait absurde pour un missionnaire puisque dans le désert il ne trouverait pas de public à évangéliser. L'attitude de Philippe qui, dans l'obéissance aux appels de l'Esprit Saint avance dans la terre aride, exprime ainsi la raison d'être de l'Église. Le Pape Benoît XVI affirme que la mission de l'Église est de sauver l'homme dans son désert pour « le conduire vers le lieu de vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui nous donne la vie, et la vie en plénitude »<sup>12</sup>.

Aujourd'hui, le Saint-Esprit continue à nous inviter à marcher sur des chemins désertiques et des routes impraticables pour aller à la rencontre et baptiser des nouveaux *Ethiopiens*. Ce sont des voyages exigeants. Les seuls survivants seront ceux qui se sont préparés et

---

<sup>12</sup> Homilía en la Misa de inicio de Pontificado (24 abril 2005): AAS 97 (2005), 710.

qui maintiennent une perspective du futur suffisamment motivante, capable de compenser l'âpreté d'une activité pleine d'imprévus. Les tentations des oignons d'Égypte ou celles de rester cristallisés à contempler le passé comme la femme de Lot sont fréquentes. La terre brûlée par le soleil deviendra facilement une tombe pour les personnes qui manquent de préparation.

Ce territoire inhospitalier est aussi le lieu où la voix de Dieu se fait entendre plus facilement. Dans le silence des lieux inhabités, on entend l'écho de la voix qui nous attire et nous appelle par notre nom. En tant que membres de la CM, animés par l'amour envers les nomades de Dieu, sommes-nous capables de donner à boire et guérir les blessures des plus faibles ? Sommes-nous préparés pour cette mission ? Sommes-nous en train de travailler afin que, de cette terre morte, surgissent aussi des espaces verts, de petites oasis où nous pourrions semer généreusement les graines de la Parole de Dieu ?

Assumer cette mission de guides dans le désert exige que nous renforçons notre identité à la lumière du corps charismatique des origines. Il implique un *aggiornamento* (mise-à-jour) interne et une conviction de ne plus chercher les routes les plus faciles qui nous mènent loin des pèlerins qui, chaque jour demandent le sens des écritures. C'est le moment où la voix de Dieu se fait entendre, sans doute avec clarté. Entrainons-nous à l'écouter !

Traduit par : Abdo EID, CM

## Le charisme Vincentien

### Fidélité au charisme du Fondateur

Antonino Orcajo, CM

#### Introduction

Nous célébrons durant cette année 2017, le 4ème centenaire du charisme de Saint Vincent de Paul. Le 25 janvier 1617, le précepteur des enfants de la famille de Gondi, St Vincent de Paul lui-même, fit un sermon aux fidèles de la paroisse de Folleville, dans la région de Picardie (France) ; ce petit hameau faisant partie des vastes possessions de ladite famille de Gondi. Le sermon atteint les âmes de tous les auditeurs, raison pour laquelle après 400 ans, on a voulu y voir la naissance de son charisme.

Les missionnaires de la Congrégation de la Mission ont toujours célébré la fête du 25 janvier dans l'intimité, et le reste de la Famille Vincentienne (FAMVIN) se limitait à les féliciter. Une famille nombreuse s'est unie à la célébration du 4ème centenaire : les missionnaires de la Congrégation de la mission (CM), les Filles de la Charité (FdIC), l'Association Internationale de la Charité (AIC), l'Association de la médaille miraculeuse, la Jeunesse Mariale Vincentienne (JMV), la Société de Saint Vincent de Paul (SSVP) et les missionnaires séculiers Vincentiens (MISEVI). Les membres de la Famille Vincentienne dépassent le million de personnes, tous s'inspirent de l'esprit évangélique de Saint Vincent de Paul.

Nous nous demandons de quel charisme il s'agit : du charisme d'évangéliste ou du charisme du fondateur ? Il est vrai que Saint Vincent dit du sermon de Folleville : “ Et voilà le premier sermon de la Mission ! ” (SV XI, 5). De plus, le fondateur considérait le jour du 25 janvier 1617, comme le jour de naissance de la Congrégation de la Mission. Mais cette considération demande une herméneutique

à remettre dans le contexte des émotions dans lesquelles elle fut exprimée.

De toute façon, cette initiative de célébration du charisme vincentien est la bienvenue, si de fait elle nous invite à approfondir le charisme qui nous vient du fondateur, à réviser notre propre histoire vocationnelle et à rafraichir la théologie du charisme, terme usé tant de fois aujourd'hui en dehors du contexte religieux et spirituel dans lequel l'usa Saint Paul et le Magistère de l'Église.

Les trois documents de base principale du Magistère de l'Église sur lesquels nous allons nous appuyer sont : L'Exhortation "*Evangelica Testificatio*" (ET), le décret «*Mutuae Relationes*» (MR) et l'Exhortation Apostolique «*Vita Consecrata*» (VC). Les trois documents s'appuient sur d'autres documents approuvés par le Concile Vatican II, en particulier la Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* (LG) et le décret sur l'Adéquate Rénovation de la vie religieuse, *Perfectae Caritatis* (PC).

L'Exhortation Apostolique *Evangelica Testificatio* sur la rénovation de la vie religieuse vient du Pontife Paul VI, qui la signa le 29 juin 1971, fête de Saint Pierre et Saint Paul. Le décret *Mutuae relationes* traite des critères pastoraux sur les relations entre les évêques et religieux dans l'Église. Il fut signé à Rome par la Sainte Congrégation pour les religieux et Instituts séculaires, le 14 mai 1978. Finalement, l'exhortation Apostolique post-synodale *Vita Consecrata* du Saint Père Jean-Paul II aux ordres et congrégations religieuses, à la société de Vie apostolique et aux instituts séculiers et à tous les fidèles, fut donnée à Rome le 25 mars 1996.

L'invitation du concile Vatican II à réaliser une rénovation sous l'impulsion de l'Esprit, renvoyant « à l'inspiration primitive des Instituts » et à "*l'esprit des propos des fondateurs* " (PC 2), contribua considérablement à centrer l'attention des théologiens sur un plus grand approfondissement du charisme puisque celui reçu par les fondateurs n'est pas un don privé, leur appartenant exclusivement, mais un don à l'Église.

Il ne serait pas inutile de revoir ce qui, dans un autre temps pas si lointain, se publia sur l'esprit, la vocation et mission, l'identité et le charisme de Saint Vincent de Paul, thèmes traités lors de la XXIIème semaine des études vincentiennes, à Santa Marta de Tormes (Salamanque- Espagne), en août 1995. Les conférences, communications et ateliers de travail furent publiés par l'éditorial CEME dans un volume dense intitulé *Revivifions l'esprit vincentien*. De plus, comme bibliographie élémentaire, il est recommandable de connaître le numéro monographique de *Concilium*, revue internationale de théologie, numéro 129 année 1977, dédié aux *Charismes*. Il est également très profitable de lire l'œuvre de Fabio Ciardi *Les fondateurs, hommes de l'Esprit*, Edic Paulinas, Madrid 1983.

Pour ces dates, il nous a manqué des vincentiens de différentes nationalités qui ont écrit et commenté leurs points de vue sur le charisme de Saint Vincent de Paul dans différents moyens de communication. Chacun part de ses connaissances historiques, théologiques et juridiques pour émettre un jugement. Comme il fallait s'y attendre, les différences entre les uns et les autres sur le point de vue et développement du thème, sautent aux yeux.

### 1. Nature et évolution du terme du charisme

« Charisme », du grec χάρισμα, *khárisma*, relié à la même racine que χάρις, *kharis*, **grâce**, est le résultat de cette grâce donné par l'Esprit Saint, auteur de tout don. Nous observons que le terme «charisme » fut rarement utilisé dans le grec classique profane. Aujourd'hui, toute personne qui se fait remarquer dans une activité et dans le savoir humain : la science, la politique, l'économie, le sport, l'art etc. est vue comme quelqu'un ayant du charisme. On nomme n'importe quelle habilité « charisme ».

Dans le sens religieux, on comprend par «charisme», le don que l'Esprit concède à une personne pour le Bien des fidèles et de l'Église et comme remède à ses besoins. C'est une « manifestation de l'Esprit pour le Bien commun » (1Cor. 12, 7).

L'Esprit suscite, selon les besoins des temps, des hommes et des femmes dotés de grâces spéciales pour faire face et remédier aux indifférences et pauvretés de tout ce qui harcèle la société humaine et l'Église. Les fondateurs viennent faire face aux calamités et besoins dans des domaines variés : éducatifs et culturels, sociaux-religieux, contemplatifs -priants, actifs-évangélisateurs. Pour citer quelques exemples, c'est ainsi que le montrent les fondations de bénédictins, franciscains, dominicains, jésuites, lazaristes, clarisses, salésiens et tant d'autres congrégations masculines et féminines

Pour le comprendre de façon adéquate, l'origine de la communauté doit être replacée dans le contexte le plus ample du mystère du salut et de la construction de l'Église. Donc, il ne faut pas chercher la réponse aux causes qui donnent l'origine à l'institut, uniquement dans l'analyse des phénomènes historiques et sociaux existants à son origine, même si on doit les prendre en compte, mais dans le charisme du fondateur. L'esprit concède ses grâces ou dons à qui il veut, comme il veut et quand il veut. Son choix est pour nous un mystère, et il est impénétrable.

Le pape Jean Paul II dans son exhortation apostolique *Redemptionis donum* parle explicitement du charisme comme d'un don, tant pour les personnes consacrées que pour la communauté, et il n'hésite pas affirmer que dans ce don se trouvent des éléments valables pour vivre la consécration. “ *Il est difficile de décrire, et même de recenser, les multiples façons différentes qu'ont les personnes consacrées de réaliser par l'apostolat leur amour envers l'Église. Cet apostolat découle toujours du don particulier de vos Fondateurs qui, reçu de Dieu et approuvé par l'Église, est devenu un charisme pour la communauté entière* ”. (RD 15).

Aucun biographe de Vincent n'avait osé parler auparavant de “charisme” reçu par le Saint en 1617, année clef de sa vie sacerdotale et missionnaire. Cette affirmation n'est pas non plus étrange parce que jusqu'au Concile Vatican II (1962-1965), l'usage du terme « charisme » s'appliquait rarement et exclusivement dans le sens

religieux et ecclésial, selon l'exposition que fait saint Paul (cf. Rm 1, 11 ; 5, 15 ; 6, 23 ; 11, 29 ; 12, 6 ; 1Cor 17 ; 7, 7, 7 ; 12, 4 ; 12, 9. 28. 30-31 ; 2Cor 1, 11 ; Ef 4, 11-13 ; 1Tim, 4, 14 ; 2Tim 1, 6), et saint Pierre, qui l'emploient seulement une fois (1Pe 4, 10). Notons que tous les traducteurs du grec originel biblique, en commençant par saint Jérôme, auteur de la *Vulgata*, ne traduisent pas le terme χάρισμα par « charisme », mais par d'autres noms synonymes.

### *1.1 – Charisme de fondateur et du fondateur*

Il ne manque pas d'auteurs qui distinguent entre “ charisme de fondateur” et “charisme du fondateur”. Par le premier terme, on entend la capacité de fonder, capacité que l'on ne peut transférer ; en revanche, on entend par charisme du fondateur, une grâce spéciale manifestée comme expérience spirituelle concrète de foi, incarnée ou façonnée dans la vie d'un homme ou d'une femme. En réalité, le premier est inséré dans le deuxième, ce qui fait qu'il est réduit à un seul : le charisme du fondateur. Par le charisme, on lui confie une mission dans l'Église comme œuvre de service envers celle -ci (cf. Ef. 4, 12).

En plus du charisme du fondateur, Saint Vincent de Paul reçut d'autres dons de l'Esprit que décrivait sa personnalité, par exemple le don d'impressionner le cœur de ses auditeurs par la Parole, jusqu'au point que ceux-ci se considéraient chanceux de pouvoir l'écouter et suivre ses enseignements. Le frère Ducourneau, son secrétaire, nous dit dans son *Mémoire sur les Conférences de Saint Vincent*: “ *Si les oeuvres qu'il a faites sont des oeuvres de Dieu, comme il le paraît, il est nécessaire que Dieu lui ait donné un esprit pour les réaliser et les maintenir; par conséquent, les conseils et les enseignements utilisés pour cela, nous devons les garder comme une manne du ciel, dont les goûts variés ont attiré tant de personnes différentes de l'un ou l'autre sexe et de toute condition, qu'ils ont été associés de diverses manières pour tant de biens différents entrepris et soutenus sous leur direction...* ” (SVP XI, 833).



Le fait que Saint Vincent reçoive de l'esprit le 25 janvier 1617, l'illumination de sa vocation sacerdotale, a induit quelques-uns à affirmer que ce jour, il reçut un embryon charismatique, quoique voilé.

D'autres affirment que ce germe ou semence du charisme fut déposé dans l'âme de Vincent de Paul quand il passa par cette douloureuse tentation contre la foi, qui put durer de trois à quatre ans (1612-1615). Son premier biographe Louis Abelly dit qu'il s'est vu libéré d'elle quand il décida un jour « de prendre la résolution ferme et irrévocable d'honorer encore plus Jésus-Christ et de l'imiter avec une plus grande perfection que jusqu'alors, et, par amour, il alla remettre toute sa vie au service des pauvres. » (*Vie du vénérable esclave de Dieu, Vincent de Paul ...* Ed. CEME 1994, L. III, cap. XI, p. 629).

## **2. Contextes sociaux et religieux qui donnèrent naissance à la Mission et à la Charité.**

Pour nous assurer du charisme de saint Vincent, il convient de distinguer son appel à évangéliser les pauvres et sa décision plus tardive de fonder la Congrégation de la Mission. Ne perdons pas de vue que Vincent de Paul, avant de recevoir le charisme du fondateur, fut enrichi par l'esprit de Dieu avec d'autres nombreuses grâces qui le préparèrent pour être un remarquable évangéliste et un éminent héraut de la charité dans une société débordée de pauvres et d'ignorants en matière religieuse.

Deux expériences, en janvier et août 1617 nous servent de point de départ. Ces deux expériences donnèrent leur origine à la Mission et à la Charité, qui à son tour s'est converti en la Congrégation de la Mission et en la Compagnie des Filles de la Charité, respectivement en 1625 et 1633. Entre parenthèses, rappelons qu'il existait déjà des Associations de Mission et Confréries de la Charité, mais Saint Vincent de Paul sut leur donner une vie nouvelle (cf. Marion, M., *Dictionnaire des Institutions de la France aux XVII et XVIII siècles*,

Paris Édit. A. & J. Picard, 1976, sub v. *Confréries* ; Taveneaux, R., *Le catholicisme dans la France classique 1610-1715*. S.E.D.E.S, Paris 1980, Tome 1, Chap. VII : *La pastorale caritative*).

### 2.1- *L'expérience de Folleville*

La première expérience se réfère au sermon que Vincent de Paul prêcha à Folleville, sur les instances de Mme de Gondi, Marguerite de Silly, épouse de Philippe Manuel de Gondi. C'est Vincent de Paul lui-même qui nous raconte ce qui est arrivé en cette inoubliable jour du 25 janvier 1617 : « C'était au mois de janvier 1617 que cela arriva ; et le jour de la Conversion de saint Paul, qui est le 25, cette dame me pria de faire une prédication en l'église de Folleville pour exhorter les habitants à la confession générale ; ce que je fis. Je leur en représentai l'importance et l'utilité, et puis je leur enseignai la manière de la bien faire ; et Dieu eut tant d'égard à la confiance et à la bonne foi de cette dame (car le grand nombre et l'énormité de mes péchés eussent empêché le fruit de cette action) qu'il donna la bénédiction à mon discours ; et toutes ces bonnes gens furent si touchés de Dieu, qu'ils venaient tous pour faire leur confession générale.... Et voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul ; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour » (SV XI, 4-5).

Cette illumination de sa vocation sacerdotale fut cruciale dans sa vie de missionnaire, car il a pris conscience que dorénavant il devait se consacrer à l'évangélisation des pauvres des campagnes. Je me joins à l'opinion de l'historien José M<sup>a</sup> Román : «Ce fut une révélation. Vincent sentit que c'était là sa mission, celle-ci était pour lui l'œuvre de Dieu : apporter l'évangile au pauvre peuple des campagnes. Il ne fonda rien ce jour-là. Il n'eut peut-être même pas l'idée qu'il fallait faire une fondation. Il prêcha seulement un sermon, « le premier sermon de la Mission ». Il faudra 8 ans avant que ne se mette en marche la Congrégation de la Mission. Et, cependant, toute sa vie, il fera en sorte que ces missionnaires célèbrent le 25 janvier comme la fête de la naissance de la Compagnie » (Román, J. M<sup>a</sup>, *Saint Vincent de Paul. Biographie*. BAC. Madrid 1981, p. 118-119).

Jusqu'au point, cela est sûr, que l'auteur de l'ancien manuel de *Méditations pour tous les jours de l'année pour usage de la Congrégation de la Mission*, rassemblera la tradition vécue jusqu'à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, en écrivant dans le sommaire de la méditation pour le jour du 25 janvier, fête de la conversion de Saint Paul : « Chaque année le 25 janvier nous rappelle notre humble début ». Le sommaire se terminait avec la note spirituelle : « C'est là l'œuvre de Yahvé, ce fut merveille à nos yeux » note prise du psaume 117, 23.

Ce manuel de méditations cessa de s'utiliser dans la Congrégation à cause de sa méthode dépassée par rapport au nouveau temps, puisqu'en 1984, ont été approuvés par décret *les Constitutions et statuts de la Congrégation de la Mission*. Jamais monsieur Vincent ne se considéra comme le fondateur de la Congrégation de la Mission. À ce sujet il déclarait à ces compagnons : « *Qui est-ce qui a établi la Compagnie ? Qui est-ce qui nous a appliqués aux missions, aux ordinands, aux conférences, aux retraites, etc. ? Est-ce moi ? Nullement. Est-ce M. Portail, que Dieu a joint à moi dès le commencement ? Point du tout, car nous n'y pensions point, nous n'en avons fait aucun dessein. Et qui est-ce donc qui est l'auteur de tout cela ? C'est Dieu, c'est sa Providence paternelle et sa pure bonté* » (SV XI, 38 ; cf. 326).

## 2.2 – L'expérience de Châtillon

La seconde expérience est en lien avec son action pastorale à Châtillon-les-Dombes, le dimanche 20 août de la même année 1617. En réalité, ce fut une illumination complémentaire à celle reçue à Gannes-Folleville : la mise en marche de sa première Confrérie de la Charité. Son explication, nous la devons à St Vincent lui-même : « J'étais curé de paroisse, bien qu'indigne de cette tâche ». *Vous saurez donc qu'étant auprès de Lyon en une petite ville où la Providence m'avait appelé pour être curé, un dimanche, comme je m'habillais pour dire la sainte messe, on me vint dire qu'en une maison écartée des autres, à un quart de lieue de là, tout le monde était malade, sans qu'il restât une seule personne pour assister les*

*autres, et toutes dans une nécessité qui ne se pouvait dire. Cela me toucha sensiblement le cœur. Je ne manquai pas de les recommander au prône avec affection, et Dieu, touchant le cœur de ceux qui m'écoutaient, fit qu'ils se trouvèrent tous émus de compassion pour ces pauvres affligés.*

*L'après-dînée il se fit assemblée chez une bonne demoiselle de la ville pour voir quel secours on leur pourrait donner, et chacun se trouva disposé à les aller voir et consoler de ses paroles et aider de son pouvoir. Après les vêpres, je pris un honnête homme, bourgeois de la ville, et nous mêmes de compagnie en chemin d'y aller. Nous rencontrâmes sur le chemin des femmes qui nous devançaient, et, un peu plus avant, d'autres qui revenaient. Et comme c'était en été et durant les grandes chaleurs, ces bonnes dames s'asseyaient le long des chemins pour se reposer... c'est le premier lieu où la Charité a été établie. (SV IX, 243-244)*

Voici les maigres données de ce qui s'est passé en 1617, tant à Folleville qu'à Châtillon, données que nous pourrions amplifier à la lumière de l'histoire civile, politique et religieuse de France, du début du XVIIème siècle, qui fut d'ailleurs le siècle d'or français, étant donné le fleurissement d'œuvres et de personnages en science et sainteté.

Comme il est sûr de tous, les Filles de la Charité naissent des confréries de la Charité. Saint Vincent ne se considèrent pas non plus le fondateur de celles-ci : *“ Voilà, mes chères sœurs, comme Dieu a fait cette œuvre. Mademoiselle n'y pensait point, M. Portail et moi n'y pensions point, cette pauvre fille –Marguerite Naseau- non plus... Dieu a commencé cette œuvre ; elle est donc de lui. Ressouvenez-vous bien que ce que les hommes n'ont pas fait, c'est Dieu qui l'a fait ”* (SV XI, 602).

L'année 1633 est l'année de la grande manifestation du charisme du fondateur Vincent de Paul. Le 12 janvier, par la Bulle *Salvatoris nostri*, était érigée et approuvée la congrégation de la Mission par le Pape Urbain VIII. En juillet, il lançait les conférences du mardi, auxquelles le clergé le plus sélect désirait appartenir. Le 29 novembre

surgissait, face à quelques failles évidentes des confréries de charité, la première communauté de Filles de la Charité dont se chargea Mademoiselle Legras, plus communément connue par nous sous le nom de Louise de Marillac.

### 3. Éléments **accompagnants du charisme**

Pour mieux connaître le charisme vincentien, rien de meilleur que de repasser l'ensemble des facteurs qui l'accompagnent. Tous ces éléments rassemblés et conjugués expriment, concrétisent et configurent une communauté approuvée par l'Église.

#### *3.1. Le domaine de la mission ou de l'action.*

La tâche spécifique de Vincent de Paul et de ses congrégations se développe autour de l'évangélisation des pauvres. Pour toute la famille Vincentienne, les pauvres sont la raison de son existence et de sa mission. Les pauvres expliquent sa vocation et son dévouement à la mission dans l'Église et dans le monde à l'imitation de Jésus-Christ : *“ Notre-Seigneur demande de nous que nous évangélisions les pauvres : voilà ce qu'il a fait et ce qu'il veut continuer de faire par nous. Nous avons grand sujet de nous humilier ici, voyant que le Père éternel nous applique aux desseins de son Fils, qui est venu évangéliser les pauvres et qui a donné cela pour marque qu'il était le Fils de Dieu et que le Messie qu'on attendait était venu... Un grand motif donc que nous avons pour cela, c'est la grandeur de la chose : faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres. Oh ! que cela est grand ! ”* (SV XI, 79-80).

La mission est donnée au fondateur non seulement pour être accomplie par lui mais par un groupe de personnes qui doivent former une communauté fondée sur l'expérience du charisme lui-même et du service à l'Église. Le charisme n'est pas un don individuel, mais social ; de ce fait il est transmissible et durable. Ce charisme ou *grâce*, et la mission liée à lui, suppose une vocation de la part de Dieu. Dieu appelle en effet le fondateur, et tous ceux qui doivent recevoir des grâces par la participation à ce même charisme.

Le travail, premier et principal de la Congrégation de la Mission fut les missions populaires, que réclamèrent les alentours. Plus tard, le champ du travail s'amplifia et comprit la direction des séminaires. Il s'agit, plus que d'une œuvre concrète, de répondre aux besoins de l'Église. Effectivement, l'engagement apostolique originel se trouva débordé par les autres travaux marqués par l'urgence de la charité. C'est pour cela que le fondateur a dit : *“ Il nous a été donné, ou par ceux en qui réside le pouvoir, ou par la pure nécessité, qui sont les voies par lesquelles Dieu nous a gagés à ces desseins. Aussi chacun pense dans le monde que cette Compagnie est de Dieu, parce qu'on voit qu'elle accourt aux besoins plus pressants et plus délaissés ”* (SV XI, 90).

Enfin, *“ notre partage donc, Messieurs et mes frères, sont les pauvres, Quel bonheur Messieurs, quel bonheur ! Faire ce pour quoi Notre Seigneur était venu du ciel en terre, et moyennant quoi nous irons nous autres de la terre au ciel, continuer l'ouvrage de Dieu, qui fuyait les villes et allait à la campagne chercher les pauvres. Voilà à quoi nous occupent nos règles à aider les pauvres nos seigneurs et nos maîtres ”* (SV XII, 4-5). L'aide aux pauvres comprend le remède de toute sorte de nécessité corporelle et spirituelle. *“ Il dit aussi que nous devons courir aux besoins spirituels de notre prochain comme au feu ”* (SV XI, 31).

En 1654, il écrivait à un prêtre de la Mission dévoué aux missions populaires et nostalgique de son ancienne mission: *“ Certes, Monsieur, je ne puis me retenir: il faut que je vous dise tout simplement que cela me donne de nouveaux et de si grands désirs de pouvoir, parmi mes petites infirmités, aller finir ma vie auprès d'un buisson, en travaillant dans quelque village, qu'il semble que je serais bien heureux, s'il plaisait à Dieu de me faire cette grâce ”* (SV V, 203-204)

Sur un ton semblable, il expliquait le service des pauvres aux dames et au Filles de la Charité. Il disait à celles-ci : *Et les uns et les autres sont pleins de soucis et mécontentements ; et le plaisir qu'ils peuvent prendre n'est pas comparable au plaisir et à la consolation*

*d'une sœur de la Charité qui sert les pauvres. Pour moi, mes sœurs, je vous avoue que jamais je n'ai eu plus de consolation que quand j'ai eu l'honneur de servir les pauvres. C'est ce qui fait le plaisir et la consolation des Filles de la Charité. Jucundus homo. L'homme est heureux d'exercer la charité » (SV X, 681).*

Le cri des pauvres avivait le zèle du fondateur qui s'exclamait en novembre 1657 : *« Il me souvient ... qu'autrefois, lorsque je revenais de la mission, il me semblait que, revenant à Paris, les portes de la ville devaient tomber sur moi et m'écraser ; et rarement revenais-je de la mission que cette pensée ne me vînt dans l'esprit » (SV XI, 445).*

C'est à ce même cri des pauvres que se référait le Pape Paul VI pour stimuler le zèle missionnaire : *« Plus pressante que jamais, vous entendez monter, de leur détresse personnelle et de leur misère collective, « la clameur des pauvres » (Ps 9, 13 ; Jb 34, 28 ; Pr 21, 13). N'est-ce pas aussi pour répondre à leur appel de privilégiés de Dieu que le Christ est venu (Lc 4, 18 ; 6, 20), allant même jusqu'à s'identifier avec eux (Mt 25, 35-40) ? (ET 17)*

Le grand orateur Jacques Bénigne Bossuet, membre des conférences du mardi et ami de Monsieur Vincent, s'inspirant de la parole et des œuvres du saint fondateur, développera dans un fameux sermon trois points dans lesquels il essaye de prouver *« l'éminente dignité des pauvres dans l'Église »* (cf. *Sermons choisis de Bossuet, Sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Église*, Garnier Frères, Paris)

Il n'est pas étonnant qu'un autre grand ami à lui, l'évêque H Maupas du Tour, exalte le défunt Mr Vincent dans l'Oraison funèbre qu'il prononça le 23 novembre 1660 à l'église de saint Germain l'Auxerrois, à Paris. Il loua son dévouement au salut temporel et éternel des pauvres, annonçant *« Il a presque changé tout le visage de l'Église »*. (*Oraison funèbre à la mémoire de feu Messire Vincent de Paul*).

Francisco María Arouet, plus connu comme Voltaire (1694-1778), quelque peu postérieur à Vincent dans le temps, dit de lui : *“ Mon saint est saint Vincent de Paul, le patron des fondateurs. Il a mérité la louange tant des philosophes que des chrétiens ”* (Œuvres Complètes, T. 44, Garnier, Paris 1885, p. 167-168).

### 3.2 La spiritualité

Comme moyen de persévérance et fidélité à l'évangélisation des pauvres, le fondateur de la mission et de la charité se servit d'un corps de doctrine spirituelle qui constituait son aliment et subsistance, celui de sa communauté. Certes le terme de spiritualité ne fut jamais utilisé par le “saint”, pas plus que celui de “charisme”. Entre le champ de la mission et de la spiritualité, il existe un lien difficile à séparer. Le fondateur dut consacrer un temps pour assimiler une spiritualité nettement évangélique, adaptée à la nature de la Mission et de la Charité, selon ce que démontrent ses interventions face aux dames de la Charité (h 1628), face aux missionnaires de la Congrégation de la Mission (1632), face aux Filles de la Charité (1634). Vincent de Paul prendra l'évangile comme enseignement et norme de vie donnée à l'évangélisation des pauvres, bien qu'il se serve, en quelques occasions, d'enseignements pris des saints Pères, théologiens et écrivains de vie spirituelle.

La spiritualité vincentienne qui se forgera et prendra corps et forme propres avec le fil du temps, se centre sur Jésus Christ missionnaire du Père et évangéliste des pauvres ; son expérience et son vécu s'expliquent par la façon de connaître, comprendre, sentir et vivre le mystère de : *“ Jésus-Christ, est la règle de la Mission ”* (cf. SV XII, 130).

C'est avec une grande affection qu'il disait à son premier compagnon de la Mission le Père Antoine Portail en 1635: *“ Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ ”* (SVP I, 295; cf. 182).



Saint Vincent commence à expliquer à ses disciples quel est l'esprit – duquel se décline la spiritualité – qui doit animer les missionnaires comme les continuateurs de la mission de Jésus-Christ, en leur exposant “ *amour et vénération envers le Père, amour compatissant et efficace envers les pauvres, docilité à la divine Providence* ” (Const. CM6). C'est à ce moment qu'il remet les *Règles et constitutions communes* à ses missionnaires en 1658 ; l'Esprit l'avait déjà doté d'une riche expérience spirituelle et apostolique. Comme on peut le voir, la spiritualité ou l'esprit du fondateur est quelque chose de subjectif, comme façon de posséder et de vivre dans le temps et dans l'espace, qui implique le charisme reçu. Étant donné que c'est l'Église qui met le sceau à l'institutionnalisation du charisme, il importe de voir le charisme et l'institution même comme deux versants d'une même réalité.

La spiritualité vincentienne extraite de l'évangile de Jésus Christ a aussi d'autre source d'inspiration : les pauvres. Monsieur Vincent avait l'habitude de dire “ *Ce qui me reste de l'expérience que j'en ai, est le jugement que j'ai toujours fait que la vraie religion, Messieurs, la vraie religion est parmi les pauvres. Dieu les enrichit d'une foi vive ; ils croient, ils touchent, ils goûtent les paroles de vie* ” (SV XII, 170-171 ; cfr 387-388).

On peut détacher de ce que l'on vient de dire que trois amours réunis en un seul constituent la spiritualité de Saint Vincent : Jésus-Christ, l'Église et les pauvres.

### 3.3 La nature ou le style propre

Si entre le champ de la mission et la spiritualité il existe un lien qu'on ne peut rompre, nous pouvons affirmer la même chose de la spiritualité et du caractère ou style propre des élus/appelés par Jésus Christ pour servir dans la Mission et la Charité. La spiritualité tourne autour du revêtement de l'Esprit de Jésus simple, humble, doux, mortifié et plein de zèle pour le salut des hommes : “ *Attentifs à la doctrine de l'Église nous transcrivons le décret Mutuae Relationes :*

*“Le « charisme des Fondateurs se révèle comme une « expérience de l’Esprit », transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci, gardée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle. Ce « caractère propre » comporte également un style particulier de sanctification et d’apostolat qui crée une tradition déterminée, de telle sorte qu’il est possible d’en analyser convenablement les éléments objectifs...”* (MR 11. 16).

Le style particulier de sanctification et apostolat de la Famille Vincentienne réclame la pratique de ces 5 vertus apostoliques qui constituent l’esprit de la Mission : la simplicité, l’humilité, la mansuétude, la mortification, le zèle pour le salut de l’humanité. L’histoire rend compte de ces traits de l’être et de l’agir avec lesquels elle s’est donnée à connaître. On n’a jamais tant parlé du charisme du fondateur comme maintenant, serait-ce par ce que l’esprit du monde essaye d’étouffer le caractère ou style propre qui identifie la congrégation ? Si la communauté vincentienne en arrivait à oublier son style propre, elle perdrait son identité et sa force d’attraction. L’exemple de la vie et de l’esprit est la meilleure recommandation et la plus efficace invitation à ce que d’autres embrassent la vocation missionnaire.

Le conseil donné par lettre le 2 mai 1660 au Père de Beaumont, supérieur de Richelieu, vaut pour tout un programme de pastorale vocationnelle : *“ nous avons une maxime contraire, qui est de ne solliciter jamais personne d’embrasser notre état. Il n’appartient qu’à Dieu de choisir ceux qu’il y veut appeler, et nous sommes assurés qu’un missionnaire donné de sa main paternelle fera lui seul plus de bien que beaucoup d’autres qui n’auraient pas une pure vocation. C’est à nous à le prier qu’il envoie de bons ouvriers en sa moisson et à vivre si bien que nous leur donnions par nos exemples plutôt de l’attrait que du dégoût pour travailler avec nous ”* (SV VIII, 287).

### 3.4 Le groupe de disciples

Le style de vie particulière et communautaire vécu avec l'esprit apostolique, suscite, de façon contagieuse, des disciples de Saint Vincent à vivre le caractère propre du charisme. Le témoignage cité en haut par le frère Ducourneau, auquel nous ajoutons maintenant celui de Bossuet : « Nous écoutons sa parole avec avidité » (cf. *Lettre au Pape Clément XI demandant la béatification de Vincent de Paul*) nous parle du groupe de disciples qui s'associa à la Mission et à la Charité. L'exemple et la vocation de Vincent de Paul attirait de façon irrésistible des disciples, hommes et femmes, vers son travail.

Le processus se développa de lui-même, sans propagande, mais avec un dévouement joyeux à suivre Jésus évangéliste des pauvres. Quant aux missionnaires, les trois premiers signèrent un acte d'association (cf. SVP X, 241-244), en s'installant au collège des Bons Enfants (1624), attirés par leur maître. Une fois transférés au prieuré St Lazare, en 1632, le nombre de Missionnaires grandissait sans cesse. L'année suivante, en 1633, le Pape Urbain VIII approuva la Congrégation de la Mission, en donnant une nouvelle impulsion à la Congrégation naissante.

Il est irréfutable que le dévouement et l'esprit de joie avec lesquels vivaient le fondateur et sa communauté fascinaient d'autres personnes, qui reçurent à leur tour la même expérience spirituelle et apostolique. Il exhortera les Filles de la Charité à être des exemples vivants, afin d'assurer le service des pauvres, réalisé avec esprit de "compassion, douceur, cordialité, respect et dévotion". La joie imprègne ces vertus qui proviennent de l'amour frontal : " Jésus, source de toute charité" (RC. HC I, 1 ; VII, 1)

À partir de 1617, les dames de la Confrérie de Charité, aujourd'hui connues sous le nom d'Association Internationale de charité (AIC) s'étendirent à un rythme plus grand que celui des missionnaires. Le fondateur dira de ces bonnes dames : "*Elles répondent à son dessein, et bientôt après, d'autres s'étant associées aux premières, Dieu les établit les mères des enfants abandonnés... Ces bonnes âmes ont répondu à tout cela avec ardeur et fermeté, par la grâce de Dieu*" (SV XIII, 810).

### 3.5 Fidélité du charisme fondateur

L'obstination dans la charité impressionne n'importe quel observateur de la marche de l'Église et de ses congrégations car " *Le caractère charismatique propre de tout Institut exige, du fondateur comme de ses disciples, une vérification continuelle de la fidélité au Seigneur, de la docilité à son Esprit, de l'attention intelligente aux circonstances et aux signes des temps, de la volonté d'insertion dans l'Église, de la disposition de subordination à la Hiérarchie, de l'audace dans les initiatives, de la constance dans le don, de l'humilité pour supporter les contretemps; le juste rapport entre charisme véritable, prospective de nouveauté et souffrance comporte une constante historique: c'est la liaison entre le charisme et la croix* " (MR 12).

La fidélité dépasse les limites de la persévérance et met son accent sur l'amour et la joie dans la cohabitation fraternelle et dans le service au pauvre en qui il faut découvrir Jésus Christ souffrant. Il ne peut y avoir fidélité au charisme sans progrès, ni progrès sans fidélité au charisme de fondation. Une fidélité qui n'actualise pas les inspirations fondatrices, emmène sa communauté à la mort.

L'Exhortation Apostolique post-synodale *Vita Consecrata* insiste surtout sur la fidélité au charisme. Cette simple observation devrait nous faire penser à la responsabilité qui retombe sur les appelés à la Mission et à la Charité. La pastorale des vocations insiste sur l'importance des témoignages tant personnels que communautaires car les premiers ne suffisent pas, il faut aussi les seconds témoignages.

Nous sommes arrivés à un état d'indifférence face à tant de paroles inaccomplies. Les absences injustifiées aux actes programmés, comme la prière communautaire et le travail, promeuvent la dissolution de la communauté car ce qui est permanent ne se fait pas de façon irréfléchie ou par l'intermédiaire de formulations arbitraires, mais à travers une fidélité dynamique.

La crainte que la Congrégation soit infidèle à ses engagements apostoliques et spirituels amèneront Mr Vincent à supplier le Seigneur : *“Je prie Dieu tous les jours, deux ou trois fois, qu’il nous anéantisse si nous ne sommes utiles pour sa gloire...”* (SV XI, 2). Il avait clairement conscience que la communauté ne sert que si elle demeure fidèle à l’esprit et au charisme de fondation.

### **Conclusion**

De ce qui est dit, il convient de conclure que le charisme se génère et prend de la vigueur tout au long de la vie, en particulier à partir du moment où nous disons “oui” à l’appel du Seigneur pour le suivre là où Il veut que nous allions. De façon particulière, les notes qui ont l’habitude d’accompagner le charisme attestent l’authenticité du même charisme approuvé par l’Église. C’est à celle-ci qu’il revient de dire si le charisme est un bien véritable pour les fidèles et pour l’Église elle-même. Dans le cas de la Congrégation de la Mission, son approbation par le pape Urbain VIII en 1633, est évidente. Dès lors, le fondateur commença à exposer à ses disciples une spiritualité qui confirme et rend évident le charisme reçu.

L’approbation de la Compagnie des Filles de la Charité par le Saint Siège le confirme également. Celle-ci fut retardée en 1688, huit ans après la mort des saints fondateurs. C’est le Père René Almeras (1661-1672) qui était alors supérieur de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité.

Traduit par : Mme Marina MALANDAIN

## Accueillir L'étranger Saint Vincent de Paul et les Sans-Abri

Robert Maloney, CM

« Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. »<sup>1</sup> Ces dures paroles de Luc atténuent la joie du récit de l'enfance que nous proclamons chaque Noël. Pas de place pour un jeune charpentier et son épouse enceinte ? Est-ce à cause de leur accent galiléen qui les identifiait comme étrangers ?<sup>2</sup> N'y avait-il pas de place pour l'enfant si longuement attendu, dont les anges à sa naissance proclament « une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple »<sup>3</sup> Non, il n'y a pas de place. Leur propre peuple renvoie Marie et Joseph. Le premier berceau de leur nouveau-né sera une mangeoire.

Matthieu, dans le récit de l'enfance, raconte un autre épisode de la naissance de Jésus, où de nouveau, la joie devient tristesse.<sup>4</sup> Il décrit les circonstances tragiques qui conduisent Joseph et Marie à s'éloigner de leur patrie avec Jésus. Dans sa réflexion sur ce récit de l'évangile de Matthieu, Pie XII affirme : « La Sainte Famille de Nazareth en exil, émigrant en Égypte, est le modèle de toutes les familles de réfugiés. »<sup>5</sup> En commentant ces paroles, le pape François fait référence à la situation pénible des sans-abri et des réfugiés qui sans cesse réclament leur droit aux trois « T » : terre, travail et toit.<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Lc 2, 7.

<sup>2</sup> Les Galiléens avaient un accent clairement reconnaissable. Cf. Mt 26, 73 : « Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « À coup sûr, toi aussi tu es des leurs ! Et puis, ton accent te trahit ».

<sup>3</sup> Lc 2, 10.

<sup>4</sup> Mt 2, 13-15.

<sup>5</sup> Ce sont les paroles d'introduction de la Constitution apostolique *Exsul Familia*, 1<sup>er</sup> août 1952.

<sup>6</sup> En espagnol, le pape François utilise trois « T » : tierra, trabajo, techo.

De nos jours, d'une manière ou d'une autre, 1,2 milliards de personnes partagent le lot de Joseph, Marie et Jésus. Notre Famille Vincentienne pourrait-elle causer un impact de premier plan dans leurs vies ?

Dans cet article, je propose d'examiner le thème en trois étapes :

1. Vincent et les sans-abri
2. L'initiative de la Famille Vincentienne internationale pour les sans-abri
3. Unir le changement systémique à une « culture de la rencontre » dans le service des sans-abri

## 1. VINCENT ET LES SANS-ABRI

Les sans-abri ont la cote d'amour sur la liste de Vincent. Une analyse soigneuse de sa vie, de ses écrits et de ses conférences donne un portrait très concret de ses œuvres à leur égard.

### 1. *Les « 13 maisons » – Les efforts de Vincent pour procurer un foyer aux enfants trouvés.*

En 1638, Vincent s'attaque au problème des enfants « trouvés ». Au tout début, les enfants habitent avec Louise de Marillac et les sœurs. Par la suite, Vincent leur loue une maison, rue des Boulangers.<sup>7</sup>

Entre 1638 et 1644, le nombre d'enfants trouvés s'est accru jusqu'à 1 200. On peut imaginer tous les problèmes qu'impliquaient le logement, le personnel et le financement de cette œuvre. Vincent est très inventif à cet égard. De fait, sa créativité pour abriter les enfants trouvés illustre combien il était un homme d'affaires habile.

---

<sup>7</sup> En 1647, les Dames de la Charité acquièrent le Château de Bicêtre, où on leur amène les nourrissons. Puis, en 1651, toutes reconnaissent que Bicêtre est malsain pour les enfants ; elles retournent donc à Paris et sont hébergées à la limite du faubourg Saint-Denis. En 1670, elles ont deux maisons, l'une à l'opposé de Notre-Dame et l'autre dans le faubourg Saint-Antoine.

À la mort de Louis XIII en 1643, une clause de son testament permet à la reine Anne d'Autriche d'assigner un million de dollars à Vincent comme dotation stable pour les missions de la Congrégation à Sedan. Vincent choisit plutôt d'utiliser l'argent pour bâtir 13 petites maisons près de Saint-Lazare, la maison mère de la Congrégation de la Mission. Il les loue ensuite aux Dames de la Charité pour loger les enfants trouvés. L'argent de la location devenait la dotation stable pour soutenir les missions à Sedan. Voyez comment Vincent obtient du deux pour un dans cet arrangement ! L'argent du legs royal sert à acheter les maisons pour les enfants trouvés, et celui de la location aux Dames de la Charité à soutenir les missions à Sedan.

Mais le nombre d'enfants trouvés ne cessant de croître, il était difficile de se procurer des fonds pour en prendre soin. Les Dames de la Charité considèrent alors l'abandon de l'œuvre en 1647. Vincent la sauve en faisant un vibrant plaidoyer auprès des Dames, leur exprimant que ces enfants trouvés sont leurs enfants :

*Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés ; voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; et, au contraire, ils mourront et périront infailliblement si vous les abandonnez ; l'expérience ne vous permet pas d'en douter.<sup>8</sup>*

Finalement, Vincent assigna plusieurs Filles de la Charité au soin

---

<sup>8</sup> SV XIII, 801. (SV fait référence à l'édition française en quatorze volumes de Pierre Coste, *Vincent de Paul, Correspondance, Entretien, Documents*, Paris, Gabalda, 1920-1925.)



des enfants trouvés. Il écrivit une règle particulière pour les Filles qui travaillaient à l'hôpital des enfants trouvés<sup>9</sup>, très touchante par son côté pratique et sa spiritualité. Décrivant la vocation des sœurs, il affirme : « Elles reflèteront que leur emploi est de servir l'Enfant-Jésus en la personne de chaque bébé qu'elles élèvent, et qu'en cela elles ont l'honneur de faire ce que faisait la Bienheureuse Vierge auprès de son cher fils, lui qui a affirmé que le service rendu au plus petit de ses frères est rendu à lui-même. En effet, elles feront tout ce qui est possible pour élever ces pauvres enfants avec autant d'attention et de respect que si c'était la personne même de Notre Seigneur ». <sup>10</sup> Il indique aussi plusieurs détails pratiques sur la nourriture des enfants, leur temps de repos et leurs jeux, leur hygiène, la lessive des couches, leur prière, leur apprentissage de la lecture et de l'écriture, etc. C'est un document remarquablement concret par son approche bienveillante dans la manière de discipliner les enfants.

Selon toute apparence, les sœurs ont eu beaucoup de succès dans l'éducation des enfants trouvés. Au cours d'une rencontre avec le Conseil des Filles de la Charité tenue le 13 août 1656, Vincent émet le souhait que quelques-unes des orphelines soient admises dans la communauté. La sœur en charge de l'hôpital des enfants trouvés s'oppose toutefois à cette idée (se demandant ce qu'en penseraient les gens !). <sup>11</sup> Il n'est pas clair si, à ce moment-là, les Filles acceptèrent la recommandation de Vincent. Avec les années,

---

<sup>9</sup> Ces Règles, conservées dans les Archives des Filles de la Charité, sont tirées du Livre des Règles C. N ° 3 Communauté - Livre des Enfants Trouvés, copié de la collection des Règles pour les Enfants Trouvés à Paris, datée de 1708 et portant la signature de M. Watel.

<sup>10</sup> Ces Règles, conservées dans les Archives des Filles de la Charité, sont tirées du Livre des Règles C. N ° 3 Communauté - Livre des Enfants Trouvés, copié de la collection des Règles pour les Enfants Trouvés à Paris, datée de 1708 et portant la signature de M. Watel.

<sup>11</sup> *Recueil des proces verbaux des conseils tenus par Saint Vincent et Mlle. Le Gras*, pp. 196ss, publié in *Documents*, Doc. 659, p. 753.

cependant, l'attitude face aux enfants trouvés et aux orphelins a changé considérablement. Aujourd'hui, un grand nombre de merveilleuses Filles de la Charité sont heureuses de dire qu'elles ont été élevées dans des maisons dirigées par les sœurs.

2. *Maisons pour réfugiés – Les efforts de Vincent pour trouver des logements et de l'assistance à des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants déplacés durant les guerres en Lorraine.*

À compter de 1639, Vincent commence à organiser des campagnes pour le soulagement de ceux qui souffraient de la guerre, de la peste et de la famine. Ces secours ont duré plus de dix ans. Durant ce temps, Vincent réussira à faire parvenir en Lorraine plus de 1 500 000 livres en argent [60 millions de dollars] et environ 14 000 aunes [38 000 mètres] de draperies diverses.<sup>12</sup> Il recueillit d'abord des fonds par l'entremise des Dames de la Charité, puis obtint des contributions des plus hautes autorités. Le roi Louis XIII lui remit un don de 1 800 000\$.<sup>13</sup>

L'un des assistants de Vincent, le frère Mathieu Regnard, a fait 53 voyages en se déguisant pour traverser des lignes ennemies, apportant l'argent de Vincent pour le soulagement de ceux qui vivaient dans les zones de guerres.<sup>14</sup> À ses retours de voyage, il ramenait souvent avec lui des personnes en détresse. En octobre 1639, Vincent disait

<sup>12</sup> Cf. Bernard Pujo, *Vincent DePaul le précurseur*, Paris, Albin Michel, 1998, 159-160.

<sup>13</sup> Pour le bénéfice des lecteurs, j'ai converti les livres du temps de saint Vincent en dollars d'aujourd'hui, mais je dois candidement admettre que c'est un procédé hasardeux. Pour de plus amples informations sur la valeur relative des devises, cf. John Rybolt, "St. Vincent de Paul and Money," *Vincentian Heritage Journal* 26 (2005) 92 ; également cf. Gerry Lalonde, "Monetary Values in 1650 – 1750 in New France Compared to Today," qu'on peut trouver sur : <http://freepages.genealogy.rootsweb.ancestry.com/~unclefred/MONETARY.htm>

<sup>14</sup> SV II, 32, note 20 : Le frère Mathieu était « chaque fois chargé de sommes variant entre 20 000 et 50 000 livres », i.e. entre 1 000 000\$ et 1 200 000\$ !

de lui : « Il nous en emmena cent le mois passé, entre lesquels il y avait quarante-six filles, demoiselles et autres, qu'il a conduites et menées jusqu'en cette ville. »<sup>15</sup>

Vincent exigeait des comptes rigoureux. Il demandait régulièrement des rapports afin que les bienfaiteurs sachent de quelle manière leurs dons avaient été dépensés et pour qu'ils soient encouragés à donner encore davantage. À son confrère François du Coudray il écrit : «...qu'ils retirent quittance de tout ce qu'ils donneront, pource qu'il nous en faut compter, que, sous quelque prétexte que ce soit, l'on n'en divertisse ni applique ailleurs pas une maille. Et vous m'enverrez, s'il vous plaît, par le frère Mathieu une copie de l'état, signée de M. de Villarceaux et de son ordonnance, s'il y en a, et me manderez tous les mois les sommes que vous aurez distribuées ou donné ordre qu'on distribue aux autres lieux. »<sup>16</sup>

Toute sa vie, Vincent répétait aux membres de sa famille qu'ils devaient offrir non seulement une aide matérielle mais aussi une assistance spirituelle à ceux qui fuient les villes et les cités. Dans sa lettre du 12 octobre 1639, après avoir décrit le déplacement de la population en Lorraine et l'aide matérielle qui leur a été fournie, il raconte : « [Nous les assistons] spirituellement, en leur enseignant à tous les choses nécessaires à salut et leur faisant faire une confession générale de toute leur vie passée d'abord et continuer de deux ou de trois en trois mois. »<sup>17</sup>

Réfléchissant sur les réalisations de Vincent en Lorraine, l'historien Bernard Pujot conclut :

*Au-delà des chiffres des secours distribués et des miséreux assistés, cette action menée en faveur de la Lorraine est remarquable. C'est le premier essai d'une assistance organisée pour toute une région sinistrée. Sans être investi d'aucune*

---

<sup>15</sup> SV I, 590-591.

<sup>16</sup> SV II, 61.

<sup>17</sup> SV I, 590.

*mission particulière, Vincent de Paul a assumé le rôle d'un secrétaire d'État aux réfugiés et victimes de guerre. Dépassant largement le cadre de ses attributions en tant que supérieur de la congrégation de la Mission, il s'est placé, de son propre chef, au niveau d'une action caritative sur le plan national.<sup>18</sup>*

3. *L'hôpital « Nom de Jésus » – Les efforts de Vincent pour trouver le gîte, le vêtement et le couvert à ceux qui vivent dans les rues de Paris.*

Vers 1652, comme la pauvreté enveloppait Paris<sup>19</sup> durant la guerre civile, Vincent, âgé de 72 ans, organise des secours : deux fois par jour, il procure de la soupe à des milliers de pauvres à Saint-Lazare et nourrit des milliers d'autres dans les maisons des Filles de la Charité. Il organise des collectes, recueillant chaque semaine cinq ou six kilos de viande, deux ou trois mille œufs, une grande quantité de vêtements et des ustensiles.<sup>20</sup> Il fournit de l'hébergement aux personnes déplacées. Par exemple, lorsqu'un riche marchand anonyme de Paris donne à Vincent 4 000 000\$ pour quelque bonne œuvre, il fonde un hôpital appelé « Nom de Jésus ». Après avoir discuté de son projet avec le bienfaiteur, il réserve 440 000\$ à l'achat de la maison. Il met également de côté une somme pour les meubles et l'agrandissement de la maison, tout en lui réservant un revenu annuel substantiel. Elle fonctionnait déjà en mars 1653. Saint Vincent choisit comme premiers locataires des artisans, 20 hommes et 20 femmes sans travail, et il leur fournit des métiers à tisser et autres outils. Louise de Marillac mentionne que les résidents, durant ces années, étaient des fabricants de toutes sortes : bottes, boutons, mousseline, lacets, gants, épingles et des tailleurs. Les Filles de la

<sup>18</sup> Pujo, *op. cit.*, 162-163.

<sup>19</sup> Habituellement appelée « la Fronde », cette guerre a duré de 1648 à 1652.

<sup>20</sup> Pour plusieurs détails intéressants sur la manière dont Vincent administre l'argent et les œuvres charitables, cf. René Wulfman *Charité Publique et Finances Privées : Monsieur Vincent, Gestionnaire et Saint*, Villeneuve d'Ascq, France : Presses Universitaires du Septentrion, 1998.

Charité travaillaient en étroite collaboration avec eux. Selon les termes du contrat, un Prêtre de la Mission agissait comme aumônier. Saint Vincent venait souvent visiter et instruire les ouvriers.<sup>21</sup>

Vincent décrit la situation à l'un de ses prêtres : « Paris fourmille de pauvres, à cause que les armées ont contraint les pauvres gens des campagnes de s'y venir réfugier. On fait tous les jours des assemblées pour tâcher de les assister ; on a loué quelques maisons dans les faubourgs, où l'on en retire une partie, particulièrement les pauvres filles ».<sup>22</sup>

Il ajoute : « Et en outre on a retiré les filles en des maisons particulières, au nombre de huit ou neuf cents ; et l'on va enfermer toutes les religieuses réfugiées qui logent par la ville, et quelques-unes, dit-on, en des lieux de soupçon, dans un monastère préparé à cet effet. »<sup>23</sup> Au début, Vincent et Louise de Marillac avaient l'habitude de placer les jeunes filles dans les maisons d'enfants trouvés ; plus tard, elles seront placées comme servantes dans les meilleures familles. Les jeunes garçons étaient logés à Saint-Lazare jusqu'à ce qu'ils trouvent du travail.

Pour nourrir ceux qui ont faim, toutes les paroisses organisaient des distributions de soupe. La paroisse de Saint-Hippolyte servait 900 personnes ; la paroisse de Saint-Laurent, 600 ; la paroisse de Saint-Martin, 300. Vincent affirme qu'à Saint-Lazare « on organise des distributions de potage à quatorze ou quinze mille personnes qui mourraient de faim sans cette assistance ».

---

<sup>21</sup> SV XI, 194. L'hôpital Nom de Jésus devint plus tard un centre municipal de santé. Ses immeubles se trouvaient sur le site qui est maintenant occupé par les bureaux de la Gare de l'Est. Il y a plusieurs références à cet hôpital dans les écrits de Vincent et de Louise de Marillac. Cf. *Écrits spirituels de Louise de Marillac*, 786.

<sup>22</sup> SV IV, 392.

<sup>23</sup> SV IV, 402.

Les Filles de la Charité travaillent inlassablement. Vincent décrit cette situation à Lambert aux Couteaux, supérieur à Varsovie : « Voilà comme il plaît à Dieu que nous participions à tant de saintes entreprises. Les pauvres Filles de la Charité y ont plus de part que nous quant à l'assistance corporelle des pauvres. Elles font et distribuent du potage tous les jours chez Mademoiselle Le Gras à 1.300 pauvres honteux, et dans le faubourg Saint-Denis à 800 réfugiés ; et dans la seule paroisse de Saint-Paul quatre ou cinq de ces filles en donnent à 5.000 pauvres, outre soixante ou quatre-vingts malades qu'elles ont sur les bras. Il y en a d'autres qui font ailleurs la même chose ». <sup>24</sup>

4. *Les « Petites Écoles » – Les efforts de Vincent dans l'organisation de services éducatifs pour l'apprentissage de métiers et pour catéchiser ceux qui vivaient dans des conditions déplorables.*

L'expression « changement systémique » n'était pas connue de Vincent et Louise, mais tous deux reconnaissent, à la base, que l'éducation et la formation à l'emploi sont de la plus haute importance pour transformer la vie des sans-abri et des pauvres. <sup>25</sup>

Vincent et Louise étaient totalement dédiés à l'éducation et à la formation morale des jeunes qui vivaient dans la rue ou dans des conditions déplorables. Ils souhaitaient qu'ils développent les habiletés nécessaires à l'obtention d'emplois. Pour cette raison, avec le soutien de Vincent, Louise fonde les « petites écoles », faisant de l'instruction des jeunes gens pauvres l'une des principales œuvres des premières Filles de la Charité. <sup>26</sup>

La tâche n'est pas simple. Tout d'abord, les familles considèrent les enfants comme une force de travail, et les sœurs doivent

<sup>24</sup> SV IV, 407.

<sup>25</sup> Dans son encyclique *Populorum Progressio*, 35, le pape Paul VI écrivait : « La faim d'instruction n'est en effet pas moins déprimante que la faim d'aliments : un analphabète est un esprit sous-alimenté ».

<sup>26</sup> Cf. Matthieu Brejon de Lavergnée, *Histoire des Filles de la Charité*, Paris, Fayard, 2011, 493-498.

convaincre les parents de les envoyer à l'école. De plus, la maladie étant endémique, les absences sont fréquentes. Les enfants eux-mêmes font souvent l'école buissonnière, flânant dans les rues pour jouer ou mendier. À leur retour à l'école à l'heure du repas, les sœurs profitent de l'occasion pour leur enseigner « à prier, à lire et à écrire, en un mot, à faire toute bonne chose qui leur sera utile ».<sup>27</sup>

Louise elle-même enseigne dans ces écoles. Elle écrit un catéchisme dont les sœurs se servent pour enseigner aux jeunes enfants. Elle insiste pour que l'instruction donnée dans les écoles soit claire et pratique.<sup>28</sup> Le tricot, la couture et la broderie sont parmi les matières enseignées aux jeunes femmes.

Les sœurs organisent également des programmes éducatifs dans leurs hôpitaux<sup>29</sup> pour enseigner aux enfants de sept à onze ans à gagner leur vie.<sup>30</sup>

## II. L'INITIATIVE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE INTERNATIONALE POUR LES SANS-ABRI

Pour son 400<sup>e</sup> anniversaire, la Famille Vincentienne internationale a choisi un thème dont les racines bibliques sont profondes : « accueillir l'étranger ».

---

<sup>27</sup> SV XIII, 570 et Ces Règles, conservées dans les Archives des Filles de la Charité, sont tirées du Livre des Règles C. N ° 3 Communauté - Livre des Enfants Trouvés, copié de la collection des Règles pour les Enfants Trouvés à Paris, datée de 1708 et portant la signature de M. Watel.

<sup>28</sup> De nos jours, les écoles de la Famille Vincentienne comptent plus d'un million d'étudiants. En plus des écoles, les groupes de Jeunesse Mariale Vincentienne offrent de la formation à plus de 120 000 jeunes.

<sup>29</sup> On peut facilement oublier qu'étymologiquement, *hôpital* est relié à *hospitalité*, de même que *hospice* et *hostel* (refuge pour personnes pauvres). Relié également au mot latin *hospes*, signifiant « invité » ou « hôte ».

<sup>30</sup> Cf. Matthieu Brejon de Lavergnée, *op. cit.*, 498.

### a. Racines bibliques

Les Écritures hébraïques, en particulier Exode, Lévitique et Deutéronome, exhortent maintes fois les Israélites à aimer « l'étranger au pays », leur rappelant qu'autrefois eux aussi ont été des « étrangers » sur la terre d'Égypte.<sup>31</sup> En cela, Deutéronome 10, 18-19 est très frappant : «...c'est le Seigneur votre Dieu... qui rend justice à l'orphelin et à la veuve, et qui aime l'émigré en lui donnant du pain et un manteau. Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés. » La répétition fréquente de ce thème est une indication que les résidents étrangers étaient souvent maltraités.

Le Nouveau Testament poursuit ce thème. Dans l'évangile de Matthieu, parmi les critères sur lesquels nous serons jugés, Jésus cite : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli ». <sup>32</sup> L'auteur de la lettre aux Hébreux accentue ce même point : « N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges. » <sup>33</sup> Étant donné ce contexte scriptural, loger les sans-abri a rapidement trouvé une place sur la liste chrétienne des œuvres corporelles de miséricorde.

La description du jugement dernier de Matthieu 25, 31-46 a fortement influencé Vincent de Paul. Dans ses conférences, il réfère souvent au paroxysme de la scène, dans laquelle le Christ s'identifie à la personne pauvre : « ...chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Vincent, voyant le Christ dans la personne pauvre, est rongé par le souci de réaliser les œuvres de miséricorde énumérées dans la scène du jugement, en particulier celle du service des sans-abri.

Réfléchissant sur ce contexte biblique, le Comité exécutif des leaders internationaux de la Famille Vincentienne approuvait, les

---

<sup>31</sup> Ex 23, 9 ; Lev 19, 33-34 ; Dt 10, 17-19 ; 14, 28-29 ; 16, 9-12.

<sup>32</sup> Mt 25, 35.

<sup>33</sup> He 13, 2.



6 et 7 janvier 2017, une proposition pour lancer, comme famille, un mégaprojet sur la situation des sans-abri. Le Père Tomaž Mavrič annonçait : « Nous espérons commencer ce projet autour du 1<sup>er</sup> juillet 2017 pour célébrer notre année jubilaire, et nous envisageons de le poursuivre au moins jusqu'en 2030, ce qui coïncidera avec les Objectifs du Développement Durable des Nations Unies ».

### **b. Les étapes qui ont mené à la décision**

Pour déterminer le genre de mégaprojet le plus approprié pour notre Famille, un petit groupe a visité, l'automne dernier, l'Union Européenne à Bruxelles, les Nations Unies à New York, et les Catholic Charities à Baltimore, demandant des suggestions aux représentants et aux experts de ces organisations. Peu à peu, ils ont eu la conviction que deux critères devaient guider le choix de la Famille : 1) que le projet soit un service authentique des pauvres d'un grand nombre de pays et 2) qu'il permette à plusieurs branches de la Famille Vincentienne internationale de travailler ensemble.

Finalement, après avoir révisé la liste des possibilités, le Comité exécutif de la Famille Vincentienne internationale décidait que le mégaprojet porterait sur les sans-abri et comprendrait trois dimensions :

1. celle des personnes sans logement, e.g. qui dorment dans la rue ;
2. celle des personnes vivant dans des lieux provisoires, e.g. camps de réfugiés, déplacés internes ;
3. celle des personnes vivant dans des logements inadéquats/inquiétants, e.g. taudis et favelas, refuges.

Cette définition tridimensionnelle, soigneusement formulée par *l'International Institute of Homelessness*, a été acceptée par les Nations Unies comme critère pour évaluer et combattre le problème des sans-abri.

Le Comité exécutif estime que parmi tout ce qui a été présenté comme mégaprojets, celui-ci semble le plus approprié pour la Famille internationale. La réalité des sans-abri, quelle que soit sa forme, existe partout ; nous espérons donc qu'il sera possible pour nous de nous y attaquer là où se trouve notre Famille Vincentienne.

Actuellement, nous avons identifié 225 branches dans la Famille. Ces branches travaillent dans plus de 150 pays. Si nous travaillons ensemble au service des sans-abri, nos efforts pourraient provoquer un immense impact.

### **c. Le mégaprojet**

Le Comité exécutif considère ce mégaprojet comme l'une des façons les plus significatives de célébrer le 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de notre charisme vincentien.

Depaul International, l'une des plus nouvelles branches de notre Famille, offre de diriger ce projet. Fondé en 1989, Depaul International se spécialise dans le service d'aide aux sans-abri. Son expansion de l'Angleterre à l'Irlande, de la Slovaquie à l'Ukraine, et des États-Unis à la France a été rapide.

*L'Institute of Global Homelessness*, fondé il y a deux ans à l'université DePaul à Chicago, assistera activement Depaul International. Depuis les deux dernières années, cet institut a recueilli les plus récentes informations sur le sujet et rassemblé plusieurs experts. On lui doit la définition décrite ci-dessus, et que les Nations Unies ont acceptée. Comme résultat, pour la première fois dans l'histoire, nous avons la chance de rassembler des statistiques exactes sur le problème des sans-abri et sur les efforts pour l'éradiquer. Les Nations Unies estiment que plus de 1,2 milliards d'habitants sur les 7 milliards sont sans logement d'une manière ou d'une autre. Ce nombre continue de s'accroître en raison des conflits, des désastres naturels et de l'urbanisation.

Toutes les branches représentées à la rencontre de janvier ont déjà exprimé leur engagement à se joindre activement à ce projet : l'AIC,

la Congrégation de la Mission, les Filles de la Charité, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, la Fédération des Sœurs de la Charité des États-Unis et du Canada, la Fédération des Sœurs de la Charité en France, en Allemagne et en Autriche, de même que les Frères CMM. Les 225 branches de la Famille sont invitées à se joindre à ce projet.

Parmi toutes les personnes que sert déjà la Famille Vincentienne, plusieurs sont dans la catégorie des sans-abri : ceux qui vivent dans la rue ou dans des refuges, qui recherchent de l'hébergement, les déplacés internes ou ceux qui vivent dans des logements provisoires tels que les taudis ou favelas.

#### **d. Quelques-unes des stratégies élaborées**

Depaul International met en œuvre une série de stratégies pour aller de l'avant. Ci-dessous, je les énumère sous cinq titres. Au fil du temps, d'autres s'ajouteront sans doute.

##### *1. Rassembler et évaluer les données*

- Créer, avec l'aide du Bureau de la Famille Vincentienne, une carte internationale des projets de la Famille Vincentienne qui s'adressent aux sans-abri.
- Construire une base de données dynamique qui nous permettra d'analyser notre force actuelle en nombre de personnes, temps, financement, et de planifier l'évaluation de l'impact du travail de la Famille Vincentienne avec les sans-abri.

##### *2. Planifier*

- Tenir une conférence de planification pour les membres de la Famille Vincentienne qui travaillent avec les sans-abri afin de bâtir des réseaux, partager les meilleures pratiques et élaborer un plan de travail dans les trois domaines, soit les personnes dormant dans la rue, celles qui logent dans les taudis, et les réfugiés ;

- Nommer une commission de leaders visionnaires de la Famille Vincentienne qui pourra donner son avis sur le résultat des plans de travail spécifiques.

### 3. *Bâtir la capacité*

- Mandater un directeur des opérations pour réviser le projet avec Depaul International.
- Produire un court métrage, en plusieurs langues, montrant les meilleures pratiques de la Famille Vincentienne dans les trois aspects de la situation des sans-abri.
- Créer une boîte à outil en ligne.
- Organiser un service de consultation pour encourager les groupes à bâtir de nouvelles œuvres pour les sans-abri au plan international, régional, national ou local ;
- En consultation avec les leaders de la Famille Vincentienne internationale, s'entendre sur un protocole et un mécanisme pour que la Famille Vincentienne parvienne à répondre aux crises humanitaires internationales, en mettant un accent particulier sur l'hébergement et les services primaires tels que les soins de santé.
- S'aligner sur les ressources de *l'Institute of Global Homelessness* pour favoriser cette initiative de la Famille Vincentienne, en donnant de la formation aux leaders en devenir ou actuels, en ayant accès à un centre en ligne (basé sur la recherche et les meilleures pratiques), en lançant des invitations sur des questions axées sur les enjeux (par exemple, sur le plaidoyer ou le financement) et/ou en organisant des symposiums géographiquement ciblés.

#### 4. *Travailler pour le changement structurel*

- Tenir un événement à l'Union Européenne pour lancer l'initiative en faveur des sans-abri et commencer à développer une capacité de lobbying à ce forum.
- Planifier au Vatican<sup>34</sup> un symposium sur les sans-abri et l'enseignement social catholique afin de promouvoir un débat et une action au sein des groupes de foi et autres.
- En consultation avec les délégations vincentiennes actuelles des Nations Unies, s'entendre sur un plan de travail par rapport à la situation mondiale des sans-abri en posant des actions concrètes, par exemple, en évaluant la situation des sans-abri de la rue comme faisant partie des Objectifs du Développement Durable.

#### 5. *Bâtir un réseau de communications*

- Mandater un directeur des communications et élaborer une stratégie de communications.
- Créer un portail sur le site web de Depaul International (utilisant les langues clés de la famille) comme point focal du projet en le reliant au site web de famvin.
- Produire une lettre circulaire trimestrielle.
- Produire du matériel pour les leaders de la Famille Vincentienne sur l'initiative.

---

<sup>34</sup> Jusqu'à récemment, pour une raison ou pour une autre, l'enseignement social catholique, qui aborde un grand nombre de sujets, n'a dit que peu de choses sur le problème des sans-abri. Depuis quelques années, le pape François aborde souvent le sujet en parlant des trois « T » : terre, travail, toit. En 2000, la Conférence Catholique des États-Unis avait pour sujet : « Accueillir l'étranger parmi nous : l'unité dans la diversité ». En 2011, la même Conférence publiait : « Accueillir le Christ dans l'immigré ».

- Participer à des rassemblements internationaux de la Famille Vincentienne pour promouvoir le projet.
- Produire un rapport annuel pour les leaders internationaux de la Famille Vincentienne.

Dans ce contexte, il est important de noter que depuis les vingt dernières années, la Famille Vincentienne a fortement insisté sur le changement systémique et la collaboration. Le mégaprojet illustrera les deux approches.

Le changement systémique est à la racine du rêve de Frédéric Ozanam : la capacité non seulement d'offrir la charité aux plus démunis, mais aussi de lutter pour la justice en analysant les raisons pour lesquelles les gens sont dans le besoin et en plaidant avec et pour eux afin de changer les systèmes qui les prennent au piège. Depuis maintenant plus d'une décennie, la Commission de la Famille Vincentienne pour la Promotion du Changement Systémique offre des ateliers partout dans le monde afin de soutenir la mentalité du changement systémique.

La collaboration n'est pas une idée nouvelle dans la Famille Vincentienne. C'est le modèle que Vincent propose depuis le début. Pendant sa vie, le partenariat étroit entre les Confréries de Charité, les Dames de la Charité, la Congrégation de la Mission, et les Filles de la Charité maximisait l'impact de la Famille Vincentienne sur la vie des pauvres au plan local, national et international. Récemment, les professeurs de l'université Stanford ont commencé à parler d'« impact collectif ».

Une question se pose dans la Famille Vincentienne : après avoir prôné la formation par la méthodologie du changement systémique et encouragé la collaboration, comment aller de l'avant, tout en équilibrant l'autonomie de chaque branche et la solidarité qui vient du fait d'être membre de la Famille Vincentienne ? Le mégaprojet vise à unir les énergies des branches autonomes pour qu'elles puissent collaborer dans un but commun au service des sans-abri.

### III. UNIR LE CHANGEMENT SYSTÉMIQUE À UNE « CULTURE DE LA RENCONTRE » DANS LE SERVICE DES SANS-ABRI

Ces dernières années, le pape François a illustré trois thèmes qui ont une importance considérable pour la Famille Vincentienne.

En premier lieu, tout comme saint Vincent, le pape ne cesse de répéter que les pauvres sont un don pour nous et que nous devons les laisser nous évangéliser.<sup>35</sup> En célébrant ce 400<sup>e</sup> anniversaire, il sera important pour la Famille de remercier Dieu pour ce don et de bien écouter les pauvres, afin qu'en unissant nos énergies, nous soyons capables de les servir plus efficacement. Ils sont, pour employer les paroles que saint Vincent prononçaient si souvent, « nos Seigneurs et nos Maîtres ».<sup>36</sup>

En second lieu, le pape François a maintes fois prôné la nécessité d'un changement structurel ou systémique. Dans son encyclique *Laudato Si'*, il répète souvent que « tout est lié dans l'univers »<sup>37</sup>, thème que la Commission de la Famille Vincentienne pour la Promotion du Changement Systémique aborde dans tous ses ateliers. En juillet 2015, en Bolivie, le pape François a fait un appel émouvant en faveur du changement systémique :

*Il y a un fil invisible qui rassemble chacune des formes d'exclusion : pouvons-nous le reconnaître ? Ce ne sont pas des faits isolés.*

*... n'ayons pas peur de le dire : nous voulons du changement, un vrai changement, un changement structurel. Ce système n'est plus tolérable.*

---

<sup>35</sup> *Evangelii Gaudium*, 198. Cf. Audience jubilaire, 22 octobre 2016.

<sup>36</sup> SV II, 122 ; IX 119, 222 ; X 266, 332 ; XI 328, 393 ; XII 5.

<sup>37</sup> *Laudato Si'*, 16, 42, 51, 70, 91, 111, 117, 138, 162, 240.

*... il y a un sens d'insatisfaction mondial et même de découragement. Beaucoup espèrent un changement capable de les libérer des liens de l'individualisme et du découragement qu'il engendre.*<sup>38</sup>

En troisième lieu, le pape François exhorte la société contemporaine à créer une « culture de la rencontre » et une « culture du dialogue », dans laquelle nous serons préparés non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres.<sup>39</sup> L'hospitalité, dit-il, s'accroît en donnant et en recevant.<sup>40</sup> Il met en garde contre la « mondialisation de l'indifférence. »<sup>41</sup>

Pour servir les pauvres d'un amour « affectif et effectif » à la manière de saint Vincent,<sup>42</sup> je suggère quelques réflexions. J'espère qu'elles seront utiles à ceux qui s'engageront dans le mégaprojet, afin que nous puissions travailler ensemble au changement systémique et, en même temps, créer une « culture de la rencontre » dans notre travail avec les sans-abri.

### 1. Écouter *les sans-abri*

L'écoute est le fondement de toute spiritualité.<sup>43</sup> Si nous n'écoutons pas, rien n'entre dans notre esprit et notre cœur. Les Écritures nous enseignent que l'écoute est cruciale. « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, dit Jésus, et qui l'observent » (Lc 11, 28). Par ailleurs, il déplore que « tout en regardant ils ne voient pas et que, tout en entendant, ils ne comprennent pas » (Mc 4, 12).

<sup>38</sup> Rencontre mondiale des mouvements populaires, 10 juillet 2015.

<sup>39</sup> Discours aux immigrés, 12 septembre 2015.

<sup>40</sup> Au cours d'une rencontre avec les étudiants des écoles des Jésuites en Europe, le 17 septembre 2016, le pape François affirmait que « l'hospitalité authentique est notre plus grande sécurité contre les actes de haine du terrorisme ».

<sup>41</sup> Cf. Message pour la journée mondiale contre la faim, 16 Octobre 2013.

<sup>42</sup> SV IX, 475.

<sup>43</sup> Dietrich Bonhoeffer, *Life Together* (London: SCM Press, 1954) 75.



Mon expérience, je regrette de le dire, est que certains ont une bonne écoute, mais d'autres pas. Certains, malheureusement, sont tellement remplis de connaissances techniques et d'habiletés, ou ayant leurs propres buts, ne peuvent entendre la voix de la personne qui crie à l'aide. Combien de personnes écoutent vraiment les sans-abri ?

L'écoute est essentielle pour amener le changement systémique. Les deux premiers principes qu'enseigne la Commission pour la Promotion du Changement Systémique sont :

- a. Écouter attentivement et chercher à comprendre les besoins et les aspirations des pauvres, en créant une atmosphère de respect, de confiance mutuelle et d'estime de soi parmi les gens.
- b. Inviter les pauvres eux-mêmes, incluant les femmes et les enfants, à tous les stades : identification des besoins, planification, implantation, évaluation et révision.

Dans son magnifique livre sur la communauté, Dietrich Bonhoeffer écrit : « Le premier service à rendre aux autres dans la communauté, c'est de les écouter. »

## 2. *Voir et servir le Christ dans les sans-abri*

En suivant l'exemple de Jésus au chapitre 25 de l'évangile de Matthieu, Vincent recommande continuellement à son entourage de voir le visage du Christ dans le visage des personnes pauvres. Il disait aux Filles de la Charité :

*Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu... O mes filles, que cela est obligeant... Il agrée le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même...<sup>44</sup>*

---

<sup>44</sup> SV IX, 252.

Employant une terminologie qui rappelle celle de Vincent, Mère Theresa de Calcutta parle de la présence réelle du Christ non seulement dans l'Eucharistie, mais aussi dans la souffrance.<sup>45</sup>

Beaucoup d'autres traditions religieuses ont un même accent et demandent : « Où trouver Dieu ? » puis ils répondent : « Nous trouvons Dieu dans nos frères et sœurs pauvres ».<sup>46</sup>

En pratique, cela nous amène à traiter les sans-abri (et tous ceux que nous servons) avec dignité. Récemment, John Rybolt nous rappelait « la nappe blanche », un détail charmant qui accentue la dignité. Dans la règle que Vincent écrivait en 1617 pour la première Confrérie de Charité à Châtillon, il affirmait :

*Celle qui apprêtera le dîner leur apportera, à 9 heures, de la soupe et de la viande dans un plat, du pain dans une serviette blanche, et du vin dans une bouteille. Elle fera de même au souper, autour de 4 heures de l'après-midi. En entrant dans la chambre du malade, elle le saluera gaiement, s'approchant joyeusement du lit, l'encourageant à manger ; elle relèvera la tête du lit et arrangera les couvertures ; elle disposera la tablette, la nappe blanche, l'assiette et la cuillère, elle rincera le verre, trempera le pain dans le potage, disposera la viande dans l'assiette, elle récitera le bénédicité et lui servira la soupe. Elle coupera la viande et l'aidera à manger, lui disant de douces paroles de consolation pour l'égayer. Elle lui versera quelque chose à boire, l'invitant de nouveau à manger. Enfin, le repas fini et la vaisselle lavée, la nappe pliée et la tablette enlevée,*

<sup>45</sup> Dans la même ligne d'idée, Jon Sobrino, un théologien latino-américain renommé, a intitulé son livre : *The Principle of Mercy: Taking the Crucified People Down from the Cross* (Orbis Books, 1994).

<sup>46</sup> Juifs, chrétiens et musulmans, tous réfèrent à Abraham comme un modèle d'hospitalité. On pourrait en ajouter davantage sur l'hospitalité dans les diverses traditions religieuses.

*elle récitera les grâces avec le malade, puis elle le quittera pour aller servir quelqu'un d'autre.*<sup>47</sup>

D'après les paroles de Vincent, « voir et servir le Christ dans les sans-abri » implique, pour utiliser la terminologie actuelle, des soins de qualité qui répondent aux normes professionnelles.

### 3. *Offrir l'amitié*

L'amitié est au cœur des relations de Jésus avec ses disciples. Il leur dit : « Je ne vous appelle plus serviteurs... je vous appelle amis ».<sup>48</sup> La relation d'amitié se caractérise par la chaleur, la conversation, le partage, le service, le sacrifice et le pardon.

L'amitié est l'un des meilleurs dons que nous pouvons offrir aux autres. Elle est inhérente à la spiritualité de miséricorde que Jésus souligne dans la scène du jugement dernier de Matthieu 25, 31-46.

Dans notre Famille, Vincent nous appelle à traiter ceux que nous servons non pas comme « des pauvres » mais comme des personnes. Il nous demande de les traiter non pas comme des clients mais comme des amis que nous aimons profondément.

En effet, tout bon soin est relationnel. Nous offrons aux personnes non seulement le toit mais aussi l'hospitalité. Nous les visitons dans leurs maisons. Nous les secourons dans l'amitié.

### 4. *Donner un service holistique*

Chez les sans-abri, c'est la personne entière qui est affectée : au plan physique, psychologique, émotionnel et relationnel. Tous, nous avons expérimenté combien profondes sont les blessures des personnes marginalisées. Beaucoup de sans-abri souffrent de la stigmatisation causée par les préjugés dans leur propre pays ou en

---

<sup>47</sup> SV XIII, 474. – Cf. vidéo sur le sujet : <https://www.youtube.com/watch?v=0CgJVAC7Na8>.

<sup>48</sup> Jn 15, 15.

terre étrangère. Beaucoup se sentent isolés et seuls. Certains sont aux prises avec des problèmes psychologiques, ou de drogue ou d'alcool. Certains ne parlent pas bien la langue locale. Plusieurs ont des problèmes juridiques ou médicaux. Beaucoup souffrent de dépression et ont perdu leur joie de vivre.<sup>49</sup>

Un service holistique est fondamental au changement systémique. Tout est relié. Qu'un seul élément se brise dans un système, et tout le reste est affecté.

### 5. *Servir d'avocats*

Le psaume 85, 11 raconte qu'en Dieu « Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent ». Amour, vérité, justice et paix sont toutes reliées. Aucun de ces éléments ne se tient seul. L'amour assaisonne la justice.<sup>50</sup> La paix sans la vérité et la justice ne peut durer. Les œuvres de miséricorde ne sont qu'une solution palliative quand les œuvres de justice ne les accompagnent.

Une approche systémique nous appelle à nous tenir aux côtés des sans-abri comme leurs défenseurs : des défenseurs qui essaient de bannir les préjugés, qui essaient de gagner le soutien des gouvernements et des fondations, qui essaient de les réunir avec leurs familles et les communautés qui les ont peut-être isolés. Ici, j'aimerais simplement noter que plusieurs stratégies formulées par la Commission de la Famille Vincentienne pour la Promotion du Changement Systémique coïncident avec les meilleures pratiques formulées par les organisations qui ont obtenu du succès en plaidant avec et pour les sans-abri.<sup>51</sup>

---

<sup>49</sup> Rm 12, 8 exige de ceux qui prodiguent des soins « d'exercer la miséricorde avec joie ».

<sup>50</sup> Cf. Shakespeare, *Le Marchand de Venise*, Acte IV, Scène 1.

<sup>51</sup> Cf. Louise Sullivan, D.C., *Vincentian Mission in Health Care* (Daughters of Charity National Health System, 1997). Voir également : [http://famvin.org/wiki/Vincentian\\_Mission\\_in\\_Health\\_Care](http://famvin.org/wiki/Vincentian_Mission_in_Health_Care). Elle décrit huit attributs essentiels de la mission vincentienne en soins de santé, lesquels sont très appropriés pour la Famille Vincentienne dans l'approche du problème des sans-abri : 1) enraciné

Trouver une maison est sûrement fondamental pour les sans-abri. Un logement adéquat est un droit humain essentiel.<sup>52</sup> Le pape François a souvent parlé des « trois T » : terre, travail et toit.<sup>53</sup> Les treize maisons que Vincent a achetées près de Saint-Lazare symbolisent à quel point il était conscient de l'importance, pour la dignité humaine, d'avoir un toit.

## CONCLUSION

En 1823, John Howard Payne écrivait les paroles d'une chanson pour son opéra « Clari, or the Maid of Milan ». Il décida alors de publier la chanson séparément et l'intitula « Home ! Sweet Home ! ». Cette chanson est devenue immensément populaire et 100 000 copies ont été vendues rapidement. Elle contient une phrase remarquable : « Qu'elle soit toujours si modeste, que rien ne la remplace. » Petit à petit, plusieurs autres cultures ont assimilé la chanson de Payne et ses sentiments.<sup>54</sup>

---

dans la spiritualité ; 2) holistique ; 3) intégré ; 4) excellent ; 5) collaboratif ; 6) souple ; 7) créatif ; 8) centré.

<sup>52</sup> Cf. *Déclaration universelle des Droits de l'Homme*, art. 25. Beaucoup d'autres déclarations universelles incluent le logement comme l'un des droits humains fondamentaux.

<sup>53</sup> *Laudato Si'*, 152. Cf. également : discours à l'Expo de Santa Cruz de la Sierra, Bolivie, le jeudi 9 juillet 2015 ; discours à Nairobi, Kenya, le vendredi 27 novembre 2015 ; discours au collège Bachilleres, État du Chihuahua, Ciudad Juárez, Mexique, le mercredi 17 février 2016.

<sup>54</sup> En 1827, le compositeur suisse Franz Berwald citait la chanson de Payne dans son *Konzertstück for Bassoon and Orchestra* (partie centrale, marquée andante). En Italie, Gaetano Donizetti utilisa le thème dans son opéra « Anne Boleyn » (1830), Acte 2, Scène 3, où la scène de la folie d'Anna met en évidence sa nostalgie de la maison de son enfance. En Angleterre, Sir Henry Wood l'a utilisée dans sa « Fantasia on British Sea Songs ». L'organiste et compositeur français Alexandre Guilmant l'a utilisée dans sa « Fantasy for Organ », Op. 43, et pour la « Fantaisie sur deux mélodies anglaises ». En 1857, le compositeur/pianiste suisse Sigismond Thalberg a écrit une série de

Le mot anglais « home » contient une forte connotation émotionnelle. Le mot « house / maison » est une structure comprenant des murs, des fenêtres, des planchers et des plafonds, mais « home / chez-soi » est un lieu où l'on se sent à l'aise, en sécurité et en paix.<sup>55</sup> En anglais, le mot « house » est à la fois un nom et un verbe, tandis que le mot « home » est simplement un nom. On peut « loger des personnes / to house people », mais non pas « to home people ». Beaucoup d'autres langues ont des mots ou expressions pour « maison » ou « chez-soi » avec diverses connotations.<sup>56</sup>

En travaillant ensemble, notre Famille Vincentienne internationale pourrait-elle produire un impact important dans la vie des sans-abri, leur apportant un sens de sécurité, de paix, et un avenir viable, dans les 150 pays où nous vivons et servons ? C'est le but du mégaprojet que nous lançons pour célébrer le 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du charisme de saint Vincent.

Le récent document du Vatican sur la vie contemplative énumère, parmi les obstacles qui nous lient, le « démon de midi », mentionné si souvent par les premiers auteurs chrétiens<sup>57</sup>. C'est « une tendance à l'apathie, la routine, la démotivation, la léthargie paralysante ». De nos jours, on pourrait l'appeler : le « cafard », l'ennui ou le

---

variations pour piano (op. 72) sur le thème de « Home ! Sweet Home ! » Au Japon, elle est devenue célèbre sous le titre *Hanyū no Yado* ou « My Humble Cottage ». En 1909, le film muet « The House of Cards » la mettait en vedette. Plus tard, elle fut utilisée dans plusieurs films.

<sup>55</sup> Henry David Thoreau exprimait ceci de manière éloquente : « Le lieu que vous avez choisi pour vivre, si sombre et lugubre soit-il, commence aussitôt à paraître attrayant et devient pour vous un centre d'humanisation : la maison est la maison, qu'elle soit toujours un lieu d'accueil. » Cf. Henry David Thoreau, *Canoeing in the Wilderness*, publication posthume éditée par Clifton Johnson (Houghton Mifflin, 1916) chapitre 9.

<sup>56</sup> *Casa et hogar, Haus et Heimat, maison et chez-moi*, etc. Je suis sûr que d'autres pourront, mieux que moi, ajouter à cette liste et identifier diverses nuances.

<sup>57</sup> *Querere Vultum Dei*, 11.

découragement qui peuvent saper l'énergie et le zèle des gens<sup>58</sup>. Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le pape François explique : « *La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre qui envahit leur cœur comme le « plus précieux des élixirs du démon »*<sup>59</sup>.

Vincent devient éloquent lorsqu'il décrit ceux qui deviennent vraiment libres : ils volent !

*« Au contraire, ceux qui se détachent de l'affection des biens de la terre, de la convoitise des plaisirs et de leur propre volonté deviennent les enfants de Dieu, qui jouissent d'une parfaite liberté ; car c'est dans le seul amour de Dieu qu'elle se rencontre. Ce sont ces personnes-là, mes frères, qui sont libres, qui n'ont point de lois, qui volent, qui vont à droite et à gauche, qui volent encore un coup, sans pouvoir être arrêtées, et ne sont jamais esclaves du démon, ni de leurs passions. Oh ! heureuse liberté des enfants de Dieu <sup>60</sup> ! »*

## CONCLUSION

Dans un poème sur la lumière et les ténèbres, William Blake (1757-1827), connu également pour ses gravures et ses tableaux, écrivait : « *...nous avons été mis sur terre un bref moment pour apprendre à porter les rayons de l'amour*<sup>61</sup>. »

---

<sup>58</sup> Pour un traitement intéressant de ce sujet, cf. Kathleen Norris, *Acedia & me: A Marriage, Monks, and a Writer's Life* (Riverhead Books, 2008).

<sup>59</sup> *Evangelii Gaudium*, 83.

<sup>60</sup> SV XII, 301.

<sup>61</sup> William Blake, "The Little Black Boy".

Après sa conversion, Vincent<sup>62</sup> a porté les rayons de l'amour avec persévérance et créativité comme « mystique de la charité ». Sa vie mystique résultait de ce qu'il était consumé par l'amour de Dieu et l'amour du prochain, considérés inséparables. Il parlait des deux avec extase. Ses « visions » comme mystique consistaient à regarder dans les yeux des personnes pauvres pour y voir l'humanité souffrante de Jésus. Les « révélations » qu'il recevait comme mystique venaient des cris des pauvres. Dans son « exubérante confiance »<sup>63</sup> en l'amour de Dieu, il pouvait répéter tout haut, en extase, « le cœur de Notre Seigneur, le cœur de Notre Seigneur, le cœur de Notre Seigneur... ce feu divin, ce feu de l'amour »<sup>64</sup>. Connaissant la mission confiée à Jésus par son Père et immensément conscient que sa Famille et lui la partageaient, Vincent pouvait vivement la décrire, avec Jésus, comme « les pauvres, les pauvres, les pauvres »<sup>65</sup>. À propos de membres de sa Famille qui venaient de mourir, il s'exclame : « *Oh ! que ceux-là seront heureux qui pourront dire, à l'heure de la mort, ces belles paroles de Notre-Seigneur : « Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres !* »<sup>66</sup>. »

Dans ses dernières années, les paroles de Vincent sur l'amour de Dieu étaient de plus en plus extatiques. Le 13 décembre 1658 : « *O amour de mon Sauveur ! ô amour ! vous étiez incomparablement plus grand que les anges n'ont pu comprendre et ne comprendront jamais!* »<sup>67</sup> Il priait tout haut, le 21 février 1659, durant sa conférence à ses prêtres et ses frères : « *O mon Sauveur Jésus-Christ, qui vous êtes sanctifié afin que les hommes fussent aussi sanctifiés, qui avez fui les royaumes de la terre, leurs richesses et leur gloire et n'avez eu à cœur que le règne de votre Père dans les âmes... que ne devons-nous*

---

<sup>62</sup> Ou bien, on pourrait dire comme Hugh O'Donnell : Vincent 2.

<sup>63</sup> SV III, 279.

<sup>64</sup> SV XI, 291.

<sup>65</sup> SV XI, 108.

<sup>66</sup> SV XI, 135.

<sup>67</sup> SV XII, 109.



*pas faire pour vous imiter, vous qui nous avez tirés de la poussière et appelés pour observer vos conseils et aspirer à la perfection<sup>68</sup>. »*

Le 30 mai 1659, il dit à ses frères : « *Regardons le Fils de Dieu ; oh ! quel cœur de charité ! quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus. O Sauveur ! ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ?<sup>69</sup> »*

Le 7 juin 1660, moins de quatre mois avant sa mort, saint Vincent de Paul, s'adressait à un groupe d'amis rassemblés autour de lui : « *Se consommer pour Dieu, n'avoir de bien ni de forces que pour les consommer pour Dieu, c'est ce que Notre-Seigneur a fait lui-même, qui s'est consommé pour l'amour de son Père<sup>70</sup>. »* À son tour, Vincent s'est consommé pour l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Vincent, ce « mystique de la charité », puisait à deux sources principales : la méditation quotidienne de la parole de Dieu et le contact direct avec les pauvres. L'une infusait l'autre. Peu de saints, s'il y en a, ont atteint une telle alliance.

Traduit par : Mme Raymonde DUBOIS

---

<sup>68</sup> SV XII, 147.

<sup>69</sup> SV XII, 264.

<sup>70</sup> SV XIII, 179.



# VINCENTIANA

Magazine publié trimestriellement  
Congrégation de la Mission  
Curie Généralice - Rome - Italie

61<sup>e</sup> Année - N.2  
Avril-Juin 2017

## Directeur

Álvaro Mauricio FERNÁNDEZ, CM

## Comité de Rédaction

Jean LANDOUSIES, CM  
Javier Álvarez MUNGUÍA, CM  
Jorge Luis RODRÍGUEZ, CM  
Giuseppe TURATI, CM

## Publication

Curie Généralice  
de la Congrégation de la Mission  
Via dei Capasso, 30  
00164 Rome (Italie)  
Tel. +39 06 66 13 061  
Fax +39 06 66 63 831  
vincentiana@cmglobal.org

## Autorisation

Tribunal de Rome  
5 Decembre 1974 - N. 15706

## Responsable légal

Giuseppe CARULLI, CM

## Impression



Editorial La Milagrosa  
García de Paredes, 45 - 28010 Madrid  
Tel. +34 91 446 31 32  
Fax: +34 91 593 23 69  
E-mail: lamilagrosa@telefonica.net  
www.editoriallamilagrosa@telefonica.net

Vincentiana est publiée  
en français, anglais et espagnol,  
grâce au concours  
d'une équipe de traducteurs

**Dans notre  
Prochain  
numéro...**

**Année Jubilaire  
vincentien,  
400<sup>ème</sup>  
anniversaire  
du charisme**

Couverture:

*L'icône du Charisme. Divisé par l'histoire  
unis dans la charité.*

De l'artiste polonaise Mariola Zajączkowska Bicho,  
d'après un projet de P. Luigi Mezzadri C.M.